

# TABLE DES MATIERES : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS L'ALBANIE

<b>5. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS .....</b>	<b>212</b>
5.1 L'ALBANIE : UNE AVENTURE, DANS UN AUTRE MONDE ? .....	214
5.1.1 LE PAYS .....	216
5.1.1.1 Découvrir un pays peu/pas connu, mystérieux ou rêvé.....	217
5.1.1.2 Être choqué par les problèmes écologiques .....	219
5.1.1.3 Susciter l'envie de découvrir davantage le pays .....	219
5.1.2 LES PERSONNES, LA POPULATION .....	219
5.1.2.1 Découvrir l'hospitalité albanaise.....	220
5.1.2.2 Faire de nombreuses connaissances.....	223
5.1.2.3 Nouer des liens d'amitié.....	224
5.1.2.4 Faire face à diverses émotions et percevoir leur impact .....	225
5.1.2.5 Se rendre compte que se côtoient des pratiques individualistes et solidaires.....	227
5.1.2.6 S'apercevoir que les hommes sont à la fois semblables et différents .....	230
5.1.2.7 Développer le réseau, les échanges entre Suisses et Albanais.....	231
5.1.2.8 Modifier ses représentations, combattre les préjugés sur l'Albanie.....	233
5.1.2.9 Être davantage sensibilisé aux migrants .....	235
5.1.3 LA CULTURE, LES TRADITIONS .....	236
5.1.3.1 Repérer les spécificités de la vie albanaise, de cette autre culture .....	238
5.1.3.2 Entrevoir une réelle cohabitation religieuse .....	240
5.1.3.3 Être confronté à l'exclusion des minorités.....	240
5.1.3.4 Découvrir une autre relation à l'espace et au temps .....	242
5.1.3.5 Mieux appréhender la place et le rôle des femmes.....	244
5.1.3.6 Percevoir les enjeux culturels internes au pays .....	245
5.1.3.7 Accepter que les choses « fonctionnent » autrement.....	245
5.1.4 L'HISTOIRE, LA SITUATION SOCIO-POLITIQUE .....	247
5.1.4.1 Découvrir une réalité insoupçonnée.....	248
5.1.4.2 Saisir le poids de l'histoire.....	249
5.1.4.3 Nuancer ses jugements sur le passé .....	251
5.1.4.4 Concevoir ce que signifie la mise en place d'une vraie démocratie .....	252
5.1.4.5 Percevoir l'ampleur des problèmes socio-politiques .....	253
5.1.4.6 Être confronté à l'instabilité et mesurer l'importance de la stabilité politique.....	254
5.1.4.7 Prendre conscience de l'importance du défi européen .....	255
5.1.5 LE CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE .....	255
5.1.5.1 Appréhender une autre réalité socio-économique, en mesurer la complexité.....	256
5.1.5.2 Être sensibilisé aux luttes quotidiennes des albanais .....	257
5.1.5.3 Faire face à la pauvreté (aux pauvretés).....	258
5.1.5.4 Découvrir les conditions de travail sur place .....	260
5.1.5.5 Gérer son propre sentiment d'impuissance.....	264
5.1.5.6 Saisir les risques de fuite des cerveaux .....	265
5.1.5.7 Prendre conscience des richesses en suisse .....	266
5.1.6 CONCLUSION AU CHAPITRE 5.1 .....	266
5.1.6.1 Le cadre général d'analyse .....	267
5.1.6.2 Synthèse des résultats de l'analyse de l'axe « ALBANIE ».....	269
3.3.1 RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	X

## 5. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Ce chapitre représente le cœur de la thèse. Il répond à la principale question de recherche, à savoir « Quels apprentissages informels réalisent les formateurs suisses en participant aux formations d'adultes en pédagogie spécialisée, dans le cadre du projet de coopération au développement mis sur pied en Albanie ? » Je présente les résultats obtenus lors des entretiens réalisés avec les 32 formateurs suisses. Ils sont parfois complétés par des informations issues de trois entretiens réalisés auprès de personnes concernées par le projet de formation, mais n'ayant pas agi comme formateurs. Les résultats obtenus sont mis en parallèle avec ceux des 77 partenaires albanais (chapitre 3, p.71). Ces aller-retours réguliers dans la parole donnée aux Suisses et aux Albanais sont indispensables afin d'ancrer les informations récoltées en Suisse, dans la réalité albanaise. L'objectif n'est pas de comparer les propos mais de les mettre en relief, en observant des contradictions, des nuances ou des visions proches. Cela permet de demeurer attentif à l'importance des apports mutuels. Pour rappel, on ne saurait oublier que les principaux bénéficiaires visés par un tel projet demeurent les partenaires albanais !

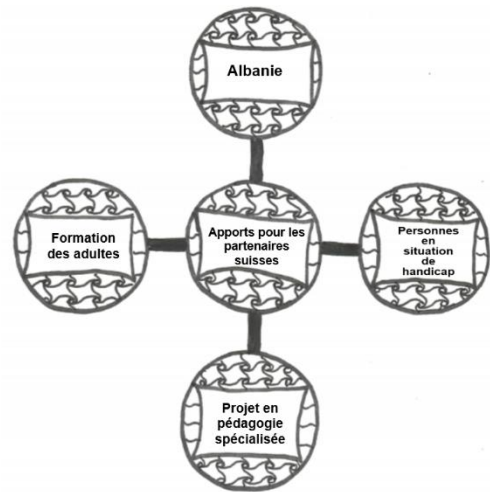


Fig.75 : Quatre thèmes

Le matériel colligé est d'une incroyable finesse. Afin d'en préserver la granularité, les résultats sont divisés en thèmes et sous-thèmes. Une analyse en profondeur des entretiens facilite la compréhension des processus en jeu. Elle permet d'envisager des aménagements favorisant le développement d'apprentissages réciproques dans un projet de coopération. A l'intérieur des sous-thèmes, des catégories ont été définies. Que le lecteur ne soit pas surpris par la place réservée à l'analyse plus ou moins conséquente de certaines d'entre elles. Cela est lié au vécu et aux apports relatés par les intervenants helvétiques, parfois stimulés ou non par la qualité de mon questionnement, durant les entretiens. L'analyse des résultats m'a amenée à définir quatre grands thèmes, étroitement reliés entre eux (figure 75). Ils représentent les axes dans lesquels s'inscrivent les apprentissages relatés.

Chaque thème fait l'objet d'un sous-chapitre (5.1 à 5.4). Le lecteur découvrira tout d'abord les résultats, sous forme d'un tableau de synthèse présentant les catégories définies après l'analyse des interviews. Ensuite, chaque catégorie sera présentée et analysée dans le détail, en faisant référence à des concepts théoriques développés précédemment ou complémentaires. Parallèlement aux résultats présentés, le lecteur intéressé pourra toujours consulter des extraits de témoignages, placés dans de petits encadrés (comme le montre l'exemple ci-contre). Ceux-ci font référence aux acteurs interviewés, selon un code qui leur a été attribué (p.213). Parfois, ils servent d'illustration aux propos. Le plus souvent, ils apportent un regard complémentaire à l'analyse que je sou mets au lecteur. Celle-ci reflète, pour chaque catégorie, les contenus spécifiques des personnes interviewées ayant abordé la thématique.

*On a beaucoup voyagé, mais tu n'as pas souvent cette chance de voir aussi profondément une culture, la toucher, voir ce que c'est la réalité, même si tu te donnes beaucoup beaucoup de peine quand tu fais un voyage quelque part. Le fait de connaître les gens du pays qui vivent là-bas, moi j'ai beaucoup beaucoup appris. Vraiment ! .... C'était un contact direct avec le pays. J'en ai parlé par exemple avec mes petits-enfants (CH28, juin 2015) ...*

A l'intérieur de chacune des catégories, un découpage plus fin s'est avéré parfois nécessaire (exemple, p.225 et suivantes). A la fin de chaque thème, une synthèse des apprentissages réalisés, est proposée. Elle servira de base à la proposition de modélisation des effets de la dynamique d'un processus de formation d'adultes, dans le cadre d'un projet international de coopération au développement. Après une analyse des résultats des quatre axes, le chapitre 6 s'intéresse aux conditions qui ont favorisé ou non le développement des savoirs expérientiels des formateurs. Il permet de répondre à la deuxième question de recherche : « Comment les savoirs expérientiels de ces formateurs se construisent-ils dans ce contexte ? ». Finalement, le chapitre 7 aborde les deux dernières questions de recherche, à savoir : « Comment ces savoirs sont-ils explicités durant le projet ? » et « Quels sont les effets de leur explicitation ? ». Ce dernier chapitre propose une modélisation, construite sur la base des résultats des entretiens et des apports théoriques, ainsi qu'une conclusion générale à la recherche. Pour plus de clarté, voici schématiquement comment se présente chacune des thématiques :

**Légende (codes) :**

- 1-32 : Formateurs suisses, dont les témoignages sont cités de la manière suivante, dans le texte (CH n°, mois année)
- I-III : Intervenants ayant collaboré ou côtoyé les acteurs du projet et portant un regard externe sur la situation (CONT n°, mois année)
- Groupes d'intervenants albanais (A = étudiants : ALBEtud, mois année ; B = responsables politiques et académiques : ALBResp, mois année ; C = formateurs : ALBForm, mois année ; D = professionnels des écoles et des institutions : ALBProf, mois année ; E = directions : ALBDir, mois année ; F = parents d'enfants en situation de handicap : ALBPar, mois année)

**Tab.10 :** Organisation des tableaux de résultats

J'avais beaucoup hésité à venir, parce que je craignais l'histoire, je n'avais jamais fait ce truc-là, donc je craignais mon petit confort d'Européen... Enfin, qu'est-ce que j'allais trouver là-bas ? J'avais discuté avec un collègue qui était revenu complètement enchanté et un autre pour qui ça avait été une catastrophe ! Donc j'étais entre les deux ! Et il y avait un troisième qui avait été un peu désarçonné et qui était allé avant. J'avais très peu de représentations (CH8, mars 2015) !

Mais découvrons la première thématique qui se décline sous le titre « L'Albanie, une aventure dans un autre monde ? ». Un autre monde, une aventure... Piccard (2014) affirme que nous parlons souvent de créativité et d'innovation, mais que ces mots demeurent vides de sens, car nos défenses nous empêchent d'assumer nos ambitions : « Comment pouvons-nous ambitionner d'être créatifs et innovants tandis que nous demeurons dans la zone de confort qui nous confine à nos habitudes » (p.31) ? Les formateurs helvétiques engagés dans le projet ont tous quitté leur quotidien, délaissé une certaine zone de confort pour innover, créer, découvrir et faire face à l'inconnu. Cette première thématique reflète leur déplacement physique. Leurs références se sont parfois évanouies. Confrontés à une autre réalité, les intervenants helvétiques sont amenés à comparer, c'est-à-dire à exercer une forme de critique sur les situations rencontrées.

La Borderie (2000) affirme que « Comparer c'est critiquer, c'est-à-dire exercer le jugement et la pensée. *Crinein*, en grec, c'est peser ; la pesée c'est précisément l'appréciation » (p.10)... Face à l'inconnu et à la découverte d'un nouveau monde, tout individu peut développer deux types d'attitudes dont les principales sont : *l'évitement* (lorsque la situation semble ingérable) ou

*l'aventure*, c'est-à-dire la recherche de nouvelles ressources pour démystifier la perte de contrôle et s'enrichir d'une expérience différente afin de gagner en performance. Quand je parle d'aventure, je ne pense pas "spectaculaire", mais plutôt "extra-ordinaire". Extra-ordinaire en deux mots, pour bien souligner que nous nous trouvons soudain loin de nos habitudes. Cela commence fréquemment par un moment de peur, bien sûr. Et alors ? Ceux qui n'ont jamais eu peur dans leur vie sont ceux qui ne sont jamais sortis de leurs repères. Les pauvres (Piccard, 2014, p.57) !

A travers les témoignages, nous verrons que les participants vivent souvent l'expérience de formation, et plus particulièrement leur voyage en terre albanaise, dans ce sens du mot *aventure*. Ils oscillent entre perte de contrôle et enrichissement, avec tous les enjeux que soulèvent ces termes. Beaucoup vivent une *aventure* au sens profond du terme, c'est-à-dire une « aventura », en endurant ce qui doit arriver. Mais le voyage en soi ne suffit pas. Encore faut-il qu'il y ait une élaboration du voyage, que l'individu y cherche un sens et qu'« au-delà d'une simple confrontation avec une autre réalité, il y ait une réflexion » (Calderon, 2000, p.141). Beaucoup de formateurs affirment non seulement avoir l'occasion de vivre *autre chose*, mais prétendent que cela les incite à voir ou à penser le monde différemment. Dans cette recherche, je tente de cerner cet « autre chose », de le décrire, de le comprendre, avec ses aspects positifs et ses limites, ainsi que tous les processus mis en œuvre, encadrant les découvertes.

---

*Ce plaisir d'aller au-devant du monde qui est un autre monde, mais pas si différent du nôtre. Je crois que c'est surtout des personnes, des idées, une communication et des représentations à mettre en commun. J'ai eu du plaisir, mais j'étais content de rentrer parce que j'étais content de ce qui s'était passé. Ça m'a nourri ! C'est quelque chose qui me nourrit toujours (CH19, mars 2015).*

---

Tout d'abord, nous allons observer quels sont les apprentissages que les formateurs retirent d'une telle expérience et en quoi ils engendrent un développement personnel ou professionnel. Ils sont présentés en fonction des quatre axes, dans la logique de la dynamique de formation. Je rappelle que ma thèse ne vise pas à hiérarchiser ou mettre en évidence les facteurs les plus pertinents ou les plus importants. Elle ouvre à tous les possibles, en termes d'apprentissages expérientiels. Ainsi, que le lecteur ne s'étonne pas de découvrir tout d'abord l'ensemble des apprentissages ou des expériences acquis par les intervenants. A la fin de chaque thème, ceux-ci seront réorganisés, en intégrant un modèle d'analyse.

## 5.1 L'ALBANIE : UNE AVENTURE, DANS UN AUTRE MONDE ?

*« Oui, je reviens vers ce pays complètement fou, improvisé et surréaliste, ce pays de toutes les aventures possibles, où l'on se demande parfois : si les mots "harmonie, douceur, esthétique, beauté, propreté, hygiène, amour, compassion, justice et humanité" ont vraiment un jour existé ? Et pourtant, c'est cette ALBANIE-là, qui me touche et qui m'émeut tant, que j'aime avec cette profonde douleur, mélangée à mille critiques, et parfois un sentiment de haine passagère. Rien n'est jamais simple avec ce Pays : on l'aime autant qu'on le déteste, pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici ! .... Eh oui mes amis, j'aime ce pays et ce peuple »  
(Sherifi, 2006, p.14).*

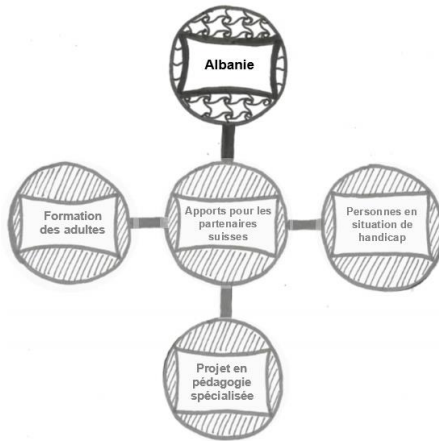


Fig.76 : L'Albanie

Comme le relève Sherifi (2006), l'Albanie peut s'avérer étonnante et déroutante pour les personnes qui la découvrent. Le pays et sa culture, ses habitants ont marqué les Suisses ayant participé au projet : la découverte du contexte suscite un grand nombre d'apprentissages informels, issus des expériences vécues. Je me suis interrogée sur le fait de présenter en premier lieu ce chapitre au lecteur. Il pourrait se dire : « En quoi un pays peut-il être source d'apprentissage pour des formateurs ? Est-ce vraiment leur mission que de découvrir l'Albanie ? Sont-ils là pour faire du tourisme ? Le voyage stimule les apprentissages, les intervenants découvrant et s'exposant dans ce nouveau milieu. Comme le dit Serres (1991), en « traversant la rivière, en se livrant tout nu à l'appartenance du rivage d'en face, il vient

d'apprendre une tierce chose. L'autre côté, de nouvelles mœurs, une langue étrangère, certes. Mais par-dessus tout, il vient d'apprendre l'apprentissage » (p.27)... Et l'auteur de poursuivre, « il n'y a pas d'apprentissage sans exposition, souvent dangereuse, à l'autre .... Je m'expose à autrui, aux étrangetés » (Serres, 1991, p.29).

La compréhension de l'environnement dans lequel interviennent les formateurs est essentielle pour qu'ils ancrent leur action dans la réalité locale. Elle est source d'enrichissements. Nous avons vu (chapitre 2) combien les défis sociaux et économiques ont marqué l'histoire albanaise. Il semble dès lors évident de commencer la présentation des résultats, en s'intéressant au contexte et à ce que les intervenants helvétiques ont retiré ou construit. Plusieurs auteurs démontrent l'importance d'une compréhension du contexte d'intervention. Clénet et Gérard (1994) affirment qu'elle permet de s'ajuster, en tenant compte de ses propres représentations, de donner sens à la réalité rencontrée. Pérouse de Monclos (2009 ; 2013) met en évidence sa prise en compte dans l'aide au développement, afin que l'action s'inscrive dans une démarche cohérente avec le milieu. Finalement, Vallerie et Le Bossé (2006) en mesurent la nécessité dans tout processus d'accompagnement au changement. Ainsi, l'entrée par le *contexte albanais* n'est plus à démontrer...

*On apprend à être étonné quand on est en Albanie ! Au-delà des cours, dans les échanges que j'ai eus avec les personnes qui m'entouraient, ça a été une "déconcertation" : j'aime bien ce mot "déconcertation" continue... La première fois, ça a été très fort, j'ai eu l'impression de me retrouver dans un endroit où je ne comprenais rien à rien et où les échanges que je pouvais nourrir avec les gens me donnaient finalement peu d'emprise, même sur les choses que je questionnais (CH8, mars 2015) !*

Participer au projet de formation implique pour tous les formateurs, un ou plusieurs déplacements dans le pays. Découvrir le pays, son organisation et ses habitants, fait partie des premiers apports mentionnés par les acteurs helvétiques. Tous se déplacent en Albanie, l'université (ou certaines institutions) se trouvant à plusieurs heures de l'aéroport et de la capitale. De plus, quelques formations se déroulent en itinérance, dans plusieurs villes. Les Suisses rencontrent de nombreuses personnes durant les formations et partagent leur quotidien. S'ils le désirent, ils ont également la possibilité de découvrir le pays durant un week-end, tout en étant accompagnés. Un deuxième facteur explique le vif intérêt manifesté à l'égard du pays. En effet, le projet se focalise sur la situation des personnes handicapées, situation désastreuse au début des années 2000 (chapitre 2). Il est souvent difficile pour les Suisses comme pour les Albanais, de se détacher de cette réalité envahissante. Or il serait restrictif de ne connaître le pays qu'à travers la situation des personnes les plus exclues de la société. S'intéresser aux différents visages du Pays des Aigles, permet de ne pas le réduire à la question de l'aide aux plus défavorisés.

Dans une vision systémique, la mise en valeur du pays est une contribution essentielle pour permettre un développement simultané de l'aide, de la recherche scientifique, de la formation, tout en luttant contre le *misérabilisme* ou un certain *marketing humanitaire*.

Au sein du thème « L'ALBANIE », les résultats liés à la thématique de la découverte du pays permettent de définir les cinq sous-thématiques suivantes :

- Le pays
- Le peuple, les gens
- La culture, les traditions
- L'histoire et la situation socio-politique
- Le contexte socio-économique

*Je me rends compte que c'est beaucoup la dimension culturelle, l'apprentissage a essentiellement été sur le plan culturel. Donc, .... je pourrais dire que participer à un projet de coopération internationale va avoir des effets sur la culture, et donc sur le développement identitaire des intervenants (CH1, mars 2015).*

Je répète que cette recherche qualitative n'a pas pour objectif de hiérarchiser des thématiques selon leur importance ou de décrire si tel ou tel profil de partenaire (âge, sexe...) a davantage retiré d'expérience, dans telle ou telle situation. En effet, elle désire faire émerger les différents apports ou apprentissages réalisés par les formateurs. Voici donc les résultats pour chacune des sous-thématiques, présentés de manière globale puis analysés précisément.

### 5.1.1 LE PAYS

*Le bénéfice que j'ai eu, c'est surtout... De connaître un petit peu la réalité de ce pays inconnu .... Inimaginable en Europe occidentale ! Et je comprends que les gens d'ici ne peuvent pas s'imaginer les conditions de vie à 1200 ou 1500 km de chez nous .... Tant que tu n'es pas allée sur place, tu ne peux pas l'imaginer (CH5, février 2015).*

Le déplacement dans un autre pays, la découverte d'une autre région n'est pas anodine. Le changement de lieu est la première étape à laquelle les formateurs font face. Pour les professionnels de l'éducation, s'intéresser au pays, y puiser de nouveaux savoirs, peut ébranler les croyances de l'édifice universitaire, souvent considéré comme LA source privilégiée de développement de connaissances. D'autres lieux, d'autres modes

d'apprentissage permettent de développer des savoirs de tout type et les formateurs y sont directement confrontés. Le bousculement de leurs habitudes et de leurs représentations les rend parfois plus créatifs. Entrer ou quitter l'expérience albanaise par une découverte du pays, par des loisirs, s'avère un apport professionnel et personnel. Brugère et Ulmann (2009) soulignent à quel point le loisir peut être source d'apprentissage et permettre d'expérimenter autre chose, de découvrir une autre réalité, de se divertir et d'éviter l'ennui. Je présente les résultats généraux obtenus lors des entretiens, en lien avec la découverte du pays.<sup>1</sup> Trois catégories sont distinguées dans le tableau 11, ci-dessous.

L'ALBANIE : UNE AVENTURE DANS UN AUTRE MONDE																																												
Code	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	I	II	III	A	B	C	D	E	F			
<b>Le pays...</b>																																												
Découvrir un pays peu/pas connu, mystérieux ou révé	x		x	x	x	x				x		x	x	x		x	x	x	x	x	x	x		x	x		x	x	x	x	x				x		x	x	x	x	x	x		
Etre choqué par les problèmes écologiques					x				x								x	x					x																					
Susciter l'envie de découvrir davantage le pays	x	x	x	x	x	x						x	x			x	x					x																						

Tab.11 : Résultats : Albanie, pays

<sup>1</sup> Pour une vision globale de l'ensemble des résultats, le lecteur peut se référer aux tableaux de l'annexe 3 (p.559).

### 5.1.1.1 Découvrir un pays peu/pas connu, mystérieux ou rêvé

*L'Albanie, moi je savais juste que c'était communiste et qu'on ne pouvait pas y venir auparavant. Mais sinon, je ne savais pas que c'était aussi beau que cela, je ne connaissais vraiment pas .... Le fait de nous déplacer pour les cours, c'était cool. On voyait à chaque fois d'autres choses .... C'était typique, c'était l'Albanie profonde ! C'était chouette (CH18, mars 2015) !*

L'analyse des entretiens menés en Albanie démontre que tous les groupes de partenaires albanais (étudiants, responsables, formateurs, professionnels, directions et parents) estiment que les formateurs helvétiques ont dû acquérir une expérience dans la découverte d'un pays qu'ils ne connaissaient probablement guère. Vingt-trois Suisses confirment ces propos en y apportant des nuances durant les interviews. Leurs connaissances et leur intérêt pour l'Albanie sont variés. Certains ont entendu parler de ce pays méconnu, longtemps fermé sur lui-même durant la période de dictature.

Certains, parmi les plus jeunes, l'ont découvert à la suite des événements de 1997 ou lors de la guerre du Kosovo (chapitre 2). Quelles que soient les particularités des formateurs (âge, sexe, années d'expérience), nombreux sont ceux qui viendront plusieurs fois en Albanie, soit dans le cadre du projet de formation (24 intervenants), soit avec d'autres personnes ou à d'autres occasions (11 intervenants). Pour plusieurs, la proposition d'intervention en Albanie leur permet indirectement de connaître le pays, même si ce n'est pas l'envie de découvrir la région qui les incite à participer. Toutefois, les parcours individuels et les motivations sont variées. On peut esquisser différents profils de *formateurs-voyageurs* qui peuvent se combiner, et pour lesquels différents types d'encadrement seront proposés :

- **Les « curieux d'aller voir ailleurs » ou les « habitués des voyages »** évoquent leurs nombreux voyages, le goût d'aller *découvrir ce qu'il y a ailleurs*, d'entrer en contact avec d'autres pays ou d'autres fonctionnements. Ils soulignent l'envie de relever des défis et de chercher à s'adapter à diverses situations. Ces formateurs ajoutent un pays à leur découverte du monde, complètent leurs connaissances sur l'Albanie. Certains y réalisent de nombreux séjours. Ils affirment que c'est une expérience humaine enrichissante, puissante et inoubliable.
- **Les « passionnés par un pays mystérieux »** sont attirés par cette nation méconnue, fermée durant un demi-siècle. Ils sont sensibles à découvrir ses particularités et fascinés par son côté exceptionnel. C'est le cas de plusieurs formateurs, qui déjà dans leur jeunesse, étaient intrigués par son histoire. Des partenaires albanais sont sensibles à cet intérêt : « [Les formateurs étrangers] ont découvert un nouveau terrain. Ce devait être excitant, intéressant, motivant : prendre l'avion, atterrir dans un pays quasi inconnu, issu de la dictature et pour lequel ils devaient avoir plein de représentations » (ALBForm, juillet 2014). Les intervenants sont surpris que ce pays, situé pourtant en Europe, soit si peu connu. Ils sont enthousiastes de pouvoir enfin le découvrir. Beaucoup y séjournent à plusieurs reprises.
- **Les « inquiets face à l'inconnu »** sont très marqués par leur expérience albanaise. Quelques-uns y reviennent. Tantôt ébranlés par la réalité, révoltés ou touchés par certaines situations, ils affirment ne pas être sortis indemnes d'un tel voyage. Qu'ils l'aient apprécié ou qu'ils en aient perçu essentiellement les aspects déroutants, tous vivent une expérience humaine forte. La découverte du pays leur donne l'opportunité de s'étonner des paysages, des coutumes, des habitants, et de percevoir des richesses ou une misère insoupçonnée. Tout comme pour les deux autres groupes de formateurs décrits précédemment, ces formateurs « inquiets » disent avoir souvent eu l'occasion de partager leur étonnement avec d'autres collègues suisses et/ou albanais.

*Pour moi, c'était un vieux rêve.... je ne sais pas pourquoi. J'écoutais la radio Tirana quand j'étais adolescent et c'était mystérieux pour moi. J'avais essayé d'y aller quand j'avais 25 ans, mais je n'avais pas pu parce qu'il y avait des histoires de visa, on ne pouvait pas encore entrer comme cela en voiture. J'avais toujours eu envie d'y aller (CH4, avril 2015) ...*

- Les « intéressés à un enrichir leur curriculum » désirent avant tout ajouter un pays ou une nouvelle université à leur parcours professionnel.

Ce qui rassemble la plupart de ces personnes, c'est généralement un réel intérêt pour le pays et ses habitants. Certains Albanais s'en réjouissent : « Plusieurs professeurs étrangers ont attrapé le "virus albanais", c'est-à-dire l'envie de revenir. Ils se sont attachés à notre pays, à nous ou à notre situation. Le projet a éveillé leur curiosité. Certains, intéressés, sont revenus pour découvrir le pays » (ALBForm, juillet 2014). Il est essentiel de créer un mouvement d'intérêt pour la situation albanaise dans son ensemble, au-delà du catastrophisme ou du misérabilisme que pourrait engendrer la situation des personnes handicapées, ou des *manques à combler* dans le domaine de la formation ou de la vie quotidienne. Mais tout ceci doit se réaliser sans tomber dans un élan de *populisme* (chapitre 1, p.7). Plusieurs Suisses et Albanais jugent fondamental que les partenaires helvétiques découvrent l'Albanie. Accompagner les formateurs helvétiques dans ce processus, percevoir leur intérêt et leur plaisir, est un moyen d'être reconnu pour les Albanais. Ils peuvent offrir quelque chose en échange d'un certain nombre de prestations d'enseignement ou de soutiens dans le domaine de la pédagogie spécialisée. Mais analysons de manière plus détaillée ce qu'en disent les formateurs interrogés.

---

*Je suis allée en Albanie avec un immense enthousiasme pour découvrir enfin ce pays dont on avait entendu parler mais dont on ne connaissait strictement rien, mais rien de rien... à tel point que je me suis rendu compte que quand je disais que j'allais partir en Albanie, personne autour de moi ne savait où était l'Albanie .... Et encore maintenant, ça n'a pas beaucoup changé (CH5, février 2015) ...*

---

---

*C'était ce que j'appelle les joies annexes, c'est-à-dire la découverte du pays. C'était magique ! .... C'était le cadeau .... Cela a certainement contribué à la connaissance du pays. Et puis, il y avait les guides, les voyages : avec l'équipe sur place, vous avez même contribué à développer le tourisme dans le pays ! C'est annexe, ce n'est pas directement le projet de formation, mais ça a contribué à créer vraiment des liens avec ce pays, avec ces gens (CH6, mars 2015) ...*

---

Si les Suisses ont pu s'enrichir de la découverte du pays, de nombreux Albanais (étudiants, professionnels, parents, directions, formateurs, responsables politiques et académiques) constatent que le projet leur a permis tantôt de découvrir leur pays, tantôt de découvrir la Suisse ou d'autres contrées : « Nous avons eu la chance de découvrir, même sur le plan culturel et touristique, notre pays ainsi que d'autres pays tels que la Suisse ou le Canada. Cela a été formidable » (ALBForm, juillet 2014). Ainsi, les partenaires des deux pays vivent des expériences de découverte du monde qui renforcent leurs liens et leur reconnaissance mutuelle.

Découvrir le pays au côté de leurs collègues albanais, notamment lors des formations décentralisées (annexe 1, p.541), permet à plusieurs Suisses de garder des souvenirs mémorables de leurs interventions, et met en valeur la qualité de l'accueil et de l'accompagnement. Ils consolident leurs maigres connaissances géographiques, historiques ou culturelles, et peuvent parfois s'y référer durant les cours. Pour certains formateurs ayant vécu des moments difficiles en Albanie (confrontations à des situations périlleuses, sentiment d'impuissance...), la découverte du pays donne l'occasion de relativiser leurs propres difficultés et de poser un regard positif sur une autre réalité.

---

*Ce que j'ai vraiment beaucoup aimé, c'est aussi l'aspect éducatif de la partie touristique. De voyager, de traverser des villages, de marcher sur les routes, de traverser les villes, d'être avec les gens, de voir comment les gens fonctionnent... Ça c'est extrêmement utile et ça n'a pas de prix ! On a vécu des choses extrêmement importantes sous cet angle-là grâce au fait qu'on était véhiculés à droite à gauche, d'une ville à l'autre, qu'on ne nous a pas lâchés dans notre hôtel, seuls. Il y a eu un accompagnement qui était magnifique (CH5, février 2015)...*

---



### 5.1.1.2 Être choqué par les problèmes écologiques

La question écologique anime la réflexion de sept Suisses. Il s'agit d'un **premier choc dans la découverte du pays**. Des étudiants, des responsables, des formateurs et des professionnels albanais - surtout ceux venus en Suisse - estiment que les intervenants helvétiques ont dû être frappés par ces problèmes. La situation écologique albanaise est à l'opposé de celle rencontrée en Suisse. Si les Albanais relèvent à quel point ils sont impressionnés par la légendaire propreté suisse et l'éducation en matière environnementale, nombre de Suisses sont catastrophés par les défis rencontrés en Albanie. Durant les entretiens, ils évoquent la pollution, les déchets qui envahissent le paysage, l'état sanitaire de certains lieux ou encore les constructions anarchiques qui dénaturent la côte albanaise. Il ne s'agit pas d'une simple prise de conscience de la situation. Cela influence leur travail auprès des professionnels du milieu institutionnel, notamment en matière d'éducation. De nombreux débats animés ont lieu : ils débouchent souvent sur une certaine incompréhension mutuelle. Les Albanais déplorent la situation, affirmant qu'il s'agit d'un facteur culturel. Ils affirment que pendant la dictature, tout était propre et que celui qui jetait des déchets prenait de gros risques. La venue de la démocratie a été une libération. Le symbole de cette liberté retrouvée est parfois l'absence totale de règles et de contraintes. Plusieurs Suisses s'étonnent du manque de réaction de leurs collègues albanais face à cette réalité. Ils tentent une sensibilisation à différents niveaux, le plus souvent sans succès. Ils cherchent des causes explicatives dans l'histoire du pays et tentent de dépasser une première impression négative.

---

*Il y avait des déchets partout, cela me choquait .... Pour eux, tout leur est arrivé quand les frontières se sont ouvertes, toute la consommation... alors que nous, on a eu le temps de voir arriver, de gérer, de faire des déchetteries et tout cela .... Mais on ne peut pas se mettre à leur place. Ce sont eux qui ont été frustrés tout le temps et tout le modernisme arrivait tout à coup, les natels... enfin, c'est normal, moi je suis un peu vieillot... Mais parfois, ils n'arrivaient pas à gérer toute cette nouveauté (CH18, mars 2015)...*

---

### 5.1.1.3 Susciter l'envie de découvrir davantage le pays

---

*Ça c'est une frustration, aussi, par rapport à l'Albanie, je vais y remédier je l'espère une fois, mais quand tu vas donner un cours comme cela, tu ne vois rien du point de vue culturel... Rien !?... Bien sûr, tu t'imprègnes, mais tu n'as pas la possibilité d'aller visiter ou très peu. Ce qui est bien parce que tu ne vas pas pour ça ! On ne va pas en vacances (CH8, mars 2015) !*

---

Dans la présentation des participants (chapitre 3, p.78), nous avons vu que onze d'entre eux ont eu l'occasion d'effectuer plusieurs voyages en Albanie, hors du cadre direct du projet. Ce ne sont toutefois pas forcément les mêmes formateurs (15) qui ont souligné, durant l'interview, leur intérêt à découvrir davantage le pays. On perçoit la nécessité, dans l'analyse qualitative, de croiser les données afin d'offrir une meilleure compréhension des phénomènes. Plusieurs étudiants et formateurs albanais pensent que **l'expérience en Albanie a motivé les formateurs à y revenir, ou les a incités à découvrir d'autres aspects du pays**. La découverte du pays, lors des interventions pédagogiques, éveille la curiosité. Par exemple, une formatrice affirme que son intervention, alliant voyage et travail, la motive à réaliser d'autres expériences dans des pays émergents.

## 5.1.2 LES PERSONNES, LA POPULATION

La deuxième thématique cible les personnes et la population. Nombre d'auteurs affirment que tout développement d'un partenariat institutionnalisé et opérationnel, implique d'abord la rencontre d'acteurs. Si l'on reprend l'étoile du partenariat de Damon (2007) présentée dans la partie théorique (chapitre 4, p.101), on perçoit les multimodalités dans lesquelles il peut se développer.

**Il est donc nécessaire de poser les bases d'un partenariat d'abord opérationnel**, orienté vers les usagers, ou comme le notent Dumas et Séguier (2010), **d'un partenariat d'abord relationnel que l'on peut qualifier d'incarné, basé sur la conscientisation, la convivialité, la mise en relation des individus et le partage des informations.** Tout cela participe au développement d'un partenariat plus large et plus solide, et ce, tout particulièrement dans une société où les aspects relationnels sont très valorisés. Nous avons observé (chapitre 4, p.114) que Le Boterf (2013) précise aussi, qu'à la base de tout processus de coopération, se trouve le *savoir coopérer* et que celui-ci implique la rencontre entre individus. Le développement des relations révèle précocement une volonté ou non de coopérer, d'adhérer à une démarche de partage de savoirs, de percevoir la valeur ajoutée d'un tel processus. L'établissement d'une relation de confiance et de liens de solidarité est un élément fondamental. Il est primordial pour de nombreux Albanais qui s'y réfèrent fréquemment. Les Suisses se montrent sensibles aux rencontres et les mentionnent à plusieurs reprises durant les entretiens, se référant à des exemples concrets.

Code	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	I	II	III	A	B	C	D	E	F
<b>Les personnes, la population ...</b>																																									
Découvrir l'hospitalité albanaise		X			X	X	X	X				X	X			X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
Faire de nombreuses connaissances			X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Nouer des liens d'amitié		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Faire face à diverses émotions (tristesse, joie...) et percevoir leur impact			X			X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Se rendre compte que se côtoient des pratiques individualistes et solidaires		X									X				X					X													X		X	X	X	X	X		
S'apercevoir que tous les hommes sont à la fois semblables et différents										X		X		X	X				X														X		X						
Développer le réseau, les échanges entre Suisses et Albanais		X		X						X							X	X	X				X		X				X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	
Modifier ses représentations, combattre les préjugés sur l'Albanie		X		X					X	X	X		X		X				X				X		X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		
Etre davantage sensibilisé aux migrants		X														X				X																					

Tab.12 : Résultats : Albanie, personnes, population

Dans les paragraphes suivants, je présente les résultats détaillés pour chacune des catégories mentionnées ci-dessus, en les mettant en relation avec les constats de partenaires albanais.

### 5.1.2.1 Découvrir l'hospitalité albanaise

« Le respect de la parole donnée, de la besa, a rendu proverbiale l'honnêteté des Albanais. Ils exercent l'hospitalité comme un rite sacré. Ils ne remercient jamais assez l'hôte qui leur a fait l'honneur de passer leur seuil » (Roger, 1922, cité dans Aref, 2003, p. 73-74).

**Il n'est pas envisageable de parler d'Albanie sans évoquer l'hospitalité.** La majorité des livres ou articles sur le pays s'y réfère, qu'il s'agisse de documents historiques, de guides touristiques ou d'ouvrages littéraires. Comme le précise Kadaré (2013), l'hospitalité est considérée comme un *rite sacré*. En effet, l'auteur précise qu'il s'agit d'une tradition séculaire et sa vision apporte un éclairage nouveau pour la pensée occidentale :

*En tant que visiteur, ça te donne faim dans le sens que tu te dis : "Je veux y retourner !" .... Tu as l'impression d'être tellement bien reçu .... que tu te dis : "Je dois retourner là-bas !" C'est fou (CH12, mars 2015) !*

L'hospitalité albanaise ... contrairement à la sorte de culte rose qu'on lui voue, n'a rien à voir avec cette éthique exotique, conséquence du colonialisme, selon laquelle des peuples indigènes auraient accueilli non sans une sorte de déférence les hôtes venus souvent de loin en colonisateurs.

L'hospitalité albanaise en tant que coutume austère est avant tout un pacte entre égaux : celui qui prodigue et celui qui bénéficie de l'hospitalité. Cela est attesté par le rituel que ce dernier est obligé d'observer. Il doit d'abord demander à haute voix l'hospitalité, qui inclut aussi la protection. En second lieu, une fois franchi le seuil de la maison, il doit accepter de se séparer de son arme, donc de se rendre vulnérable. En troisième lieu, il doit accepter de se soumettre à la punition en cas de non-observance du rituel (p.327).

Avec la vengeance, l'hospitalité constitue un pilier du droit coutumier. Mais n'est-ce qu'un cliché, un mythe ou un stéréotype ? L'analyse des témoignages démontre que les Suisses ont vécu des expériences marquantes et contrastées. Vingt formateurs évoquent l'hospitalité et elle est mentionnée par tous les groupes de partenaires albanais. Bien entendu, dans le contexte de la formation, il ne s'agit pas de *déposer les armes* ou d'*accepter de se soumettre à une punition* ! Mais c'est bien au cœur du concept qu'il faut pénétrer, dans une démarche de *don* et *contre-don*, une recherche d'équité entre partenaires. L'hospitalité prend toute sa valeur dans une société qui est longtemps restée dans un isolement absolu. Les partenaires albanais en sont le plus souvent fiers : « Les professeurs étrangers ont découvert ce que signifie l'accueil en Albanie. C'est à la fois une valeur de notre société et un besoin .... Les Suisses ont découvert un peuple méditerranéen, plus chaleureux, qui s'emporte plus vite aussi. Des personnes différentes d'eux » (ALBEtud, juin 2014). Certains formateurs albanais ajoutent : « Les formateurs étrangers ont dû apprécier notre disponibilité, notre sens de l'accueil, la chaleur entre les gens. Je crois que sur le plan affectif, ils ont beaucoup reçu : de la reconnaissance, de l'amitié .... Nous avons donné aux professeurs étrangers une vraie sécurité. Ils arrivaient dans un milieu inconnu, avec des représentations pas toujours positives et ils se sont sentis bien avec nous » (ALBForm, juillet 2014). Les témoignages des Suisses confirment souvent ces propos. S'ils ne participaient *que* professionnellement au projet, ils développent rapidement un contact personnalisé avec leurs homologues locaux. Plusieurs se sentent *comme à la maison* et observent gentillesse et attention à leur égard. Ils sont surpris que l'attention portée envers les étrangers, ne soit que peu mise en œuvre entre Albanais.

---

*J'étais au bord des larmes ! Je leur ai dit : "Merci ! Ce que vous m'avez donné là restera quelque chose d'impérissable, c'est tellement riche !" Et peut-être qu'ils ont ressenti ça : "On a contribué à ce que cet homme se sente bien quand il est venu ici " (CH20, mars 2015)...*

---

---

*Je dois dire que l'accueil des éducatrices m'a beaucoup touchée : elles nous faisaient la bise, elles nous serraient dans les bras, il y avait cette chaleur comme ça, qui vient de ce pays et qui est magnifique ! Ils ont vraiment cette qualité de cœur... Ce qui fait que c'était quand même assez chouette, ça m'a aidée à faire face, de se dire : "Ce ne sont pas les personnes qui sont maltraitantes, toutes comme ça, c'est aussi cette culture..." (CH27, mars 2015).*

---

Plusieurs intervenants témoignent d'un accueil mémorable et de gens généreux. Confrontés à des difficultés dans le milieu institutionnel, faisant face à des situations d'injustice ou de souffrance, ils apprécient l'encadrement offert. Les moments informels leur permettent de surmonter les défis et de garder courage. Pour ceux qui sont confrontés à des problèmes quotidiens légers (confort, eau, électricité...) ou ceux qui se sentent désécurisés dans ce nouveau contexte, la spontanéité des Albanais, facilite leur intégration. L'hospitalité vient contrecarrer la complexité de certaines situations, voire la révolte qui s'empare des formateurs à certaines occasions.

Certains intervenants helvétiques évoquent au contraire, un accueil parfois exagéré, comme s'il s'agissait de *montrer que l'on est parfait*. Ils identifient ces attitudes comme l'expression d'un besoin d'offrir quelque chose *pour compenser*, voire pour *cacher* des dysfonctionnements. Mais des nuances apparaissent. Certains ressentent de la chaleur, de la retenue ou de la pudeur.

---

*Je crois qu'il y avait tellement d'enjeux autour de "montrer comment on est bons et qu'on fait bien, et qu'on fait tout" ! Ça, ça biaise, ça tord (CH29, mai 2015)...*

---

*On m'avait dit : "Tu verras comme les gens sont chaleureux" et c'est vrai que j'ai eu un bon contact, mais je m'attendais à être invité chez les gens et d'aller chez eux. Et là, quand je parle de pudeur, il y avait vraiment une grande pudeur par rapport à cela et les gens t'invitent au resto, ils t'amènent au resto mais ils ne t'amènent pas chez eux. Alors c'est vraiment un contraste par rapport à l'Italie ou dans d'autres pays où tu es facilement invité chez les gens. Après, j'ai eu des explications là-dessus, sur le fait que ce n'est pas facile d'inviter forcément les gens chez toi quand tu as un chez toi très petit, avec la cuisine sur le balcon (CH8, mars 2015)...*

D'autres, ayant entendu parler de l'*hospitalité albanaise*, sont plutôt surpris par la forme donnée à l'accueil. Parfois, ils s'étonnent de la manière dont ils sont accueillis. Ils ne disposent pas toujours des codes permettant de comprendre les situations. Grâce aux échanges, ils découvrent les raisons de certaines pratiques. Ceux qui ont eu l'occasion de revenir à plusieurs reprises découvrent peu à peu les différences culturelles et en rient parfois avec leurs collègues albanais.

Sur le plan théorique, la question de l'hospitalité renvoie à la dimension d'engagement diffus ou limité, évoquée par Trompenaars et Hampden-Turner (2013). En effet, l'accueil va de pair avec une façon de recevoir l'autre et de s'intéresser à lui. **La société albanaise sépare peu travail et vie privée. Elle est plus diffuse que la société suisse**, ce qui influence la création de liens d'amitié. Mais des nuances doivent être apportées, selon les situations. L'hospitalité renvoie aussi aux notions de collectivisme ou d'individualisme (Trompenaars et Hampden-Turner, 2013). **La société albanaise est très orientée vers l'individualisme sur le plan politique : une personne détient toutes les clés du pouvoir. En matière d'accueil et d'activités informelles, le collectivisme est en revanche très ancré.** Les activités se vivent en groupe. Pour un observateur suisse, **l'individu peut sembler happé par le collectif** : « Peut-être que les formateurs étrangers ont appris à vivre davantage ensemble, car ils ont tendance à rester plus isolés, "à part" : ils ont découvert la vie de groupe, les fêtes » (ALBForm, juillet 2014)... Cependant, il n'est pas possible de qualifier une société de *collective* ou d'*individualiste* : des nuances doivent être apportées selon les contextes.

Certains Suisses apprécient d'accueillir à leur tour des partenaires albanais chez eux. De nombreux Albanais gardent de bons souvenirs de ces expériences d'échange : « On a découvert des gens, en Suisse, qui nous ont accueillis, reconnus, qui ont été à l'écoute des problèmes que nous rencontrons ici. Cela nous a touchés et marqués » (ALBÉtud, juin 2014). **Il y a souvent réciprocité dans l'accueil et plaisir partagé.** Les acteurs évoquent le besoin de pouvoir « rendre la pareille », ce qui nous renvoie à nouveau, sur le plan théorique, à la notion de don et contre-don (chapitre 4, p.129). Ce besoin de pouvoir « donner en retour » est souvent mentionné et incite certains formateurs à trouver des dispositifs permettant aux Albanais d'être davantage acteurs. Se laisser accueillir est parfois perçu comme un moyen d'offrir à l'autre l'occasion d'assumer un réel rôle dans la relation.

*On reçoit tel qu'on est, avec ce qu'on a, on accueille. Chez nous, on reçoit différemment. On ne va pas recevoir si on n'a pas tout ce qu'il faut. [En Albanie], c'était plus dans la relation humaine que dans ce qu'on peut avoir à donner et en même temps, je trouvais important .... (quand on est allé visiter un jeune enfant myopathe), même s'ils se délestent de quelque chose d'important pour eux, de leur laisser ce droit-là. Ça remet la balance. C'était hyper touchant de se dire : "Ils ont tué une bête pour la donner alors que nous on ne fait juste que passer..." Ça fait partie de la démarche mais en même temps, il y a cette possibilité de rendre. On n'est pas débiteur de quoi que ce soit (CH26, mars 2015).*

Durant les entretiens, certains acteurs suisses analysent leur propre manière de recevoir autrui. Ils admirent la spontanéité et la simplicité de l'accueil albanais. Au contraire, d'autres estiment cet accueil exagéré : les personnes mettent à disposition tout ce qu'elles ont, alors qu'elles semblent manquer de tout. Il y a donc parfois ambivalence dans la manière de percevoir ces situations. Le tableau ne saurait être que rose. Une perte de cette qualité d'accueil, au fur et à mesure des années, est mentionnée par quelques intervenants. Ils y perçoivent un abandon progressif des valeurs fondatrices de la société albanaise.

*Là-bas, il y avait .... peut-être moins cette aisance matérielle et plus le côté "la richesse du moment c'est ce que les gens sont et ce que l'on partage". C'est dans les choses que moi j'ai apprises... Ici, ils partent et ils rentrent chez eux dans leur confort, ils ont tout cela .... Peut-être que la deuxième fois en Albanie, j'ai moins aimé parce que j'ai senti que les gens commençaient à partir sur ces histoires d'être liés au numérique et ces choses, alors qu'avant, ils n'avaient pas l'iPad et ils te regardaient en face : c'est cela, cette qualité du lien relationnel qui était très fort et vrai (CH20, mars 2015).*

Les dernières générations d'étudiants sont qualifiées parfois de moins accueillantes et de moins impliquées dans la formation. Elles n'ont pas suivi les mêmes procédures de sélection d'entrée à l'université (chapitre 5, p.535 et 546). Cela estompe l'enchantement de certains intervenants et met en évidence, à quel point l'accueil et l'intérêt manifesté à l'égard de la formation sont des éléments qui contribuent à leur sentiment de bien-être. Ils en retirent de nombreux enseignements et quelques-uns idéalisent cette réalité.

### 5.1.2.2 Faire de nombreuses connaissances

Durant les entretiens, les étudiants, les formateurs et les professionnels albanais sont d'avis que les formateurs ont dû faire de nombreuses connaissances durant leur(s) séjour(s), ce que confirment 23 d'entre eux. Une fois le réseau de formation en pédagogie spécialisée bien ancré, les Suisses constatent que non seulement l'hospitalité est une attitude importante en Albanie, mais qu'elle fonctionne en lien avec un réseau... **Appartenir à ce réseau ouvre toutes les portes.** En fonction de l'époque à laquelle ils interviennent, l'expérience s'avère différente. A

*On sentait qu'ils accueillait qui que ce soit qui arrive... c'était aussi très agréable. Je n'ai pas eu l'impression que je devais faire beaucoup d'efforts pour être avec ces gens, c'est comme si la voie était ouverte par le réseau (CH3, mars 2015).*

une certaine réticence de départ, succède un élan pour les nouveaux-venus. Non seulement certains Albanais participant à plusieurs formations sont plus à l'aise avec les Suisses, mais ces derniers échangent avec d'autres collègues et ont moins d'appréhension à intervenir en Albanie. Les partenaires mentionnent ainsi la possibilité de **rencontrer de nombreux publics qui leur offrent des regards différents sur le contexte albanais** : formateurs, professionnels, étudiants, parents, directions d'établissement, responsables politiques ou académiques.

*On était si bien accueillis... Il y avait des grands moments gastronomiques, du poisson faramineux. En plus, tu es dans de petits bistrot avec les gens qui ont leurs habitudes, les Albanais qui mangent à côté, qui bataillent, qui discutent, qui s'énervent... Ce sont des grands "plus" (CH17, mars 2015) !*

Plusieurs intervenants citent la facilité ou les difficultés à établir des relations dans certains groupes (chapitre 5, p.326-331). Les rencontres les marquent et ne se limitent pas au cadre de la formation. Ils relatent un dialogue avec un berger, un verre partagé avec des habitants d'un quartier ou un échange dans un restaurant local. Les occasions sont multiples, les rencontres fréquentes et spontanées. Elles permettent de toucher au quotidien des Albanais, de découvrir leur style de vie, voire de partager avec eux des anecdotes et des réflexions diverses.

Les Suisses sont surpris par les nombreux jeunes rencontrés, particulièrement dans les régions périphériques. Ceux-ci ont plaisir à aborder les étrangers et profitent de leur parler dans leur langue. Des formateurs s'interrogent sur leur avenir, le taux de chômage étant très élevé dans certaines régions. D'autres les perçoivent comme un formidable potentiel de développement du pays.

*J'ai été tellement interpellée par beaucoup de choses .... mais surtout par la jeunesse de ce pays. Je me suis sentie très très vieille puisque l'âge moyen dans la rue devait être de 15-16 ans ! .... Et en même temps, ça m'a interpellée par rapport à la jeunesse de ce pays, parce que "Qu'est-ce qu'ils vont faire tous ces gosses dans ce pays, où il y a peu de production à part les bars, les garages et les lavages ?" (CH5, février 2015).*

### 5.1.2.3 Nouer des liens d'amitié

Les partenaires savent que *nouer des amitiés* n'est pas l'objectif central du projet, mais durant les interviews, seize Suisses confient que cet aspect a joué un rôle essentiel : il a modifié leur regard sur le pays et leur a permis de construire leur propre identité. Ils soumettent plusieurs exemples. A l'exception des professionnels, les autres acteurs albanais affirment que le projet leur a donné l'occasion de créer des liens d'amitié avec des étrangers ou des partenaires du pays, grâce aux possibilités d'échanges offertes dans les formations. Pourtant, au-delà des amitiés, certains intervenants perçoivent des enjeux plus complexes et sournois. Ils évoquent des jalousies, des tensions, des enjeux relationnels entre partenaires albanais qui tentent d'obtenir une relation privilégiée avec un formateur étranger.

*Il y a eu beaucoup d'amitiés qui sont nées tout de suite, spontanément avec les gens du pays. Ce n'était pas qu'avec les Suisses qui étaient sur place, mais aussi avec les gens du pays, grâce aussi aux gens qui ont fait les traductions : on a pu par exemple rentrer dans des familles .... C'était la réalité, c'est par ces choses-là qu'on comprend le pays .... Moi j'ai été séduite par ce pays et en plus, j'ai été en relation avec les gens, des relations qu'on a gardées. Pour preuve, les collaborations qui se poursuivent aujourd'hui encore, grâce au projet .... Ces relations n'ont pas été vaines ! Ça a ouvert beaucoup de portes, d'un côté comme de l'autre (CH5, février 2015) !*

*C'est un cas particulier car j'ai l'impression d'avoir rencontré des personnes ! Un projet peut être comme cela, maintenant, je le sais ! J'ai rencontré des personnes avec lesquelles j'ai pu collaborer et créer des liens d'amitié (CH9, mars 2015).*

Souvent, les moments informels (pauses, repas, fêtes...) favorisent les rencontres. **Plusieurs acteurs décrivent le projet comme une aventure humaine.** Ils se sentent nourris par la richesse des rencontres sur les plans académique, professionnel et personnel.

Le fait que l'intervention soit limitée dans le temps et située dans un contexte éloigné joue-t-il un rôle spécifique ? La durée restreinte et l'environnement inconnu semblent sources d'exposition et de protection pour les Suisses. Ils s'investissent et se confient différemment. La dimension évoquée dans un autre contexte par Levinas (1995) apporte un éclairage intéressant sur cette réalité : « la distance de la proximité, merveille de la relation sociale... » (p.105).

*Moi je suis quelqu'un de très sociable mais en même temps quelqu'un de très réservé. Tu vois, j'ai besoin de mon "quant à moi" .... Mais j'ai été plus en lien que jamais, j'ai été avec des gens dans les cours mais c'était pas seulement parce que c'était en Albanie .... J'ai vécu là-bas quelque chose de l'ordre d'une distance qui me convenait, tu vois ce que je veux dire ? C'est-à-dire que leur pudeur .... a fait qu'à aucun moment .... je me suis sentie envahie ! Je ne vais jamais manger avec les gens durant les cours, jamais, je déteste ça ! Et là, ça ne m'a jamais demandé l'ombre d'un souci... je n'avais pas l'impression que ça envahissait le territoire dont j'ai absolument besoin. Est-ce que c'est par leur attitude ?... Ouais, c'est un peu paradoxal ce que je dis ! Ils sont avides de te connaître, avides que tu leur parles et puis en même temps, tu ne te sens pas "intrusée" et envahie.... En même temps, ils te demandaient toute une série de choses avec, je vais dire, "pudeur" ! Il n'y a pas d'autre mot ! Et moi, si les gens me collent, j'insupporte ! La fusion, tout ce qui est fusionnel.... De fait, ce sont des gens qui sont simples et qui sont humbles et ça, c'est quelque chose de magnifique ! .... Ils racontaient des choses personnelles mais avec respect et pudeur... Ils partageaient des choses avec moi et tout en me demandant si j'étais d'accord. Voilà, ils demandaient la permission .... Tu vois, c'est comme moi j'ai besoin de mon jardin secret, .... de mon intimité et ils faisaient "Toc, toc" tout gentiment, pour venir me raconter .... Ouais, je ne vois pas un autre mot que la pudeur .... la distance à laquelle la relation se pose est correcte pour les deux. T'as pas l'impression que les gens te mettent tout en haut ou tout en bas, ou tout loin ou tout près (CH31, juin 2017)...*

Sans magnifier le concept « *small is beautiful* », des formateurs estiment que **les dimensions modestes du projet permettent de soigner les relations.** Ils ont noué des relations particulières avec des Albanais. Ils ont eu l'occasion de partager diverses émotions et d'en percevoir l'impact, aussi bien dans la vie quotidienne que professionnelle.

### 5.1.2.4 Faire face à diverses émotions et percevoir leur impact

« J'ai fini par me rendre compte que l'Albanais ne peut te léguer que sa profonde douleur d'Albanais, le poids terrible de son passé et de son histoire, celle qu'il n'a pourtant jamais voulu fouiller, analyser et mettre en lumière : mais qu'il a cependant subi dans sa chair et son âme depuis tant de siècles »

(Sherifi, 2006, p.29).



Fig.77 : Qualification de l'expérience albanaise

Ça m'a appris à travailler sur les préjugés et donc, j'ai vu une joie de vivre qui était extraordinaire (CH1, mars 2015) !

Quinze formateurs sur trente-deux qualifient leur **expérience albanaise d'émouvante**, en remplissant le questionnaire des données personnelles (annexe 3, p.553). Douze évoquent leurs émotions ou celles des partenaires albanais durant l'entretien. Des directions et des formateurs albanais estiment que les Suisses ont dû éprouver des émotions variées, selon les situations auxquelles ils ont été confrontés. Les avis helvétiques sont en effet très partagés. Dans ce contexte difficile, certains ont découvert des habitants plutôt *tristes et désillusionnés*. D'autres relèvent au contraire une profonde joie de vivre. Quelques-uns témoignent d'émotions ambivalentes qu'ils ont appris à gérer. Ils partagent parfois des émotions fortes avec les Albanais. Or l'expression des émotions diffère d'une culture à l'autre. Sur le plan théorique, Trompenaars et Hampden-Turner (2013) distinguent les *cultures de l'objectivité*, plus neutres, moins engagées dans l'expression des sentiments, et les *cultures de la subjectivité*, plus spontanées et chaleureuses, dans lesquelles les individus exposent davantage leurs états d'âme. Les formateurs perçoivent des différences selon les contextes ou les périodes. S'ils découvrent une vraie chaleur humaine et parfois une forte expression des émotions, ils sont aussi confrontés à des craintes, des peurs, de la pudeur.

Touchés par les expériences, des intervenants évoquent les stratégies de *coping* ou de *résilience* mises en œuvre par les Albanais, pour affronter la réalité quotidienne. Ils développent eux aussi des moyens pour surmonter la complexité ou la lourdeur de certaines situations. Sans vénérer la souffrance et la magnifier, on peut remarquer que le partage d'expériences douloureuses est parfois source d'« un extraordinaire enseignement, à même de nous faire prendre conscience du caractère superficiel de nombre de nos préoccupations habituelles, du passage irréversible du temps, de notre propre fragilité, et surtout de ce qui compte vraiment au plus profond de nous-mêmes », comme l'évoque Piccard (2014, p.15). La proximité de la souffrance de l'Autre engendre non seulement des émotions diverses, mais peut inciter à tenir réellement compte de la personne qui nous fait face, et à s'engager dans une démarche de type politique (Castra, 2015).

#### 5.1.2.4.1 La tristesse

Plusieurs formateurs helvétiques sont marqués par la tristesse de certaines Albanaises, rencontrées dans les institutions. **Ils perçoivent une souffrance**, aussi bien chez elles que chez les parents ou les personnes handicapées. Celle-ci est souvent associée aux conditions de vie et de travail (chapitre 2 et 5.2). Elle émeut les formateurs. Ils apprennent à **garder une distance protectrice** et découvrent concrètement la « différence entre l'empathie et l'identification.

Parfois c'était leur regard triste... le regard triste aussi des éducatrices. Tu n'as pas besoin de poser beaucoup de questions, tu vois les soucis, tu vois aussi une souffrance (CH28, juin 2015).

L'empathie, c'est être capable de sentir ce que l'autre ressent, sans besoin de s'identifier à l'autre » (Cifali et Myftiu, 2006, p.56). **Le partage des difficultés, de la tristesse, voire du désarroi des partenaires renforce ainsi leur empathie.**

L'expérience humaine est souvent riche et les formateurs développent leur « capacité à être touché par la souffrance d'un autre. Emergence d'un sentiment éthique de compassion. Cela ne nous donne toujours pas la solution de la façon dont nous pouvons permettre à l'autre de retrouver ses forces agissantes, mais nous met dans une posture où ne l'emporte pas l'indifférence » (Cifali et Myftiu, 2006, p.58-59). Durant les entretiens, certains Suisses confient être frappés par le marasme, le laisser-aller, voire le fatalisme dans lequel sombrent quelques Albanais. Ils comprennent et déplorent cette situation, confrontés à un sentiment d'inconfort et d'impuissance qu'ils apprennent à gérer.

*Qu'il n'y ait pas la demande de chercher quelque chose, ça, pour moi, c'était vraiment un peu difficile, pas de demande ! Une espèce d'état de fait .... une espèce de fatalité... Tu vois, je connais un peu l'Inde, mais c'est très différent. Il y a une fatalité "joyeuse" en Inde et là, il y avait comme une espèce de fatalité fade, un peu morne. Ça m'avait beaucoup frappée. J'avais eu beaucoup de plaisir avec les enfants, car ils n'étaient pas comme cela ! Mais j'avais l'impression qu'on [les professionnels albanais] les teintait comme cela. Cette énergie, cette joie de vivre étaient un peu cassées (CH9, mars 2015) ...*

#### 5.1.2.4.2 La joie

Si la tristesse et la souffrance sont souvent évoquées, elles ne teintent pas tous les témoignages. La joie de vivre observée ne dissimule pas les difficultés rencontrées. Elle permet d'y faire face et démontre l'importance d'un élan de positivisme balayant les problèmes. Cyrulnik (2002) n'affirme-t-il pas d'ailleurs : « Si nous étions des êtres logiques, nous passerions notre temps à souffrir. Mais comme nous sommes des êtres psychologiques, nous attribuons à chaque événement une signification privée qui a été imprégnée en nous par notre milieu, au cours de notre développement et de notre histoire » (p.34)... ?

*Tout ce que j'ai pu partager avec eux ! C'est clair, du travail, c'est vrai... mais aussi tout le reste .... On riait ! Je ne vis pas cela ici. Ils étaient plus spontanés... Et quand on se voyait le soir, on discutait ensemble .... Tout le monde riait, malgré les problèmes qu'il y avait. On les tournait un petit peu à la rigolade (CH28, juin 2015).*

Certains formateurs suisses apprécient **l'atmosphère légère du projet de formation**, constat confirmé par des collègues albanais : « Je crois qu'on peut dire que les formateurs étrangers ont eu du plaisir, qu'ils étaient contents de leur participation, de leurs échanges, de leurs découvertes. Leur plaisir nous a fait plaisir. C'était contagieux, en quelque sorte. C'est une joie partagée » (ALBForm, juillet 2014). Pour poursuivre notre recherche de compréhension du besoin de « positiver », reprenons les propos de Cyrulnick (2002). Ce dernier prétend que de nombreux moyens, mécanismes de défense, permettent aux adultes d'être épanouis, même s'ils ont vécu des situations traumatisantes ou difficiles. Il note la sublimation qui se manifeste dans des activités socialement valorisées telles que les activités artistiques, intellectuelles ou morales et le contrôle des affects associé à cette sublimation, à savoir ni colère, ni désespoir, ni rumination, ni violence. Altruisme et humour sont autant de manière de faire face.

Plusieurs intervenants helvétiques affirment qu'ils travaillent intensivement durant leur séjour albanais, mais rien beaucoup. **La joie de vivre et l'humour sont très présents.** Cela permet de surmonter les difficultés, d'aborder des situations délicates et d'encourager leurs homologues face aux défis à affronter. Ce partage d'émotions rééquilibre parfois les relations de pouvoir ressenties entre professionnels suisses (engagés comme experts) et apprenants albanais.



*Le rire... Il y a eu quelques moments d'explosion, des bombes atomiques ! Parce qu'on se surprenait à dire quelque chose ou à prendre quelque chose au vol et que cela tournait de telle manière que ça en devenait soit ridicule, soit cocasse, soit paradoxal .... Et le rire montrait ça .... il y avait une légèreté incroyable qui a contredit tout ce à quoi je m'attendais parce que je craignais quand même, d'une langue à l'autre, d'une mentalité à l'autre, les difficultés (CH12, mars 2015)...*

### 5.1.2.5 Se rendre compte que se côtoient des pratiques individualistes et solidaires

Cette catégorie est évoquée par les groupes d'étudiants, de formateurs, de professionnels et de parents albanais ainsi que quatre intervenants suisses, durant les interviews. Rappelons que connaître les pratiques et les réseaux de solidarité d'une société (solidarité civile, sociale, familiale) et comprendre sur quoi ils reposent, est un atout considérable dans tout projet ou toute action. Les ressources locales peuvent alors être mises en évidence et les partenaires ont l'occasion de prendre conscience des différentes options possibles (Théry, 2015).

#### 5.1.2.5.1 Les pratiques solidaires

La question du groupe et de l'individu est centrale en Albanie : l'Histoire a fortement modelé le paysage des pratiques solidaires. Forcée par 50 années de communisme, la société albanaise est-elle une société *collective* ou, emportée dans l'élan de modernité, se tourne-t-elle au contraire vers une culture *individualiste* ? Comme le notent plusieurs auteurs (Rabassó et Rabassó, 2007 ; Trompenaars et Hampden-Turner, 2013), on associe davantage l'individualisme aux sociétés modernes (culture individualiste) et le collectivisme (culture collective) aux sociétés plus traditionnelles ou aux anciens systèmes communistes.

*J'ai appris que ce n'est pas seulement la richesse d'un pays qui fait la qualité de ce qu'on peut y faire, j'ai aussi appris que dans des conditions désastreuses, il y a des gens qui sont toujours là pour œuvrer auprès des plus démunis, malgré tout. Il y a des gens de conviction. Il n'y a pas les bons et les mauvais d'un côté (CH2, mars 2015).*

La culture individualiste perçoit l'individu comme une "fin" et les améliorations apportées à la collectivité comme des moyens pour que l'individu se réalise. Les cultures collectivistes voient dans le groupe une fin et les individus comme des moyens pour y arriver (Rabassó et Rabassó, 2007, p.52-53).

*Leur système de liens entre eux était extraordinaire... Quand une traductrice racontait comment, dans le quartier qu'elle habitait, il y avait une série de gens qui .... chaque mois, mettaient de l'argent de côté de telle sorte que si la machine à laver de l'un cassait, ils pouvaient aller chercher l'argent et la remplacer. Des solutions étaient trouvées, des solutions communautaires que jamais on n'aurait ici, qui était aussi un autre côté de solidarité qui était formidable ! Ça c'était impressionnant ! Je n'ai jamais vu cela en Suisse ! Ça te renvoie à ton contexte (CH16, avril 2015) !*

Durant les entretiens, des formateurs s'interrogent sur la solidarité albanaise. Certains évoquent **la solidarité familiale comme un modèle à suivre**, en voie de disparition dans les sociétés modernes. Pour d'autres, c'est **la solidarité à l'égard des plus défavorisés** qui les a marqués : des conditions de vie ou de travail difficiles leur semblent parfois engendrer une solidarité exemplaire. S'agit-il des restes d'une certaine philosophie communiste ? « Les intervenants suisses ont peut-être constaté que dans leur société, ils ont perdu certaines valeurs (comme la famille, l'intérêt pour l'autre...) qui sont fortes chez nous, bien qu'elles soient en train de se perdre chez nous aussi » (ALBForm, juillet 2014).

Les anecdotes issues du passé communiste marquent plusieurs intervenants, mais ils constatent que la solidarité *populaire* propre au voisinage, au quartier, à de petits groupes, à la famille, s'estompée au cours des années. Si certaines formes de solidarité disparaissent, d'autres se mettent en place, notamment celle à l'égard des personnes handicapées. Des Albanais relèvent eux aussi cette nouvelle forme de solidarité : « Je suis sensible à la situation des familles. Je propose parfois bénévolement des suivis car je veux soutenir des enfants dont les parents n'ont pas/peu de ressources économiques. Je veux travailler pour les enfants, pour les familles et non pas sur leur dos. Je n'ai pas envie d'accepter n'importe quel travail pour gagner de l'argent à tout prix » (ALBÉtud, juin 2014) ! Ainsi, **la solidarité semble combler les besoins auxquels l'Etat ne peut faire face.**

Sur le plan théorique, dans son *essai sur le don*, Mauss (2007) pose la question des responsabilités étatiques et individuelles. Il affirme que « L'excès de générosité et le communisme ... seraient aussi nuisibles [à l'individu] et seraient aussi nuisibles à la société que l'égoïsme de nos contemporains et l'individualisme de nos lois » (p.225). On peut mesurer le difficile équilibre à trouver entre excès de générosité et égoïsme contemporain, défi auquel est confrontée la société albanaise. On peut cependant se demander si le concept de solidarité est transférable partout. En effet, parfois, pour les Albanais, cette notion s'apparente plutôt à un « échange généralisé de services », dans un contexte où les besoins personnels ou familiaux ne sont que difficilement comblés par l'Etat ou par les institutions (Blundo et Olivier De Sardan, 2007, p.106). Ainsi, comme le notent les auteurs, cet échange

... est à la fois une ressource et une contrainte permanente, activée en de multiples circonstances .... et constitue une préoccupation incessante de la vie quotidienne .... Une des propriétés de ces réseaux relationnels est que l'échange de service est de règle, non seulement entre parents ou amis mais aussi entre "connaissances", dans un sens large qui inclut quiconque est "recommandé" par un parent ou ami, voire par un ami de parent ou un ami d'ami. Toute morale sociale supporte cette "obligation de rendre service", ce qui aboutit à un système généralisé de services et contre-services dans lequel chacun est "pris" (Blundo et Olivier De Sardan, 2007, p.106).

Parfois **la frontière entre solidarité, favoritisme, entraide et pratiques corruptives est plus ténue qu'elle n'y paraît.** L'étude approfondie du contexte et un retour sur l'Histoire permettent d'analyser ces processus. Tout comme la Roumanie, l'Albanie a été placée sous le joug communiste (chapitre 2). La société albanaise a elle aussi été confrontée à trois facteurs centraux : des relations paternalistes entre pouvoir et société (limitant la prise d'initiative), le manque de force et de solidarité de la dissidence (avec une forte répression) et l'existence de réseaux parallèles (débrouillardise, distribution de biens et de services parallèle au système officiel). Ainsi, parfois, les mêmes personnes participent au réseau officiel et au réseau parallèle, sans que cela soit décrié. En Roumanie, ces réseaux non-officiels « ont offert une soupape de compensation aux misères quotidiennes, tout en rendant plus supportable le système officiel » (Badrus, 1993, cité dans Pirotte, 2003, p.62). La même situation est observée en Albanie. Plutôt qu'une solidarité, ce sont parfois davantage des combines qui sont mises en œuvre, la mobilisation d'un réseau parallèle dans lequel tous les moyens sont bons pour atteindre le résultat escompté. Toutefois, certains formateurs sont frappés par quelques exemples de solidarité. Ils déplorent l'individualisme helvétique.

---

*Nous on pouvait leur dire, voilà comment c'est en Suisse et détrompez-vous, ce n'est pas si rigolo que ça ! L'argent, le luxe ou l'abondance ne font pas le bonheur. Tout est relatif... J'étais jaloux, à un moment donné. Jaloux dans le bon sens, envieux .... Là, on a plus envie de solidarité ! .... Bien sûr, cela est faussé par le fait qu'on arrive et que l'on part et puis que chez les gens, il y a toujours des mesquineries (on ne se fait aucune illusion), mais n'empêche que tant qu'on est dans cette manière de faire, d'être en contact, il n'y aura aucune ombre au tableau, parce que c'est tellement bon à prendre (CH12, mars 2015) !*

---

Ils tirent des leçons de l'entraide albanaise, tout en se rendant compte que certains enjeux leur échappent. Dans le cadre protégé du projet de formation, ils n'ont pas connaissance de la complexité de réalité locale, mais certaines valeurs (re)découvertes durant leur séjour les inspirent dans leur quotidien.

### 5.1.2.5.2 Les pratiques individualistes, le rejet

Si la solidarité est observée dans certaines circonstances, **la pauvreté, les inégalités, le rejet et l'abandon de nombreuses personnes dans le besoin, choquent plusieurs formateurs.** Ils perçoivent **l'exclusion de certaines communautés ou minorités** (Roms, personnes en situation de handicap). Le manque de solidarité les surprend. Certes, l'Etat abandonne nombre d'obligations auxquelles il est censé répondre de manière collective (rentes, soutien aux personnes handicapées...) mais la solidarité disparaît aussi face aux conflits ou à l'insécurité. Un individualisme exacerbé domine les relations. Chacun cherche à défendre, envers et contre tout, ses propres intérêts : « Le problème principal est un problème social. Par exemple, face aux menaces sur la branche de la pédagogie spécialisée, nous ne nous sommes pas élevés en tant que citoyens, en tant que société. D'ailleurs, comment le faire puisqu'on ne réagit même pas pour des problèmes simples d'eau ou d'électricité... ? Nous sommes peu solidaires dans l'adversité. C'est peut-être notre culture qui fait cela. C'est peut-être lié à notre histoire, à ce que nous avons vécu » (ALBForm, juillet 2014).

---

*La crise avec l'université a créé une fracture dans l'équipe. Il y avait la tentation de sauver sa peau et donc, un manque de solidarité entre les formateurs albanais (CH21, août 2014).*

---

Choqués par cette réalité, certains intervenants suisses sont sensibles à la répression que subissent leurs homologues albanais. Connaissant leurs conditions de travail, ils refusent de porter un jugement, mais regrettent le manque d'entraide. Plusieurs Albanais font les mêmes constats : « Nous réagissons peu, nous nous unissons peu quand quelque chose va mal. Mais je pense que nous avons peur : il y a tant d'insécurité dans le travail. La première forme de répression, c'est qu'on se fait licencier si l'on dit quelque chose. Le problème, c'est que nous sommes enfermés dans un système. Si on manifeste son refus ici, on nous le reproche là-bas. Cela nous poursuit. C'est terrible. C'est une vraie répression. On a les mains liées dans notre société » (ALBForm, juillet 2014). **Quelques Suisses s'interrogent sur leur propre comportement. Ils se demandent comment ils réagiraient s'ils se trouvaient dans une société maltraitante et injuste.** Cette question ébranle leurs certitudes et fait l'objet de nombreux échanges entre Suisses et Albanais, sans les problèmes rencontrés ne se résolvent.

Après de multiples turbulences historiques (chapitre 2), l'Albanie doit retrouver un équilibre dans tous les domaines de la vie. De nombreuses raisons (migrations, exode rural, éclatement des familles, urbanisation désordonnée, rupture des solidarités traditionnelles...) engendrent la marginalisation de certains groupes et provoquent une crise sociale s'accompagnant de violence et de criminalité (Delors et Unesco, 1996). Plusieurs années semblent nécessaires pour que la situation se stabilise... Mais combien ? Les fractures sociales sont nombreuses. S'ils pensaient qu'une culture commune, que le partage de valeurs et d'expériences pouvaient contribuer à souder les groupes, **quelques formateurs sont frappés par la difficulté à agir collectivement dans l'épreuve. Les relations d'amitié ou de solidarité développées sont très fragiles** (encadrés ci-dessus et ci-contre). La difficulté à concrétiser la solidarité, à s'unir en association (de parents, d'étudiants, de professionnels) est frappante. « Il manque une association de professionnels. Pourtant, on nous a aidés à la créer.

---

*Ce qui m'a frappé, c'est l'absence de solidarité, une sorte de méfiance toujours présente, malgré tant de bons moments partagés ! Cela n'a pas permis de créer une association de professionnels. La question centrale demeurait le pouvoir personnel : qui sera responsable (CH21, août 2014) ?*

---

Mais nous ne sommes pas capables de nous organiser ensemble. La question, c'est qui sera ou non le président... Nous avons de la peine à nous unir pour faire quelque chose » (ALBEtud, juin 2014). Cela confirme l'influence du paradoxe d'Olson<sup>2</sup> (Pirrotte, 2014, p.115) : « aucune mobilisation collective ne va de soi, quels que soient les sentiments d'injustice ou les conditions objectives présidant potentiellement à la création d'actions collectives. Les choix individuels peuvent contrecarrer la volonté collective d'un groupe revendicatif ». **Les Suisses s'interrogent sur les raisons bloquant l'action sociale.** La psychologie sociale peut apporter un éclairage sur ce questionnement. Comme le notent Servigne et Stevens (2015), en référence au philosophe Vullierme,

Ce qui déclenche l'action d'un individu n'est pas son opinion ou sa volonté, mais son questionnement sur le fait qu'il agirait à condition qu'un assez grand nombre d'autres agissent aussi. L'action collective (politique) n'est pas un phénomène additif des volontés individuelles d'agir, elle est la résultante émergente des représentations que chacun se construit en observant les représentations des autres (p.264-265).

Cette construction de représentations est un phénomène qui ne va pas de soi. **Il y a nécessité de restaurer une conscience morale collective**, de définir des valeurs de référence propre au groupe. Le défi est notamment pédagogique car, comme l'indique la Commission internationale de l'éducation pour le 21<sup>ème</sup> siècle, la formation devrait contribuer « à transformer une interdépendance de fait en une solidarité voulue .... Elle doit, à cette fin, mettre chaque individu en mesure de se comprendre lui-même et de comprendre l'autre à travers une meilleure connaissance du monde » (Delors et Unesco, 1996, p.47). Ce défi interroge les formateurs et renforce une certitude : un temps conséquent est nécessaire pour qu'une dynamique sociale de fond puisse s'installer, s'enraciner et prendre forme.

### 5.1.2.6 S'apercevoir que les hommes sont à la fois semblables et différents

*« Même la philosophie qui questionne le sens de l'être le fait à partir de la rencontre d'autrui .... La rencontre, c'est entre étrangers que cela se passe, sans cela ce serait de la parenté » (Levinas, 1995, p.108).*

Si la rencontre ne peut se faire qu'entre *étrangers*, le contexte dans lequel elle a lieu est fondamental. Cifali et Myftiu (2006) évoquent « Swift, dans les voyages de Gulliver, [qui] raconte comment un homme normal de taille est pris pour un géant dans le pays des lilliputiens, alors que dans le pays des géants on le considère comme un lilliputien. La différence existe seulement dans un contexte précis » (p.17). Suisses et Albanais visitent des pays de lilliputiens ou de géants. Ils se rendent compte de la relativité de leurs constats et l'évoquent durant les entretiens. Ainsi, par exemple, convaincus de l'importance de certains savoirs ou pratiques, quelques Suisses sont contraints à revoir leur jugement en fonction des situations. Six d'entre eux affirment que **malgré des contextes fondamentalement différents, certaines questions demeurent identiques.** Les fonctionnements diffèrent, mais **ils découvrent une même humanité, soumise parfois à la rude épreuve du quotidien.**

---

*Pour les parents, aussi... tu vois que partout où tu vas, les parents ont les mêmes inquiétudes, posent les mêmes questions : "Est-ce qu'il va marcher ? Est-ce qu'il va faire ceci ou cela ?" Tu vois des soucis, des choses "universelles". Dans toutes les cultures, il y a les mêmes soucis, je pense. Je le vois dans les questions qu'ils te posent et comme ils te regardent (CH13, mars 2015)...*

---

<sup>2</sup> Désigne le fait que des individus peuvent être amenés à ne pas se mobiliser, malgré la présence d'intérêt commun. Ce paradoxe a été décrit par M. Olson, économiste et sociologue (1932-1998).

*Avec les intervenants de l'uni, j'ai pu collaborer totalement. On a passé du temps à discuter, à se passer des choses. Et puis l'accueil, c'était vraiment excellent. Tu oublierais les différences culturelles ! Je crois que de faire quelque chose ensemble, .... tu passes de longs moments ensemble et cette expérience commune fait qu'il y a - comment dire ?... Les différences culturelles fondent un peu. On arrive à se trouver. Ça abolit les différences à un certain moment ....Tu peux penser qu'il y a des différences : "Ils sont différents pour ceci, la langue est différente, il y a plusieurs religions, il y a ceci, il y a cela, ils ont vécu le communisme et tout..." Et bien, quand tu es sur place, tu vois que finalement, ça abolit terriblement les différences. Je pense que cette expérience-là fait fondre ! Il reste des spécificités, mais ça te dit que malgré les différences, on peut travailler ensemble. Je crois que c'est cela peut-être le message fort (CH11, avril 2015) !*

**Sans être identiques, les êtres humains sont réellement et profondément semblables.** Plusieurs étudiants et formateurs albanais partagent ce point de vue. On peut donc affirmer que la connaissance des autres cultures conduit à une double prise de conscience : celle de la singularité de sa propre culture, mais aussi celle de l'existence d'un patrimoine commun à l'ensemble de l'humanité. Comprendre les autres permet de mieux se connaître soi-même (Delors et Unesco, 1996). Des formateurs des deux pays constatent que prendre conscience des différences et des ressemblances leur permet de mieux s'accepter mutuellement. Cette démarche les pousse à l'ouverture à autrui. Ils développent une sensibilité nouvelle ou, comme l'évoquent Cifali et Myftiu (2006), un supplément d'âme, tout en restant eux-mêmes, avec leurs propres croyances, leurs savoirs et leurs expériences.

### 5.1.2.7 Développer le réseau, les échanges entre Suisses et Albanais

L'importance du réseau et l'enrichissement mutuel sont évoqués maintes fois en entretien, aussi bien par les Suisses (10) que par les Albanais (étudiants, formateurs, professionnels et parents). Différents types de réseaux sont créés, faits et défaits au cours du projet. Plusieurs sont des capitaux sociaux formels. Ils regroupent des acteurs sociaux de statut et de pouvoir équivalents ou verticaux (responsables de ministères, professeurs...), mais sont souvent conçus sur un principe d'horizontalité. Les réseaux formels sont peu évoqués par les formateurs helvétiques. Ils se réfèrent davantage à deux réseaux informels, à savoir le « réseau de pédagogie spécialisée Suisse-Albanie » et le « réseau de pédagogie spécialisée albanais », composés de sous-réseaux informels. Ceux-ci sont très vivants et constituent eux aussi ce que Putnam (1993, cité dans Pirotte, 2014) nomme des *capitaux sociaux*.

Durant le projet, les échanges en Suisse ou en Albanie permettent d'élargir le réseau et de multiplier les expériences vécues dans les deux pays. Les échanges interculturels sont nombreux. Les relations se renforcent et des liens étroits naissent entre professionnels. Des formateurs albanais confient : « Au départ, nous avons appris beaucoup des Suisses, qui nous ont eux-mêmes permis d'apprendre beaucoup des partenaires du réseau albanais, donc de nous-mêmes » (ALBForm, juillet 2014) ! Les échanges internationaux stimulent les interactions, au sein de chaque pays. Ainsi, par exemple, les formateurs suisses partagent leurs expériences et nouent des contacts entre eux, avec des acteurs albanais qui eux-mêmes apprennent aussi à se connaître.

*Avec un des profs de Suisse, on se croisait, on se disait "bonjour", mais je le connaissais très peu. Son accueil en Albanie, ça a créé des liens ! On se "charrie" encore maintenant ! Il y a quelque chose qui est resté.... Ça nous a peut-être un peu plus rapprochés (CH20, mars 2015).*

### 5.1.2.7.1 Le réseau de pédagogie spécialisée Suisse-Albanie

Comme le mentionnent différents documents issus du terrain (cahiers de bord, PV de séances...), le réseau informel de pédagogie spécialisée Suisse-Albanie accueille les participants au projet ainsi que quelques autres professionnels suisses ou étrangers.

Il est souple et agit selon les besoins (situation de crise...), les demandes (projets soumis par d'anciens étudiants...) et les opportunités (venue de collègues albanais en Suisse...).

Les actions entreprises sont des rencontres, des visites, des mises en réseau ou des fêtes. Des aides matérielles sont assumées par une instance plus formelle, une ONG créée avec les acteurs du projet. Le réseau informel de pédagogie spécialisée poursuit ses actions au-delà de la durée officielle du projet (chapitre 2, p.59). Ainsi, par exemple, certains acteurs albanais et helvétiques font découvrir l'Albanie à des Suisses intéressés. Un étudiant albanais met en place un projet financé par l'ONG. Des parents et des professionnels albanais demandent conseil à des formateurs helvétiques...

---

*Il y a aussi une chose que j'ai trouvée importante, qui ne s'est pas passée là-bas, mais qui s'est passée en Suisse, c'est de rencontrer des gens qui y sont allés et d'entendre parler les gens de ces moments-là, du plaisir qu'ils ont eu à découvrir quelque chose, des moments où ils ont ri de telle ou telle chose. C'est un moment qui respire le plaisir. Peut-être que ceux qui ont moins apprécié ne sont pas venus, mais ceux qui sont venus, sont venus avec la même chaleur, la même envie de rencontre .... Parce que ce ne sont pas des électrons libres qui sont venus : il y a des gens qui se sont croisés, il y a des gens qui se connaissaient, il y a des gens qui ont été recherchés par d'autres, il y avait des liens comme cela. Il y a des gens qui ont entendu parler de tel et tel, de telles choses et ça créait un lien (même si c'était juste dans ce moment-là) qui était profond, qui était vrai. En tout cas, il m'a semblé que les gens avaient du plaisir à partager ces moments-là... De voir aussi qu'il n'y a pas des petites et des grandes choses, mais des choses qui sont complémentaires. Que sans un apport théorique de telle sorte, il n'y a pas une possibilité d'action pratique et inversement (CH26, mars 2015)...*

---

Toutes sortes d'échanges se développent. Plusieurs sont évoqués durant les entretiens. En effet, **les formateurs suisses apprécient l'interdépendance entre certains acteurs du réseau, ce qui offre un cadre relationnel stable.** Il y a aussi une certaine réciprocité dans les échanges, de type plutôt *généralisée* ou *diffuse*, comme pourrait la définir Putnam (1993, cité dans Pirotte, 2014). Les échanges sont variés et continus. Ils surviennent à n'importe quel moment et les attentes mutuelles concernent toujours l'amélioration de la qualité de vie des personnes handicapées. Les relations sociales demeurent limitées aux membres de ce modeste réseau et les amitiés renforcent ce capital social. Ils ont une autonomie marquée, chacun vaquant à ses propres activités, avec son propre réseau local et ses différents contacts. Les participants n'ont pas une forte cohésion sociale (un fort enclassement), pour reprendre le concept de Michael Woolcock (1998, cité dans Pirotte, 2014). Toutefois, **en cas de nécessité, les réactions sont rapides et des solutions peuvent être trouvées.** Ce réseau a des contours limités au domaine de la pédagogie spécialisée. Sa *participation démocratique* est restreinte à l'échelle du pays.

### 5.1.2.7.2 Le réseau en pédagogie spécialisée albanais

Le réseau en pédagogie spécialisée albanais, informel, est plus actif, plus fréquemment sollicité, comme l'affirment ses membres. Durant les entretiens, les formateurs en parlent rarement et il apparaît davantage dans les documents de terrain (rapports, cahiers de bord...). Tous les Albanais rencontrés – à l'exception des parents dont quelques-uns appartiennent à des associations - disent que le projet leur a permis de créer un réseau. Celui-ci est essentiel : l'interdépendance entre les membres est grande. Des étudiants affirment que « Le réseau entre étudiants est toujours vivant. On a gardé des liens d'amitié. On a tant de bons souvenirs ! On était peu en classe, on se connaissait bien. On s'entraide, on se donne des adresses, des informations sur des associations, on discute de situations » (ALBEtud, juin 2014).

Les étudiants souhaitent entretenir les contacts, se revoir, car ils sont dispersés dans le pays. Le réseau albanais est une sorte de toile qui relie entre eux parents, professionnels, directions d'établissement, étudiants, formateurs, responsables académiques ou ministériels.

Des liens s'établissent à tous les niveaux, ce qui stimule les partenaires dans leur travail : « Où que j'aille maintenant, il y a des professionnels ou des parents que je connais et auxquels je peux me référer. C'est formidable » (ALBÉtud, juin 2014). Les professionnels se contactent régulièrement : « Entre professionnels, nous nous demandons fréquemment des conseils, nous échangeons. C'est une vraie collaboration issue des contacts créés lors des formations qui ont renforcé nos liens. Nous sommes très soudés » (ALBProf, juin 2014). Mais le réseau albanais est constamment fragilisé par une situation politique et socio-économique instable. La notion de « confiance » y est encore faible. Sur le plan théorique, Putnam (1993, cité dans Pirotte, 2014, p.119) considère la confiance comme la clé explicative du capital social. L'insécurité produite par l'environnement albanais le met régulièrement à mal, voire brise les relations qui doivent sans cesse être reconstruites. De plus, une longue histoire basée sur des désillusions, liées à une succession d'événements traumatisants et des expériences d'aide parfois peu pertinentes, a fragilisé la confiance des Albanais. Les Suisses qui évoquent ce réseau, soulignent son importance. Grâce à lui, ils rencontrent différentes personnes et ils découvrent comment ces dernières font face à la réalité quotidienne.

**Malgré les fragilités évoquées et les nombreuses crises, les réseaux informels se maintiennent** à la surprise de plusieurs acteurs. Pour quelles raisons ? L'approche de Bourdieu sur les capitaux sociaux offre des éléments de réponse. Le sens des actions (chacun perçoit une certaine « utilité » à participer au réseau), la durée du projet (et donc sa stabilité), les sentiments mutuels de reconnaissance et d'amitié, sont des éléments centraux. Ainsi, Bourdieu (1980, cité dans Pirotte, 2014, p.117) parle de « réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance » ainsi que de « liaisons permanentes et utiles ». Même si un projet est parvenu à son terme, sa dynamique peut se poursuivre et permettre de réaliser de nouvelles expériences, de faire de nouveaux apprentissages. Création et maintien du réseau constituent, pour les formateurs suisses des apprentissages, des résultantes d'apprentissages et un moyen de les développer encore.

### 5.1.2.8 Modifier ses représentations, combattre les préjugés sur l'Albanie

Lors des interviews, quelques partenaires albanais (étudiants, professionnels, ou formateurs) constatent qu'« au début, les étrangers ont vu un endroit "en développement", avec des préjugés (dictature, magouilles...) mais ils ont vu qu'on aime le contact, qu'on respecte les étrangers, qu'on a le désir d'apprendre » (ALBProf, juin 2014). Ils pensent que « la plupart des Suisses ont maintenant d'autres représentations, parlent autrement de l'Albanie, des Albanais et qu'ils ont transmis ces images à leurs compatriotes. Ils peuvent mieux communiquer avec les Albanais et partager leur culture » (ALBForm, juillet 2014). Douze Suisses confirment largement ces propos. Nous avons également noté (chapitre 4, p.117-118) que pour Dean Allen Foster (1995, cité dans Lempereur et Colson, 2010), la prise en compte des clichés et des préjugés qui nous influencent est une première étape nécessaire dans tout processus de négociations culturelles.

---

*Je me suis toujours intéressée à d'autres cultures. Je savais que c'était quand même un pays communiste, fermé, et peut-être que j'allais un petit peu en me disant : "Quand même, ils vont être un petit peu renfermés !" Mais alors, non, du tout, je n'ai jamais eu cette impression (CH28, juin 2015) !*

---

Plusieurs formateurs n'ont pas modifié leurs représentations de l'Albanie, mais ont acquis des connaissances sur un pays qui leur était totalement inconnu.

Pendant les entretiens, ils précisent qu'ils confondaient parfois Albanie et Kosovo. Ces deux Etats sont souvent associés, même si la Suisse compte une communauté de 270'000 albanophones originaires de pays différents : Kosovo, la Macédoine, la Serbie, Monténégro et Albanie (ISEAL, 2010).

---

*La chaleur humaine ! J'avais quand même des a priori par rapport à l'Albanie, aussi à travers les lectures sur la Vendetta, le côté "sang chaud", rude. C'est vrai que j'ai tout de même retrouvé un peu cela chez certaines éducatrices qui pouvaient hausser le ton fort, corriger les enfants, les battre, les taper... des choses qui peuvent choquer. En même temps, paradoxalement, il y avait beaucoup de chaleur, que ce soit chez les éducatrices ou dans la rue. Quand j'allais, je me sentais toujours en sécurité .... Je ne sentais pas de mauvais regards (CH27, mars 2015)...*

---

**L'image d'une Albanie, pays de violence, de trafics et de corruption, est souvent évoquée.** Les formateurs confient qu'il n'est pas rare d'entendre que ces pratiques sont *culturelles*. Blundo et Olivier De Sardan (2007) constatent que de nombreuses expressions sont utilisées dans le langage commun pour évoquer la corruption : « culture de la corruption », « culture du détournement », « culture des pots-de-vin » ... Il est toutefois important de faire attention à la notion de *culture*. On ne peut pas expliquer ces phénomènes à travers ce concept : « Il s'agit juste de formules pour caractériser des situations où la corruption serait systémique, généralisée et banalisée, au point de devenir un véritable "mode de vie" pour la population » (p.38). C'est également le cas d'autres aspects tels que la violence ou les trafics. Il semble plus pertinent de s'interroger sur la définition même de ces termes, sur l'Histoire, les traditions ou encore sur le rôle des dispositifs de développement qui influencent ces pratiques (Blundo et Olivier De Sardan, 2007).

Pour Kadaré (2013), les Albanais pensent qu'il existe un véritable racisme à leur égard :

Le racisme anti-albanais a été et continue d'être, après l'antisémitisme, l'un des plus insupportables qui soient en Europe. Toute une partie de l'histoire des Balkans ne saurait s'expliquer sans lui. Ne serait-il pas qu'un faux mythe forgé par les Albanais eux-mêmes, une invention visant à jouer les victimes afin de légitimer certaines taches sombres et surtout certains actes peu glorieux qu'ils avaient commis (p.131) ?

---

*Je me rends compte dans ce que j'ai raconté à mes amis de certains aspects du projet, de ce qui est arrivé, ça conforte certains dans leur schéma : "Les Albanais, c'est tous des profiteurs, des mafieux, des trafiquants d'armes, de femmes pour les bordels, etc..." Ça a rassuré certaines personnes dans leurs schémas ! Heureusement qu'on a connu des individus qui montrent un autre visage de leur pays et puis qui sont remarquables, pour contrebalancer certains grands événements du projet (CH5, février 2015).*

---



---

*Ce qui m'avait frappée aussi c'était l'image de l'Albanie (enfin, celle qu'on faisait ressortir à l'époque). C'est la BBC qui donnait des images de violence tout le temps .... C'est vrai que la force de ces images qui passaient, stigmatisaient en fin de compte et donnaient une image en miroir qui n'est pas tout à fait réelle. Et ça, ça m'a accompagnée après, ça m'a appris à toujours relativiser le poids des images dans les médias .... Il faut avoir toujours un peu une distance critique par rapport au poids des images et tout ce qu'on dit d'un pays (CH27, mars 2015).*

---

Se basant sur leur propre expérience, **plusieurs Suisses souhaitent combattre les préjugés et faire évoluer les représentations de leurs compatriotes.** Vingt formateurs ont parlé de leur expérience albanaise dans leur milieu professionnel et trente l'ont présentée à leurs proches. Mais ils constatent qu'il ne suffit pas de relater une expérience pour que celle-ci produise un effet sur le public ciblé. Ils doivent quelquefois réaliser un vrai travail de sensibilisation auprès de leur entourage.

Certains intervenants déplorent le message porté par certains médias : discours populistes, actes répréhensibles qui contribuent à renvoyer une image sombre de l'Albanie. Les images véhiculées lors de certains événements (chapitre 2) marquent encore leurs esprits.



En terme de recherche, Colin (2008, cité dans Brougère et Ulmann, 2009) souligne que les changements ne surviennent que lentement, et que le simple contact avec la culture de l'autre peut permettre un apprentissage interculturel, mais ne signifie pas une éradication des préjugés !

*Leur culture commune, on ne peut pas la renier ! C'est toutes ces valeurs dans lesquelles ils ont vécu. C'est tout de même des gens d'un certain âge. C'est un peu la culture communiste. Au fond, les communistes sont les pires capitalistes, une fois qu'il n'y a plus de communisme ! Je le ressentais un peu... Chez quelques-uns, je sentais quand même cette idée de "profiter", plus que de l'intérêt professionnel (CH17, mars 2015).*

Ceux-ci ne se gomment pas par magie. Si quelques-uns s'envolent, d'autres se cristallisent selon les expériences vécues. Quelques Suisses se réfèrent à des situations qui ont renforcé leurs aprioris, alors que d'autres les nuancent... Ceux qui affirment avoir modifié leurs représentations, évoquent une recherche compréhensive parfois complexe, réalisée à leur retour en Suisse. Ils ont pu alors mieux inscrire leur action dans le contexte, accepter la réalité ou au contraire la condamner. Mais souvent, un constat apparaît : les différences entre les cultures des deux pays ne sont pas aussi marquées qu'ils l'imaginaient...

Quelques participants constatent qu'ils **abordent différemment les familles de leurs élèves albanais ou kosovars dont ils méconnaissaient la réalité**. Leur expérience en Albanie leur donne d'autres clés de compréhension : ils appréhendent autrement la culture, ce qui facilite les échanges. Pour d'autres, les changements de représentations influencent leur manière d'intervenir en Albanie et engendrent des *transformations* ou des *ajustements cognitifs au contexte* (Clenet, 1998). Découvrant cette société, observant la réalité qui s'offre à eux, **ils modifient leur point de vue et adaptent leur façon d'enseigner ou de partager avec leurs pairs albanais**, considérant tout à coup la réciprocité des apports comme une évidence.

*Là où j'en ai pris "plein la gueule, comme on dit", j'avais malgré moi et dans mon subconscient, une petite idée qu'ils étaient moins instruits, moins au courant de certaines choses que moi je connaissais. Donc j'allais brièvement les mettre au courant pour qu'on puisse poser les bases de la discussion... Et je me suis rendu compte que ce n'était absolument pas cela ! On ne parlait pas du tout à ce niveau-là ! .... Je me suis posé la question après-coup parce que je me suis fait mon petit examen personnel pour me dire : "Qu'est-ce que j'ai appris moi-même ?" Et j'ai été tellement secoué... je me suis dit, au fond, les éléments avec lesquels je réfléchissais étaient totalement inadéquats, enfin ridicules .... c'était des bons vieux "a priori" .... on avait à apprendre aussi (CH12, mars 2015).*

### 5.1.2.9 Être davantage sensibilisé aux migrants

*Ça m'a aussi sensibilisé aux migrants lorsqu'ils viennent en Suisse, l'effort qu'ils doivent réaliser pour pouvoir s'acclimater, être entendus... Après tu vois que le registre, l'étape suivante, c'est de pouvoir avoir une influence dans le pays d'accueil .... Quand je vois ici, .... des entreprises, des PME avec des Albanais qui en sont à la tête, je me dis "tout le boulot qui a dû être fait pour qu'ils arrivent ici, qu'ils construisent leur propre boîte, qu'ils osent se lancer et qu'ils deviennent des leader..." Tu vois tout ce qu'ils ont dû réussir .... Par ricochet, ça m'a rendu davantage sensible aux effets migratoires. Le fait d'être moi-même confronté aux enjeux de la langue, ça m'a rendu sensible, au retour, à ceux qui habitaient et qui travaillent chez nous en Suisse .... Ça m'interpelle encore d'autant plus sur ce que ça veut dire d'être réfugié (CH1, mars 2015).*

Jamais évoquée par les partenaires albanais, cette catégorie est présente chez quatre formateurs helvétiques, qui ont été sensibilisés à la situation des migrants. Se retrouver dans un pays où ils ne maîtrisent ni la langue ni les habitudes culturelles, les incite à reconsidérer leur rapport à eux-mêmes. Comme le souligne De Leener, chacun doit ainsi « se forger une nouvelle identité narrative, un nouveau récit qu'on se raconte à soi-même mais qu'on destine cependant à autrui dans le but de se situer dans le monde » (2009, cité dans Brougère et Ulmann, 2009, p.56-57).

L'infrastructure offerte dans le projet leur fait prendre conscience des difficultés qu'ils auraient pu rencontrer s'ils n'avaient pas bénéficié de soutiens (interprètes, personnes de référence...). **Ils réalisent à quel point les migrants arrivant dans un pays, doivent faire des efforts d'adaptation et d'ajustement aux normes en vigueur.** De plus, l'Albanie étant peu connue en Suisse, quelques intervenants affirment qu'une meilleure connaissance de la culture albanaise leur permet d'entrer plus facilement en lien avec des représentants de cette communauté. Les exemples issus du monde scolaire sont nombreux, la population albano-phonie en Suisse étant importante. En effet, l'albanais est la quatrième langue parlée dans le pays (environ 2.5% de la population).

### 5.1.3 LA CULTURE, LES TRADITIONS

« ... j'invente toujours des histoires surprenantes .... Je suis la seule dont les rêves constituent des films en série. C'est intéressant, le mensonge. Pourquoi papa dit qu'il est notre pire ennemi ? Notre pire ennemi, c'est la réalité. J'en ai d'ailleurs fait l'expérience » (Myftiu, 2008, p.50).

Nul besoin de *déguiser la réalité* comme le fait Myftiu... La culture albanaise, riche de mille spécificités, ne peut que surprendre et intéresser. Mais que signifie le terme « culture » ? Difficile à utiliser, il englobe des représentations qui évoluent, se modifient, ne sont pas homogènes et dépendent d'un individu ou d'un groupe (Olivier De Sardan, 1995). Si, comme l'affirment Trompenaars et Hampden-Turner (2013, p.62), « Le cœur de la culture, ce sont des visions des choses que l'on a en commun », cette section vise à mettre en évidence les visions partagées ou différentes des partenaires des deux pays. J'ai cherché à connaître ce que chaque formateur considérait comme *découverte culturelle* et j'ai défini les catégories présentées dans le tableau 13 ci-dessous, analysées ensuite dans cette section.

Code	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	I	II	III	A	B	C	D	E	F												
<b>La culture, les traditions...</b>																																																					
Repérer les spécificités de la vie albanaise, de cette autre culture	x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x								
Entrevoir une réelle cohabitation religieuse	x															x											x																										
Etre confronté à l'exclusion des minorités					x												x					x		x	x																												
Découvrir une autre relation à l'espace et au temps	x			x							x						x																																				
Mieux appréhender la place et le rôle des femmes			x		x	x							x				x	x		x								x	x	x	x	x																					
Percevoir les enjeux culturels internes au pays	x					x																																															
Accepter que les choses "fonctionnent" autrement	x				x	x	x	x	x		x		x		x																																						

Tab.13 : Résultats : Albanie, culture, traditions

Mais tout d'abord, tentons de définir la notion de culture, telle qu'elle est considérée dans ce chapitre. Trompenaars et Hampden-Turner (2013) la divisent en trois *couches*, à la manière de pelures d'oignon. La couche externe représente ce qui est visible alors que la couche la plus profonde correspond au noyau dur de la culture. Ainsi, par exemple, les spécificités de la vie albanaise (alimentation, art, habitudes quotidiennes...) sont facilement observables et se réfèrent au premier niveau. Les questions de pratique religieuse ou de rôle de la femme concernent davantage la couche médiane. Certaines situations, notamment l'exclusion des minorités, ouvrent la porte à la compréhension de couches plus profondes. Ainsi, les formateurs peuvent observer certains aspects de la vie albanaise et entrer plus ou moins profondément dans la compréhension du fonctionnement ou des fondements culturels des groupes qu'ils côtoient. Dans un premier temps, pour notre analyse, considérons que la culture – notamment pour les anthropologues - démontre la capacité de tout être humain à classer, codifier, communiquer ses expériences d'une façon symbolique.

La culture représente également les modes de vie dans une société déterminée. Lorsque la culture est identifiée à la civilisation, elle rassemble toutes les connaissances, croyances, activités artistiques, sentiments et moralité, lois, coutumes, habitudes et capacités diverses des membres d'une société donnée (Rabassó et Rabassó, 2007, p.17-18).

Ainsi, la culture « est un ensemble de significations que les membres d'un groupe ont en commun » (Trompenaars et Hampden-Turner, 2013, p.37). Elle guide notre attention, organise nos valeurs et dirige nos actions. Bien entendu, à l'intérieur d'une même culture, les comportements, les goûts et les valeurs diffèrent selon les individus. Il faut veiller à échapper à ce que Crozier et Friedberg (1977) appellent le *déterminisme culturel*. En effet, les auteurs se méfient d'une analyse culturiste qui

cherche à mettre en évidence des valeurs nationales et des traits culturels de base qui orienteraient à tout moment les comportements des membres d'une société donnée et qui permettraient de décrire des spécificités de fonctionnement des institutions de celle-ci et d'en rendre compte. Non pas que ces valeurs ou traits culturels soient inexistantes ou négligeables (p.20-21)...

Dans le même esprit, Trompenaars et Hampden-Turner (2013) regrettent que souvent, **beaucoup d'attention soit portée à la reconnaissance et au respect des différences culturelles**. Si cela est essentiel, **cela peut aussi conduire à une analyse très stéréotypée de la société**. Tout pays doit faire face, en son sein, à des dilemmes liés aux relations internes, aux rapports vis-à-vis du temps, de l'environnement naturel ou social. Ainsi, non seulement les formateurs découvrent différentes facettes de la réalité culturelle et de la diversité albanaise, mais ils ajustent leurs interventions, se construisent, s'adaptent et restructurent leur identité. Dans cette section, je ne rapporte pas de clichés, mais les réflexions des formateurs suisses sur le quotidien en Albanie. Leur découverte de cette culture est un apport majeur qui les amène à se rendre compte de leur propre culture, de leurs conditions de vie, voire à remettre en question leur fonctionnement. Aller ailleurs peut contribuer à améliorer sa compréhension de ce qui se passe chez soi.

---

*Ils m'ont offert leur culture albanaise, et déjà ils m'ont accueilli, ils m'ont offert leur écoute. Après, moi, je les ai écoutés à mon tour quand ils m'expliquaient les choses. Je ne trouve pas les mots... ça me surprend presque, parce que dans l'autre sens, nous on peut leur être reconnaissants du fait qu'ils aient été participatifs, qu'ils nous aient ouvert leur cœur et leur culture et leurs compétences. Donc, c'est dans les deux sens (CH20, mars 2015).*

---

Les voyages, les échanges influencent le regard que l'on porte sur soi et sur les autres cultures. Parfois, l'incompréhension subsiste toutefois et une foule de questions se posent. D'ailleurs, certains Albanais affirment : « Des questions, des tas de questions ! Ils [les Suisses] ont dû repartir avec une foule d'interrogations. Ce qu'on leur racontait devait parfois leur paraître impossible, incroyable. Notre réalité était si différente de la leur » (ALBForm, juillet 2014) !

Des responsables académiques albanais notent que « Les Suisses ont découvert le pays : l'histoire, la culture, la gastronomie, les gens et leur hospitalité ainsi que le sens de l'amitié. Ils ont découvert notre culture et nos traditions ainsi que nos valeurs. Ils ont appris à connaître l'Albanie et les Albanais » (ALBResp, juillet 2014) ! Des formateurs ajoutent : « Ils ont découvert une autre réalité, une manière de faire, de vivre. Ce fut un véritable échange interculturel. Nous avons "refait le monde" ensemble. Les échanges que les Suisses ont eus avec nous leur ont certainement ouvert l'esprit sur des réalités très différentes des leurs » (ALBForm, juillet 2014). Plusieurs témoignages de Suisses concordent avec les constats albanais. On peut donc en déduire qu'il y a eu fréquemment une rencontre culturelle entre les acteurs des deux pays et un enrichissement mutuel : « Au niveau culturel, j'ai beaucoup changé : jusqu'aux vêtements, à la nourriture... J'ai été très influencée par les échanges avec les étrangers. Cela m'a "régénérée", "rénovée". J'ai même changé certains aspects dans mon style de vie familiale » (ALBForm, juillet 2014).

.... la découverte d'une autre culture, le privilège d'être avec les gens du pays .... Moi j'ai des souvenirs avec ces gens, c'est magnifique ! Pour moi, c'est une ouverture et puis aussi, le sentiment d'apporter quelque chose. Il fallait apprendre à comprendre les différences de fonctionnement culturel et ça, c'était impressionnant. J'avais la chance d'être avec des gens de l'équipe .... et le fait qu'on habite dans la maison, c'était le cadeau absolu ! On pouvait discuter, je t'embêtais avec toutes mes questions, on refaisait le monde .... Moi, ça me permettait de construire ces liens .... ça m'aidait à comprendre, ça me rassurait sur les perceptions que j'avais, ça donnait du sens. Ça me permettait de ne pas être un extraterrestre .... je me sentais plongé dans une démarche et en même temps, j'avais envie d'apprendre comment peuvent se construire les choses et je le trouvais assez facilement par le projet (CH6, mars 2015).

### 5.1.3.1 Repérer les spécificités de la vie albanaise, de cette autre culture

*Ça m'a amenée aussi le fait de connaître plein de personnes et un style de vie bien différent, de rire des différences, de remettre en question parfois des jugements que je pouvais avoir au premier abord (CH7, avril 2015).*

Durant les entretiens, les étudiants, les responsables, les formateurs et les professionnels albanais affirment que les Suisses ont eu beaucoup d'occasions de découvrir la culture albanaise. Ces nombreuses opportunités soulèvent la réflexion de 27 Suisses. Qu'ils soient venus une seule fois ou à plusieurs reprises, qu'ils soient expérimentés ou novices, **ils constatent avoir pris connaissance d'une autre réalité.** Une analyse en profondeur permet de déceler de nombreuses différences et quelques similarités. Tout d'abord, à un niveau relativement superficiel de la culture - si l'on considère le modèle de Trompenaars et Hampden-Turner (2013) - les intervenants helvétiques décrivent plusieurs surprises que je présente dans cette section.

L'analyse des entretiens met en évidence plusieurs facettes de la vie quotidienne albanaise. Les formateurs observent cette nouvelle réalité, la questionnent et s'interrogent sur leurs propres habitudes de vie. Ils décrivent les conditions de vie des Albanais mais aussi celles déplorables des animaux. Sur le plan relationnel, plusieurs évoquent le rapport au corps ou au toucher. Ils s'étonnent de voir que les hommes s'embrassent ou que les femmes marchent dans la rue, *bras dessus-dessous*. Ayant accueilli des Albanais chez eux, certains sont surpris de la façon dont leurs hôtes gèrent les espaces privés et publics. La force des relations familiales albanaïses impressionne plusieurs Suisses : ils sont stupéfaits par les rôles assumés par les parents (qui, par exemple, accompagnent leurs enfants à l'université). Certaines habitudes de vie désarçonnent les formateurs : pincer les joues des individus pour exprimer sa tendresse, suivre les règles d'accueil lorsque l'on entre dans une maison ou comprendre la gestuelle utilisée pour exprimer le *oui* et le *non* (encadré ci-contre).

*La gestuelle étant inverse .... c'est complètement déstructurant ! .... Moi, j'ai besoin de l'interaction avec les gens, j'ai besoin du contact visuel, j'essaie de voir sur la tête des gens s'ils ont compris et si tu as tous les gens qui font "non" avec la tête pour dire "oui" ! .... Cela ralentit le processus décisionnel (CH6, mars 2015).*

Quelques Suisses désirent s'inspirer de certaines observations qu'ils ont réalisées. La diversité des fonctionnements permet d'engager la conversation sur les différences culturelles. Les intervenants s'interrogent sur le rôle de la famille chez eux, et sur certaines valeurs. De cette manière, **leurs relations avec les Albanais s'équilibrent, les uns apportant des savoirs** (scientifiques, académiques) **et les autres, des clés de compréhension pour appréhender un quotidien différent.**

Le projet touchant à l'éducation, la notion de *jeu* est évoquée. Les Suisses sont surpris que celui-ci soit peu présent en Albanie, et totalement absent dans la population féminine.

*Une chose qui m'avait frappée lorsqu'on était au premier cours .... c'est que l'une des participantes avait dit que les parents ne jouaient pas avec les enfants. Il y a quand même une question culturelle que l'on doit respecter... Ce sont des gens comme nous, mais ça se passe autrement... On n'ose pas non plus imposer complètement notre façon de faire, mais beaucoup de ces femmes avaient des enfants et le jeu, non ! Le jeu n'existait pas et quand elles me l'ont dit, ça m'avait choquée, parce que chez nous, c'est tellement présent ! Mais la curiosité était aussi là, je venais d'une autre culture, ils se demandaient : "Qu'est-ce qu'il nous apporte ?" Ça, c'est intéressant, de même que nous, on peut aussi être ouvert à d'autres choses... Je pense qu'il faut avoir cette "perméabilité" interculturelle (CH22, mars 2015).*

---

Seuls les hommes jouent au domino, au baggamon ou aux cartes. Durant les entretiens, quelques formateurs se souviennent du plaisir de jouer manifesté par des participantes aux formations. Cela les a incités à mettre sur pied des cours spécifiques. Un projet de bus-ludothèque s'est concrétisé (annexe 1, p.550), pour rendre accessibles les jeux, dans le quotidien comme dans l'accompagnement pédagogique. Ainsi, **les formations ont été ajustées aux habitudes locales et à leur évolution.**

Découvrir la culture de l'autre signifie trouver des similitudes ou des différences avec sa propre culture. Quelques témoignages évoquent des ressemblances au niveau de *hobbies* tels que la danse, la musique ou le sport, même si des particularités locales sont observées. Des formateurs évoquent une découverte des danses ou des chants traditionnels, mais surtout une sorte de langage universel exprimé à travers ces activités, ce qui favorise la rencontre et les échanges, la spontanéité et l'humour. Pour quelques Suisses, l'Albanie n'est plus un autre monde, mais devient le monde de ces autres qu'ils apprennent à connaître...

*Au départ, je me demandais comment j'allais amener [mes contenus de cours] du moment où je ne connaissais quasiment pas la culture albanaise. Je pense que ce qui m'a quand même bien aidé, c'est de voir qu'on s'est tout de suite mis à chanter .... J'ai reçu énormément, notamment par rapport à ces moments de partage où l'on a commencé à danser ... à apprendre des chansons .... Tout de suite, ils ont participé et ils étaient "à fond" à expérimenter, à faire et ça c'était génial ! Donc j'ai essayé un peu de faire la différence de ce qu'on peut faire avec des élèves qui sont en situation de handicap (CH20, mars 2015)...*

---

*On était allé à un endroit où il y avait les enfants de la Vendetta. C'était de la folie pour moi ! La vengeance... C'était un centre, on n'avait pas le droit de rentrer, il fallait des autorisations .... Ils cachaient les enfants de la Vendetta pour qu'ils ne soient pas tués. C'était impressionnant. Il y a le savoir et après, il y a le voir (CH24, mars 2015) !*

---

Un élément très particulier est cité par les formateurs. **La Vendetta, pratique officiellement abolie, qui subsiste au nord du pays.** Cette coutume contraint certains hommes à rester cachés et enfermés durant plusieurs années à domicile, de peur d'être tués lors d'une vengeance. Seules les femmes osent sortir. Quelques intervenants engagés dans des formations itinérantes se confrontent à cette réalité. D'autres en prennent connaissance par la lecture d'ouvrages ou en échangeant avec des Albanais. Ce phénomène est incompréhensible, à l'opposé de ce qu'ils côtoient habituellement. Ils en discutent avec des collègues albanais, également choqués par ces pratiques ancestrales. Ainsi, la difficulté à concevoir certaines mœurs n'est pas liée aux nationalités...

Finalement, des intervenants helvétiques s'interrogent sur le rapport des Albanais à leur propre culture. Ils sont surpris par l'attitude ambiguë de quelques-uns qui dénigrent leur pays, son fonctionnement et sa culture, alors que d'autres vénèrent leurs héros nationaux. Le contraste entre *héro* ou *zéro* leur semble incroyable : exister entre ces extrêmes ne semble guère envisageable dans le pays ! Quelques Suisses sont étonnés que nombre d'Albanais aient des connaissances restreintes sur leur propre patrimoine. Des raisons économiques expliquent en partie cette situation, les Albanais ne pouvant guère voyager.

Ces aspects sont parfois abordés entre les partenaires, alors que les autres facteurs, historiques qui pourraient expliquer ce phénomène (place de la religion durant la période communiste...) sont rarement évoqués. **Cette prise de conscience agit parfois comme révélateur des privilèges dont bénéficient en Suisse, nombre d'intervenants.**

---

*Ce qui me choque beaucoup, c'est que j'ai l'impression de presque mieux connaître le pays maintenant, après tous ces voyages, que la majorité des Albanais. Et ça, ça me rend un peu triste. Les gens ont tellement peu l'occasion de se déplacer. Les trajets sont encore tellement chers. Je me sens une immense privilégiée par rapport à la connaissance que j'ai de ce pays, pour une étrangère .... Quand on va en Albanie, on se sent hyper, hyper riches... de beaucoup de choses, d'ailleurs. Moi ce qui m'a beaucoup choquée aussi, par rapport à toutes les richesses culturelles qu'on a vues .... c'est qu'il y a des richesses extraordinaires qui ne sont pas comprises par les gens du coin. Ils ont des merveilles et ils n'ont aucun moyen de comprendre et ça, il n'y a aucune population d'aucun pays européen qui est dans cette situation. Ça c'est quand même fou ! Je me suis mise .... à expliquer les personnages d'une icône basique aux gens du coin alors que ce sont eux qui auraient dû me l'expliquer, me dire : "Ça c'est Saint Georges, ça c'est Jean, ça c'est Marie...." Alors là, je me suis trouvée hyper .... privilégiée (CH5, février 2015).*

---

### 5.1.3.2 Entrevoir une réelle cohabitation religieuse

En Albanie cohabitent diverses communautés religieuses : musulmane (70%), orthodoxe (20%) et catholique (10%). La question de la cohabitation entre elles, est fréquemment abordée dans les échanges entre Suisses et Albanais, comme le mentionnent des notes issues de mes cahiers de bord. Durant les entretiens, quatre Suisses disent avoir été frappés par la présence de mosquées côtoyant les églises orthodoxes, lors de voyages à l'intérieur du pays. Des étudiants, des responsables, des formateurs et des professionnels estiment que cet aspect a dû influencer les Suisses, moins habitués à la cohabitation religieuse.

*On voyait les trois religions. J'ai été très impressionné, architecturalement aussi. Le quartier orthodoxe, l'église catholique sur la colline sans clocher, les mosquées. J'ai beaucoup aimé .... Et puis, sur l'aspect religieux, j'ai été époustoufflé, j'ai eu l'impression d'atterrir dans un œcuménisme bien pensé, même si l'œcuménisme est plutôt chrétien, dans une bienveillance religieuse, une cohabitation : je ne voyais pas de problème à être catholique, orthodoxe ou musulman (CH1, mars 2015).*

---

*On m'a expliqué que les gens se marient entre [diverses communautés religieuses], que tantôt, ils allaient une fois l'église et une fois la mosquée, mais... ça ne suffit pas ! Moi je crois que le grand art, là-bas, c'est le maniement de l'utopie qui met tout le monde d'accord (CH29, mai 2015).*

---

Plusieurs formateurs partagent l'avis de Cousin (2016) : « La langue fonde bien davantage le ciment de la nation. Ils font preuve d'une tolérance religieuse qui pourrait servir actuellement de modèle en bien d'autres points du globe » (p.246). **Ils sont surpris par la pratique d'un islam très modéré.** Les raisons de cette cohabitation religieuse sont tantôt déplorées, tantôt mises en valeur. Certains apprécient le respect des différences, l'acceptation des autres croyances et un réel œcuménisme dont ils désirent s'inspirer. D'autres ne perçoivent que les effets de l'interdiction de toute pratique religieuse et d'une utopie issue d'un demi siècle de communisme. Quelles que soient les réactions, les intervenants s'interrogent sur la réalité suisse, et sur ce qu'ils peuvent retirer d'une telle expérience. Ils disent qu'ils en ont parlé autour d'eux et que cela a bousculé les représentations de certaines personnes, à propos de l'islam dans les Balkans.

### 5.1.3.3 Etre confronté à l'exclusion des minorités

*« C'est toujours plus facile de voir les inégalités ailleurs que chez soi-même »  
(Hostmark Tarrou, 2000, p.115).*

**L'exclusion des minorités** est évoquée unanimement par les Albanais et par cinq Suisses participant aux entretiens. Mais la minorité sur laquelle je focalise cette analyse est celle des personnes en situation de handicap (chapitre 5.2). Dans cette section, je m'intéresse davantage aux **pauvres** ou aux **Roms** qui sont souvent **mis à l'écart**. Pirotte (2003) constate aussi un rejet et une grande vulnérabilité de certains groupes sociaux en Roumanie, comme le montre l'annexe 1 (section 8.1.1). Il attribue en partie ce phénomène à une faiblesse de l'intervention étatique en matière de prestations sociales. En Albanie, ces exclusions sont fréquentes.

*Ce qui m'a aussi beaucoup choquée, c'est la communauté rom qui est dans la rue, qui n'a pas d'école .... L'Europe a encore du progrès à faire. La communauté "Rom", ça reste un problème non résolu .... qui vit en marge de la société albanaise. Ils sont tous pauvres et ils réussissent encore à faire une "sous-culture", des "sous-humains. " .... L'être humain est quand même difficile ! Et quand tu es rom et handicapé, on t'envoie au milieu de la route ! C'était à l'arrivée, les deux premières heures que j'étais en Albanie : voir un "homme-tronc" au milieu de la route, à qui les automobilistes jetaient quelques leks... Il risquait de se faire écraser par les voitures ! C'est horrible ! Evidemment que c'est hyper choquant ! J'ai cru que c'était un ouvrier dans un trou, je n'ai pas compris tout de suite... J'ai cru que j'avais rêvé.... Mais tout cela est à interpréter. Il m'a fallu pas mal de temps pour digérer tout ça (CH5, février 2015).*

**Plusieurs formateurs sont choqués.** Ils veulent donner sens à ces situations. Ils discutent avec les acteurs locaux, se réfèrent à leurs observations durant leurs propres interventions afin de sensibiliser les publics auxquels ils s'adressent. Ce sont souvent des images fortes d'exclusion et de pauvreté culturelle qui les bouleversent. **Les situations d'exclusion s'accompagnent parfois d'une violence physique ou verbale.** Ces observations font alors l'objet de nombreux échanges. Un accompagnement particulier est parfois proposé, afin de

*C'était un gamin qui venait mendier, un Rom et un adulte qui donnait des baffes à ce gamin. Moi j'avais envie d'intervenir ! Mais celui qui m'accompagnait a dit : "Non, non, ne fait rien car c'est toi qui vas te faire casser la gueule ! Et puis pour ce gamin, ici c'est comme ça..." Ça c'était dur, c'était choquant. Après, je me souviens, j'avais un gros paquet de M&M's et j'avais refilé tout le paquet au gamin. On se console comme on peut ! Ça c'était dur. Je n'ai pas vu beaucoup de misère parce que j'étais bien encadré, mais le peu que j'ai vu, c'était un choc (CH20, mars 2015).*

faire face à ces situations douloureuses. En effet, **les intervenants n'ont que peu de réponses à offrir et se sentent démunis**, impuissants. Ils découvrent une multitude de tensions qui régissent les relations. Ils s'étonnent du statut donné aux membres de la société albanaise, en fonction de leur handicap, de leur situation économique ou de leur appartenance à une communauté. Ils prennent conscience d'une société dans laquelle les statuts sont **attribués**, comme le mentionnent Trompenaars et Hampden-Turner (2013).

Ainsi, la **pauvreté culturelle** telle que la décrit Koch (2012), est un sujet qui apparaît fréquemment dans les échanges. Dans leur ouvrage, Dumas et Séguier (2010) soulignent d'ailleurs que pauvreté et exclusion vont souvent de pair. Les populations marginalisées ont moins accès au travail et se paupérisent davantage. De plus, les auteurs constatent que

Enclavés dans leur position marginale, les groupes sociaux concernés servent d'exutoire aux pulsions agressives d'un environnement rejetant. Sous le regard de ceux qui les rejettent, ils retournent leurs propres réactions agressives contre eux-mêmes (effet de culpabilisation), ce qu'ils ne peuvent supporter indéfiniment. Aussi, pour desserrer l'étau qui les oppresse, ils renvoient cette agressivité vers autrui sous la forme de contre-rejet (p.25).

### 5.1.3.4 Découvrir une autre relation à l'espace et au temps

La question du rapport au temps et à l'espace n'apparaît pas dans les entretiens des acteurs albanais, mais sept Suisses l'évoquent. Faut-il d'ailleurs parler de relation à l'espace et au temps, ou uniquement de relation au temps ? En effet, certains formateurs considèrent que les deux notions semblent parfois se confondre en Albanie : on ne compte plus les kilomètres, mais les heures de route !

#### 5.1.3.4.1 L'espace

**La gestion des espaces privés et publics frappe l'attention des Suisses.** Les espaces publics sont souvent délaissés alors que les espaces privés sont soignés. Certains formateurs helvétiques, invités dans des familles, s'étonnent de l'état de délabrement des espaces communs des immeubles (cour, escaliers ou couloirs), alors que l'intérieur des appartements est méticuleusement entretenu. Les Albanais leur expliquent que durant la période communiste, les espaces collectifs étaient impeccables. La liberté s'est parfois mutée en anarchie. De même, la gestion des distances interindividuelles surprend les formateurs. Par exemple, lors de travaux de groupes, les participantes aux cours se resserrent. Elles veulent être ensemble, alors qu'en Suisse, elles voudraient chacune le maximum d'espace. Les intervenants cherchent à expliquer les raisons de ces comportements, se questionnent, tentent de prendre en considération ces observations dans l'organisation des activités.

---

*Une chose qui m'a beaucoup frappée dans les différents endroits .... c'est la façon de travailler des personnes qu'on avait en face de nous. Elles étaient au coude à coude, autour d'une table. Ça paraît banal, mais ça m'a extrêmement étonnée. Même s'il y avait trois tables, elles étaient serrées autour d'une table. Je pense que c'est une façon habituelle de travailler. Je ne sais pas si c'était dû à la situation politique qu'il y avait eue ou si c'est une façon habituelle de travailler en Albanie .... Elles avaient à peine la place de se mouvoir alors que nous on aurait d'abord cherché à avoir de l'espace pour travailler. Elles, elles étaient là toutes ensemble, en comité très serré .... Est-ce que c'est dû à la collectivisation, à une façon d'être des Albanais hors de tout contexte politique ? Une façon de se rassurer pour pouvoir voir ce que l'autre faisait (CH5, février 2015) ?*

---

#### 5.1.3.4.2 Le temps

*« Les Albanais ont une cadence, un rythme alimenté par la fumée de cigarette et l'huile d'olive. La façon dont ils parlent, la façon dont ils se livrent, est cérémonieuse, lyrique. Il y a des introductions, puis le café, puis des allusions, et ensuite seulement, le point crucial à discuter, si celui-ci arrive une fois »*  
[traduction libre] (Abrahams, 2015, p.28).

---

*La rapidité avec laquelle on peut intervenir, la notion d'urgence, ce n'est pas du tout la même qu'ici [en Suisse]. Si pour accéder à un lieu, tu as déjà trois jours de déplacement à partir du moment où tu as reçu l'information, il peut se passer six jours ! Donc la notion d'urgence, c'est six jours, ce n'est pas l'heure ! Donc c'est la semaine, l'urgence, ou le mois. Il y a un rapport au temps qui est assez intéressant. Je pense que pour ces personnes, dans leurs conditions de travail, il y a cette notion temporelle qui prend une autre importance.... Tout cela faisait dire que la notion d'urgence, même par rapport au handicap, elle est reliée à un autre filtre que le filtre suisse (CH1, mars 2015).*

---

La relation au temps fait l'objet de plusieurs réflexions de formateurs durant leurs séjours mais seuls quelques intervenants évoquent cet aspect durant les entretiens. Ils parlent **des conditions de vie précaires qui influencent considérablement le rapport au temps**. Les transports défaillants, les coupures d'eau et les moyens limités de communication, ralentissent les actions.



L'analyse culturelle du temps et sa distinction en *temps séquentiel* et *temps synchronique*, proposée par Trompenaars et Hampden-Turner, peut nous aider à mieux comprendre la réalité albanaise. Le temps séquentiel est constitué d'une série d'événements successifs. Le temps synchrone relie entre eux passé, présent et futur. Tous ces éléments influencent l'action en cours. Selon les cultures, une importance plus ou moins grande est accordée au

passé, au présent ou à l'avenir. Or la vision du temps a des conséquences sur la manière d'envisager la vie (Trompenaars et Hampden-Turner, 2013). **La culture suisse s'apparente davantage à une culture de type séquentiel.** L'organisation des actions, la planification, la programmation et la prévisibilité dominent le quotidien. **Le fonctionnement albanais relève davantage du modèle synchrone.** Or les cultures synchrones ont tendance à « mener plusieurs activités en parallèle, un peu comme un jongleur avec six balles toujours en mouvement » (Trompenaars et Hampden-Turner, 2013, p.208)... Cela implique plusieurs actions qui se croisent, moins de ponctualité, mais aussi l'importance d'accorder plus de temps avec les personnes avec lesquelles une relation particulière est établie.

Toute relation durable combine passé, présent et futur avec des liens affectifs et des souvenirs. La relation .... est vécue comme une fraternité qui résiste au temps, qui vient de loin et va très loin. Les cultures qui raisonnent sur le temps de façon synchrone sont orientées sur le nous (elles privilégient le groupe). Généralement, elles privilégient aussi le particulier, en ce sens qu'elles attribuent une valeur spécifique aux personnes qu'elles connaissent. Les cultures qui ont une vision séquentielle du temps ont tendance à voir les relations sous un angle plus pratique (Trompenaars et Hampden-Turner, 2013, p.220).

**Plusieurs formateurs remarquent que la population albanaise a le temps ou prend le temps. Elle donne plus d'importance aux échanges et aux rencontres.** Elle semble *accorder du temps au temps*, pour résoudre certains problèmes. S'agit-il d'un meilleur *lâcher prise*, d'une *acceptation de ce qui arrive*, d'un certain *fatalisme* qui poussent les individus à *faire avec* sans forcément agir ? Les questions sont nombreuses. Mais la philosophie du projet de formation est influencée par cette conception du temps. Les intervenants peuvent accorder du temps aux aspects relationnels. Cela s'exprime à travers l'accompagnement proposé, aussi bien dans la préparation du séjour que du suivi sur place, ou des nouvelles transmises après l'intervention. Certains formateurs apprécient ce dispositif ainsi que la liberté qui leur est accordée durant la formation, une fois les exigences définies. Cela leur permet de ne pas ressentir une pression du temps et de bénéficier d'une certaine disponibilité intérieure.

---

*Une "distance-temps" nous sépare ! Eux [les Albanais], ils sont dans ce que moi j'ai connu dans les années 80 et nous on était déjà en 2010 ou presque. On avait 20-30 ans de chemin... Après, je me suis dit : "Il faut que je fasse attention car nous on a fait toute une route, on a une histoire durant laquelle on a construit les choses. On ne peut pas brûler les étapes non plus ! Ils doivent reconstruire pierre après pierre. Et il ne faut pas qu'on arrive là-bas en donnant l'impression qu'on est des missionnaires qui prêchent la bonne parole .... Moi, j'ai trouvé que c'était une expérience extrêmement enrichissante d'aller dans cette culture d'institutions, de découvrir d'autres réalités sociales, de découvrir un autre parcours historique (je pense à cette dictature communiste) (CH17, mars 2015).*

---

Enfin, durant les interviews, quelques Suisses affirment qu'ils ont découvert une nouvelle relation au temps, durant leur voyage. Ils étaient à la fois dans le passé et le présent... Dans le passé, car la réalité rencontrée est celle qu'ils ont parfois connue ou qu'ont connue en Suisse leurs aînés au niveau des services pour les personnes handicapées, du confort. Dans le présent, car les exigences de la vie moderne ont aussi fait leur apparition dans la société albanaise.

### 5.1.3.5 Mieux appréhender la place et le rôle des femmes

Parmi les formateurs suisses interviewés, il y a 11 hommes et 21 femmes. Douze d'entre eux évoquent la question de la condition féminine, domaine qui n'est pas abordé par les Albanais. **La question du genre influence les relations** durant la formation. Les interprètes et les publics sont majoritairement féminins : des intervenantes helvétiques confient s'être senties tout de suite à l'aise. Leurs pairs masculins ont dû s'ajuster, trouver la *bonne distance interpersonnelle*. Les moments informels ont facilité les échanges. Les formatrices ont partagé des moments privilégiés avec les traductrices, les étudiantes ou les professionnelles, chacune présentant son quotidien ou évoquant des sujets personnels tels que la mode ou la famille. Certaines Suissesses développent une complicité avec leurs homologues albanaises, grâce à des échanges riches et agréables.

*Comme c'était que des femmes, il y avait quelque chose de tu fais partie des nôtres, t'es une femme. Quelque chose autour de l'appartenance aux femmes, t'es dans le groupe, t'arrives d'ailleurs, t'es professeur mais t'es une femme, tu vois, quelque chose autour de la connexion avec l'identité féminine. J'ai senti ça fort ! .... Tu vois, c'est mon senti, après ça s'est traduit forcément dans la réalité, dans les échanges, dans les questions, dans les intérêts et puis les petits-enfants, et puis, tu vois, quelque chose... les complicités féminines (CH31, juin 2017).*

*J'ai compris aussi que le rapport hommes-femmes n'était pas le même qu'ici et qu'il s'agissait d'être différent, ou encore davantage prudent pour pas qu'il n'y ait de malentendus, de rapports de domination, de pouvoir. Ça, je l'avais sous-estimé et je ne le connaissais pas (CH29, mai 2015).*

Comprendre les valeurs ou les normes qui régulent la condition féminine permet aux intervenant·e·s de s'adapter et de s'ajuster aux exigences de la société albanaise. Des questions se posent : les femmes peuvent-elles se promener seules ? Aller faire des achats ? Boire un verre dans un bar ? Ne connaissant pas les habitudes et les coutumes locales, les formatrices s'ajustent, se sentant plus libres qu'elles ne l'avaient parfois imaginé. Elles remarquent que le statut des femmes varie d'une ville à l'autre. En tant qu'étrangères, elles ont plus de liberté.

**Formateurs et formatrices s'étonnent du rôle joué par les femmes en Albanie et des libertés dont elles disposent. Cela bouscule leurs représentations**, plus particulièrement celles liées au monde musulman. Nombre de femmes assument des postes à responsabilité. Elles ont accès aux études et le droit de vote leur a été accordé en 1920, alors que les Suissesses ne l'ont obtenu qu'en 1971 ! Parallèlement à ce constat d'ouverture, plusieurs intervenants sont toutefois sensibles au fait que les mères albanaises sont souvent les piliers de la famille et qu'elles assument de nombreuses responsabilités sur les plans professionnel et familial.

*Les femmes ne sont pas enfermées... alors je ne suis pas sûre qu'elles aillent toutes seules au dancing, ça non ! Mais moi non plus je n'y vais pas d'ailleurs toute seule .... Même quand j'étais petite, j'allais avec mes copines ! Mais il y avait une forme de liberté de ces femmes et cette culture est à relever ! .... Ce n'est pas la même chose qu'au Kosovo. Donc il y a quelque chose de particulier de cet accès des femmes à des droits, même si elles ont des devoirs .... Ça m'a beaucoup impressionnée que ce pays musulman soit aussi libéral (CH16, avril 2015) !*

En analysant la dynamique du projet, certains Suisses ne sont pas surpris par la condition féminine en Albanie, et déplorent plutôt une restriction de leur liberté. En effet, ils relatent que les étudiantes de l'université semblent de plus en plus surveillées et encadrées par leur frère, leur père, leur ami ou mari (encadré de la page suivante). Certaines ne peuvent participer à des stages en Suisse, n'ayant pas l'autorisation maritale. **Ces situations les questionnent quant à l'évolution des pratiques religieuses.** Parallèlement, d'autres femmes semblent gagner en indépendance. Ainsi, les intervenants helvétiques observent des pratiques très diversifiées, en fonction des contextes.

[Elles] étaient mariées alors qu'elles étaient très jeunes et ce qui m'avait marqué, c'est la présence des maris .... Elles venaient en Suisse pour une visite .... et certaines n'avaient pas pu venir, car les maris ne voulaient pas qu'elles quittent le pays ! Ça, ce n'est pas le "pays communiste" par contre, c'est plutôt "musulman". C'était des gens qui avaient 20 ans, toutes jeunes .... Il y avait une mainmise... Il y avait une étudiante qui venait de se marier et le mari l'accompagnait tous les matins jusqu'à la porte d'entrée de la salle de cours et à midi, quand on finissait, il était de nouveau là devant la salle et la prenait en charge (CH17, mars 2015).

### 5.1.3.6 Percevoir les enjeux culturels internes au pays

Cette catégorie est relevée par trois intervenants helvétiques qui ont pris conscience des **enjeux culturels entre nord et sud, notamment sur le plan linguistique**. Ils perçoivent le fossé culturel entre guègue (dialecte du nord) et tosque (dialecte du sud, langue albanaise littéraire, telle que désignée sous le régime communiste). Dans leur témoignage, des étudiants et professionnels remarquent aussi que des Suisses sont surpris par les débats animés et les tensions émotionnelles suscités par cette réalité linguistique. En visitant le pays, en côtoyant des étudiants de différentes régions, en intervenant dans diverses institutions, quelques formateurs découvrent ces particularités. Comme le montre l'encadré ci-contre, elles les incitent à questionner les théories auxquelles ils se réfèrent dans leurs enseignements, et à en mesurer l'importance et la complexité dans le monde réel.

Là, j'ai pris conscience à quel point une langue n'est pas qu'un système de communication mais est également un vecteur culturel très important. Et ça, ça confirme les théories qui existent. Hagège .... récuse les langues comme un simple vecteur de communication. C'est quelque chose qui est habité aussi par la culture, par l'identité et puis ça, ça m'a fait voir pratiquement comme dans un labo à quel point .... Et alors, pour moi, après, ça c'était mon job de "scientifique" (CH30, juin 2017).

### 5.1.3.7 Accepter que les choses « fonctionnent » autrement

Durant les entretiens, douze Suisses et des Albanais (étudiants, responsables, professionnels et directions) mentionnent que **les choses fonctionnent autrement**. Des Albanais affirment que « les partenaires étrangers ont découvert un autre système social, un autre modèle éducatif qu'ils ont pu mettre en parallèle avec les leurs. Ils ont pu trouver des similitudes entre chez eux et ici » (ALBResp, juillet 2014). **La comparaison avec son propre milieu apparaît comme importante**. La Borderie (2000), intéressé par l'enseignement, considère que l'attitude comparatiste est fréquente en formation. Les voyages, les échanges et les analyses ne peuvent qu'enrichir les partenaires. Il est intéressant de comparer des éléments en tenant compte de la dynamique temporelle : cela permet de relativiser les situations, de considérer le fonctionnement des autres afin d'éviter de reproduire des erreurs et de mieux percevoir les fondements épistémiques des pratiques mises en œuvre (La Borderie, 2000).

Les premières comparaisons réalisées par les formateurs, dès leur arrivée, concernent le quotidien, la *couche externe* de la culture. **Ils vivent d'autres expériences, observent d'autres réactions et manières de concevoir la vie quotidienne**. Ils découvrent d'autres (dys)-fonctionnements. Ils mentionnent par exemple le change de monnaie dans la rue ou l'omniprésence policière (encadré, p.246). Cela les amène à s'interroger sur les raisons, les causes, le pourquoi de ces situations. Ils entrent alors dans une *couche médiane* de la culture albanaise. Ils remarquent que leurs observations révèlent un certain fonctionnement social : ils constatent par exemple, que dans la société albanaise, **le particulier est très important. Tout se négocie et les règles sont flexibles**.

Cela exige un nouveau positionnement personnel, les Suisses étant davantage habitués à une *culture universaliste*, où des règles précises sont respectées, sans forcément s'adapter aux situations.

---

*Un souvenir incroyable, c'est l'arrivée, avec les "banques" de la ville et le fait qu'on va changer dans la rue, avec une nuée de personnes qui sont là .... Et je suis un des seuls Suisses qui débarque .... Avec qui est-ce qu'ils font ces échanges ? Moi, je ne comprenais pas ça et je ne comprends toujours pas bien comment ça fonctionne, cette économie. Et il y a aussi l'arrivée avec un collègue albanais qui négocie une contravention avec des flics sur l'autoroute quand on allait vers l'université, alors que tu as l'impression que les flics avaient posé un panneau 60 à l'heure juste pour pouvoir choper des bagnoles et pouvoir les attendre un peu plus loin et discuter (CH8, mars 2015) !*

---

**Les comparaisons et les étonnements sont parfois source d'amusement.** Ils permettent de faire face à l'inconfort de certaines situations quotidiennes. Quelques intervenants affirment qu'ils acquièrent plus de souplesse et une ouverture d'esprit. Par exemple, sur le plan pédagogique, la confrontation à des difficultés matérielles, les oblige à prendre conscience des adaptations mises sur pied par leurs homologues albanais et de leur débrouillardise. Mais si certaines choses *fonctionnent autrement*, d'autres *dysfonctionnent* gravement ; les formateurs en sont témoins.

---

*J'allais naïvement participer à la séance du Lions Club parce que je voulais défendre un peu le travail [d'une directrice avec laquelle j'avais collaboré]. J'étais allée comme une Suissesse va à une séance du Lions Club chez nous, avec le maire de la ville, le préfet de la région. Et puis, en fait, cette séance du Lions Club elle était déjà toute organisée à la manière soviétique ! Le maire savait à qui il allait donner la parole donc personne ne pouvait lever la main .... Moi, béatement, comme une Suissesse, j'attendais pour pouvoir défendre la directrice de l'institution qui n'était pas payée depuis trois mois. J'attendais les divers .... Il n'y a pas eu de divers et on a levé la séance ! Alors je me suis sentie tellement nulle et inutile que j'ai demandé après à pouvoir parler au maire .... Je voulais parler car je devais défendre cette jeune femme ! Résultat, la jeune femme a été licenciée peu de temps après .... Ah, c'était quelque chose (CH5, février 2015) !*

---

Plusieurs sont confrontés à des situations d'injustice à l'égard d'Albanais, dans lesquelles leur intervention ne porte pas ses fruits. Les Albanais apprécient le soutien et l'intérêt qui leur sont portés, même si cela ne résout pas certaines problématiques. Ces dernières marquent les Suisses, qui développent **une profonde empathie à l'égard de leurs collègues albanais**, ainsi que **beaucoup d'humilité face à leur propre impuissance**. Mais, certains affirment qu'ils mesurent à quel point la société albanaise semble « fossilisée » dans des pratiques immuables...

Ainsi, la reconnaissance des fonctionnements et des dysfonctionnements, la réflexion commune autour de solutions ou la reconnaissance d'un sentiment d'impuissance, sont formatrices pour les intervenants helvétiques. Elles renforcent les relations entre les partenaires. Certaines situations sont choquantes : elles sont analysées et réanalysées souvent entre formateurs suisses, au début ... et de plus en plus entre partenaires de formation des deux pays, en cours de projet. Elles demeurent toujours injustes, révoltantes, mais incitent les Suisses à tenir compte de la complexité du contexte et parfois, à poser un regard sur le fonctionnement de leur propre système.

---

*Avoir des expériences différentes, pour les étudiants et même pour moi, de voir qu'on peut faire avec beaucoup moins, d'apprendre à improviser, voir qu'il y a différentes manières de faire, c'est parfait pour l'ouverture d'esprit ! Il y a une décentration qui est vraiment importante. On n'est pas "nous" les experts, on fait "avec" et je crois qu'il y a un apprentissage de la diversité. Je me rappelle par exemple des toilettes turques... tout le monde s'y est fait ! .... D'avoir vu d'autres cultures, tu relativises la tienne. Tu dis : "Bon, chez nous, on fait comme ça, mais d'autres font autrement et il n'y a pas qu'une façon de faire !" Je crois que pour les étudiants, si on pouvait généraliser cela (CH11, avril 2015) !*

---

Les intervenants helvétiques se décentrent et cherchent à comprendre les raisons qui engendrent telles ou telles situations. **La confrontation à d'autres fonctionnements les amène à s'interroger sur le noyau dur de leur propre culture...**

*Moi, je trouvais aussi très bien, même si on a eu des aventures, de changer d'institutions et de ne pas être toujours à l'université. Si on avait continué, j'aurais encore aimé changer parce que ça te donne un autre cadre, tu vois d'autres enfants, tu les vois différemment. Ça te permet de dire : "On fait autrement." .... Je trouvais que c'était très positif (CH13, mars 2015).*

Le *faire autrement* engendre le développement de nouvelles pratiques pédagogiques et de nouveaux dispositifs, adaptés aux conditions albanaises. Ainsi, le changement entraîne le changement. Certains formateurs découvrent ces nouvelles manières de procéder et, revenant plusieurs fois en Albanie, apprécient cette dynamique. Elle leur suggère de varier leurs modes d'enseignement ou de fonctionnement quotidien, et d'envisager, eux aussi, d'autres manières de faire.

#### 5.1.4 L'HISTOIRE, LA SITUATION SOCIO-POLITIQUE

*« Face à une telle inhumanité, le traumatisme des Albanais se révéla énorme. La fêlure fut si importante qu'elle fendit de part en part et en profondeur l'histoire de ce peuple. Comme mis au jour par un éclair apparurent ainsi ses fautes vraies ou inventées, ses choix bons ou mauvais, ses motifs avoués ou dissimulés, enfin ses fausses consolations »*  
(Kadaré, 2013, p.83).

L'histoire albanaise est riche en événements qui ont fortement marqué son peuple (chapitre 2). Plusieurs formateurs découvrent des réalités totalement insoupçonnées et des facettes inconnues de l'histoire du pays. Ils en révèlent quelques-unes durant les entretiens. Les partenaires albanais mentionnent tous que les Suisses ont dû découvrir leur passé. Ils affirment que la formation leur a permis de raconter, de se raconter, de revisiter leur histoire : « Nous avons changé professionnellement et personnellement. Nous nous sommes ouverts alors que nous étions, par notre histoire, nos expériences de vie, plutôt fermés sur nous-mêmes (comme notre pays). La formation a apporté une ouverture sur le monde » (ALBForm, juillet 2014). Ils confient parfois les émotions, les doutes, les joies, les difficultés qu'ils ont vécus avec les Suisses, intéressés par leurs propos. Or, être disponible et être à l'écoute, constitue une base essentielle à tout processus de bonne gouvernance. Même si cela paraît modeste, cette attitude d'ouverture nécessite un positionnement particulier :

Dire les choses, c'est les éprouver encore une fois, mais d'une autre manière. C'est faire revenir une émotion attribuée à l'événement, mais ce n'est déjà plus celle ressentie au moment où il s'est produit puisqu'il faut l'évoquer et la remanier pour l'adresser à quelqu'un, la partager avec un auditeur ou un lecteur .... Quand le moi est fragile, le nous sert de prothèse (Cyrulnik, 2002, p.120).

Si le *nous*, le partage de ces vécus, sert de béquille ou d'exutoire à certains Albanais, les récits permettent aux formateurs suisses **de découvrir la réalité, de faire preuve d'empathie, de partager des émotions, de porter un regard critique sur le passé ou le présent et de combler un déficit de connaissances, aussi bien historiques qu'émotionnelles**. Comme le note Cyrulnick (2002), en évoquant le passé, les Albanais transforment l'émotion, donnent sens à leur vécu qui devient plus supportable, puisque tout à coup utile... Utile pour les intervenants helvétiques qui cherchent à expliquer les raisons de certaines difficultés ou situations rencontrées. Plusieurs Albanais relèvent l'importance d'avoir pu exprimer leur vécu et de percevoir chez leurs interlocuteurs du respect et un réel crédit, même si les références au passé semblent *incroyables* : « Le principal, c'est que les professeurs étrangers ont découvert une autre société, avec une autre histoire. Ils ont vu ce que signifie la vie dans un système fermé (où l'on ne pouvait pas parler...), ce qu'il en reste » (ALBForm, juillet 2014).



Elle prend une autre dimension et le présent est interprété différemment. Cyrulnick (2002) affirme d'ailleurs que « tout récit est une co-production » et que

... l'intentionnalité de la mémoire est une création destinée à soi-même et aux autres, une représentation, une mise en scène d'images et de mots imprégnés en soi par les émotions provoquées par les autres .... Nous adressons ce récit aux autres, afin de modifier leurs représentations dans le sens qui nous convient. Libérés des autres, nous deviendrions prisonniers du présent. Imprégnés par les autres, nous pouvons agir sur eux grâce à notre parole qui, en les émouvant, nous imprègne en retour (p.148).

*Un responsable me racontait ce moment de désespoir au moment où il se rendait compte que tout cet argent [en 1997] avait été de nouveau volé et c'était des moments de désespoir (CH16, avril 2015) !*

Avec stupeur parfois, les Suisses constatent que le pire peut arriver ou est arrivé en Albanie ! Cela bouleverse leurs représentations... Servigne et Stevens (2015) n'affirment-ils pas que « nous tenons la catastrophe pour impossible dans le même temps où les données dont nous disposons nous la font tenir pour vraisemblable et même certaine quasi certaine .... Ce n'est pas l'incertitude, scientifique ou non, qui est l'obstacle, c'est l'impossibilité de croire que le pire va arriver » (p.222) ? Ces prises de conscience du passé aident à comprendre, à relativiser, à envisager le présent.

#### 5.1.4.2 Saisir le poids de l'histoire

Cette catégorie s'intéresse à la compréhension des faits historiques et à leurs répercussions. Quelques formateurs albanais et treize Suisses insistent sur le *poids de l'histoire* : « Les professeurs étrangers ont aussi vu des aspects positifs du système passé .... Ils ont compris quelque chose qu'ils ne soupçonnaient peut-être pas : le "poids de l'histoire". Ils ont vu qu'on a eu et qu'on a toujours des problèmes, qu'on se réfère à notre passé, même si on ne veut pas, parce qu'on est très marqués .... Même maintenant, le passé nous semble si loin. Ils comprennent qui on est maintenant, pourquoi on est comme cela, en fonction de notre histoire » (ALBForm, juillet 2014). Des Suisses affirment que l'observation de l'environnement, des attitudes et des comportements ainsi que les narrations albanaises leur permettent de mieux appréhender ces aspects. Mais certains formateurs craignent d'adresser directement leurs réflexions à leurs collègues albanais, de peur de les blesser ou parce que la réalité semble incompréhensible. Quelques situations heurtent violemment leur sensibilité : les conditions de vie extrêmes ou les pratiques corruptives observées. D'autres les surprennent et leur semblent bizarres : communication, attitudes face à la hiérarchie, situation de personnes handicapées (encadré ci-dessous)...

*Leur histoire m'a frappée, de voir que du temps d'Enver Hoxha, il y avait une telle rigidité et que lorsqu'ils se sont libérés, l'ensemble de l'État, la population qui se tient ensemble, ont complètement disparu... chacun pour soi ! Ne me demande pas un travail collectif parce que ça n'existe plus ! Ce basculement m'a fait peur quelque part... il n'y a pas encore un équilibre (CH22, mars 2015) ...*

*Moi j'ai perçu le poids de l'histoire chez les gens, bien sûr ! Je l'ai senti dans le corps des gens, dans leur langage non verbal. Par exemple, je ne sais pas s'ils peuvent être agacés ! Ils ne peuvent pas ! C'est une espèce de mise à distance... mais c'est de la protection, bien sûr, parce que tu ne sais jamais ce que l'autre peut faire derrière ! Il y a en même temps une certaine forme d'assise, parce que les gens sont habitués à l'autoritarisme et ça les a formés aussi (CH29, mai 2015).*

Ces sujets soulèvent plusieurs questionnements : **les Suisses cherchent des réponses, notamment dans l'évolution historique.** Ils échangent beaucoup entre eux, plus rarement avec les Albanais, bien que la situation évolue progressivement au cours du projet. Tout n'est pas ouvertement abordé, mais la confiance s'installant, des questions liées à l'évolution de la société civile sont évoquées.

*C'était aussi un moment d'ouverture .... Ce monde où ils avaient été entre eux, des années durant, un monde duquel ils n'avaient pas le droit de sortir, un monde avec des événements politiques qui avaient été des moments de désarroi profond .... Moi je me souviens des récits sur la fin de Hoxha et le début de la transition dite démocratique, mais où c'était .... à qui s'accaparait le plus de la fortune qui tout à coup s'offrait à eux... Et le désarroi des vrais démocrates qui espéraient ! Ces moments terribles ! Ce moment tout à fait particulier .... des pyramides financières, la guerre civile .... Ils avaient un moment de dépression profonde où rien n'était possible et, arriver ici et se dire qu'au fond, on peut désirer un monde comme cela, qu'on peut le transformer .... Il y avait comme un espoir au fond, peut-être pour eux .... Il y avait quelque chose qui était essentiel, c'est peut-être cette façon de pouvoir retourner en disant : "Il y a quelque chose de possible !" (CH16, avril 2015).*

Brisée par un pouvoir totalitaire pendant des années ou soumise à de grandes pressions économiques, celle-ci se relève peu à peu. Un rappel des faits historiques aide à mieux comprendre cette réalité :

La destruction de la société civile était l'un des éléments centraux du totalitarisme soviétique, caractérisé par sa capacité à limiter toute action indépendante, et cela dans toutes les sphères d'activités. C'est dans sa propension à vouloir briser ce qui était considéré comme relevant de la nature des hommes, pour mieux les gérer, que se révélerait la facette la plus performante du régime soviétique (Atlani-Duault et Vidal, 2013, p.36).

A travers les récits, les Suisses entrevoient les périodes qui ont marqué la vie albanaise. **Ils interprètent mieux les attitudes de leurs compatriotes, en tension entre espoir et désillusion** (encadré ci-dessus). Ils perçoivent les retombées d'événements tel que le « cataclysme social provoqué par l'effondrement du système de spéculation » ou encore « la colère populaire et les troubles à caractère insurrectionnel » de 1997 (Delorme, 2014, p.1689). Il s'agit d'une histoire récente. En l'évoquant, les partenaires albanais envisagent des perspectives ou, comme le disent Servigne et Stevens (2015), des « initiatives de transitions » qui sont des « récits transformatifs » qui « permettent de ne pas entrer en dissonance cognitive et en déni.... En imaginant un avenir meilleur .... les initiatives de transition libèrent ainsi les gens de ce sentiment d'impuissance si toxique et si répandu dans la population » (p. 216-218).

Les intervenants helvétiques s'interrogent sur l'influence du passé et les comportements présents. Leur questionnement nuancé est une recherche de sens qui se teinte parfois d'empathie, d'humour ou de révolte contenue. La véracité des propos et l'authenticité des rencontres, les poussent à remettre en question leur propre mode de pensée, à relativiser leurs croyances et valeurs. Qu'advierait-il si, du jour au lendemain, on leur disait que leur modèle de démocratie est désuet ? Que se passerait-il, si les valeurs auxquelles ils ont toujours cru, étaient profondément remises en question ? C'est la réalité que vivent actuellement leurs collègues albanais : ils en prennent conscience, le plus souvent avec respect et empathie.

*On est dans ce modèle occidental. Si maintenant, demain matin, on vient nous dire que ce modèle occidental ou ce modèle anglo-saxon .... : "Ce n'est pas le bon modèle !", alors qu'on a été dedans, qu'on a été investi de ce modèle au quotidien et qu'on y croit (on voit aussi les effets pervers) .... Et si au bout du compte, ce n'était pas le bon modèle ? Au nom de quoi je peux me dire que ce n'est pas le bon modèle ? Donc en tant qu'être humain, ça me renvoie de manière plus fine encore aux effets socio-historiques du lieu de naissance (CH1, mars 2015).*

*Moi, j'avais parlé de Marx .... et c'était bizarre ! D'un côté, ils connaissaient : "On arrête d'en parler, on connaît". Et d'un autre côté, il ne fallait pas toucher à cela ! Il ne faut pas toucher, parce que c'est quand même de là que l'on vient ! Je ne suis pas du tout sûr que les gens étaient convaincus que l'Occident c'est bien, à part du point de vue matériel (CH29, mai 2015).*

Si quelques-uns s'expriment ouvertement avec leurs pairs albanais, d'autres estiment que la référence au passé est un sujet tabou. Il est impossible de réinterroger l'histoire, les Albanais rencontrés s'y refusant. Pour quelles raisons ?



Est-ce, comme le relève Cyrulnick (2002), parce que « Le doute altère le bonheur » et que « Les démocrates sont des briseurs de charme » (p.129) ?

### 5.1.4.3 Nuancer ses jugements sur le passé

« Les Balkans produisent plus d'histoire qu'ils ne peuvent en absorber »  
(Winston Churchill, s.d).

*"Est-ce que ce n'était finalement quand même pas mieux durant la dictature etc... ?" C'est quand même une problématique très intéressante et ça m'est souvent revenu en pensant à d'autres pays. Ce sont des phénomènes que l'on retrouve un peu ailleurs... donc tout cela était passionnant (CH25, avril 2015).*

Les formateurs suisses ont des avis contrastés face aux récits des Albanais et trois les mentionnent en entretien. Ils ont tantôt récolté des témoignages décrivant les atrocités ou les difficultés d'un certain régime, et perçu une honte, tantôt découvert une fierté à l'égard de tel ou tel aspect de l'Histoire, voire une certaine nostalgie (au niveau de l'éducation, de la santé...). Ainsi, des questions surgissent. Le passé peut-il ou doit-il être rejeté ? Comment ne pas entrer dans le déni ? Cyrulnick (2002), évoquant le silence des déportés après la Deuxième Guerre Mondiale, affirme que

leur témoignage aurait abîmé l'espoir .... Le silence est le résultat d'une complicité culturelle où tout le monde trouve son compte. Le déni des déportés leur a permis de ne pas souffler sur la braise de leurs blessures et d'espérer ainsi redevenir comme les autres .... Toute culture est tentée par le déni (p.127).

Certains formateurs découvrent des aspects méconnus d'un régime qui n'est pas enviable, mais qui offrait des avantages. Or ceux-ci doivent pouvoir être évoqués, sans que ceux qui s'y réfèrent soient considérés comme « nostalgiques du régime dictatorial ». Quelques Albanais n'osent plus confier que certains éléments passés leur semblent encore pertinents. Ils se sentent alors considérés comme des néo-communistes. Certains évoquent des systèmes scolaire et de santé plus performants durant la dictature, notamment dans les régions périphériques. Dès lors, comment intégrer ce passé dans les questionnements actuels ? La transition soulève les enjeux du « que garder de l'ancien régime ? » et du « que renouveler ? » Servigne et Stevens (2015) affirment que « la phase de transition - par définition temporaire - doit donc arriver à faire coexister deux systèmes, l'un mourant et l'autre naissant, incompatibles sur de nombreux points dans leurs objectifs et leurs stratégies » (p.238). L'équilibre est difficile à trouver. Ainsi, **des nuances** – évoquées dans la précédente section – **doivent être apportées à la lecture du passé**. Les informations acquises amènent à s'interroger sur de grands thèmes : que signifie entrer dans une idéologie ? Comment se fait le passage d'une dictature à une démocratie ? Quel est le prix à payer pour retrouver la liberté ?

*Quand j'entends des gens qui ont vécu cette époque-là, ils ont une certaine nostalgie parfois de choses qui fonctionnaient, qui fonctionnaient mieux... une nostalgie de quelque chose de plus autoritaire, mieux organisé. Je constate simplement que l'histoire a démontré que tout le temps, après la dictature, il y a d'abord une période d'anarchie, qu'on ne pouvait pas passer de la dictature à la démocratie sans qu'il y ait une longue période de flou. Et est-ce que la démocratie est le meilleur système qui existe ? Je ne sais pas ! .... Je pense effectivement qu'ils ont détruit beaucoup de choses qu'ils n'auraient pas dû détruire, notamment dans l'agriculture, les cultures ou comme cela, ils ont détruit énormément de choses dans leur patrimoine et c'est dommage. À première vue, maintenant, quand je vais là-bas, je trouve que c'est assez "européanisé". La page s'est tournée, effectivement (CH4, avril 2015)...*

Les Suisses constatent que le passé souvent tumultueux du pays des Aigles agit comme un obstacle pour se projeter dans l'avenir, tout en acceptant la réalité telle qu'elle se présente. Les propos de Cyrulnick (2002) pourraient les éclairer. Il suggère en effet que « si l'on veut coexister, si l'on veut s'adorer, on est contraint au mythe, pas à la vérité.

Malheur à celui qui dit le vrai, il sera condamné à la marginalité » (p.134). En effet,

les fabricants de mythe sculptent avec leurs récits une sorte de totem culturel auquel s'identifie le groupe... L'abus de mémoire pétrifie l'avenir et contraint à la répétition, encore plus que l'oubli. Travailler à comprendre l'histoire, et non pas à l'utiliser, permet d'associer la mémoire qui donne sens avec la désobéissance au passé qui invite à l'innovation (Cyrułnick, 2002, p.125).

---

*Il y a des gens qui ont été tellement baignés dans le système que même si l'on change la forme du régime, la mentalité est là. Au fond, c'est le cas dans tous ces pays anciennement communistes, de l'Est. Il faut qu'une génération passe, disparaisse .... Après, il y a des jeunes générations avec d'autres mentalités parce qu'on connaît autre chose et puis, ils modifient l'Histoire. Voilà ce que je ressentais. Maintenant changer cela pour changer, je crois que c'est inutile. C'est comme cela, il faut respecter .... Je ne suis pas Marxiste mais si tu lis Marx, c'est assez génial... son idée, l'idée du "communisme", c'est assez génial. Après, ça se heurte à la nature humaine qui n'est pas "communiste". Mais le développement de l'idée, à l'origine .... que les gens soient plus égaux, c'est intéressant. Et puis Marx, quand il parle du travail, de l'abrutissement par le travail et la religion, il a raison, c'est vrai. Alors nous, à l'Ouest, on a plutôt envie de nier cela, mais au fond si on regarde bien notre histoire (CH17, mars 2015)...*

---

Ainsi, quelles sont les parties authentiques et mythiques de certains récits ? Les échanges sur l'évolution de la société, les parcours de vie des uns et des autres, inscrits dans le contexte historique local, font émerger « des identités collectives, formant ainsi des communautés de destins » (Servigne et Stevens, 2015, p.217). Plusieurs formateurs suisses peuvent mieux partager le parcours de vie de leurs partenaires. Ils repartent avec plus de questions que de réponses, mais mesurent davantage l'importance d'être à l'écoute de l'autre.

#### 5.1.4.4 Concevoir ce que signifie la mise en place d'une vraie démocratie

Responsables et formateurs albanais pensent que les formateurs suisses ont été sensibilisés aux facteurs nécessaires à la mise en place d'une véritable démocratie. Cinq Suisses en témoignent. Plusieurs Albanais affirment : « Notre société est encore marquée par la dictature et notre culture est encore peu démocratique. Nous souffrons encore d'un pouvoir central ou fort ou absent et le plus souvent corrompu » (ALBForm, juillet 2014). Les Suisses observent les défis politiques et l'évolution de la situation. En échangeant avec les Albanais et en observant les élections nationales ou régionales, ils comprennent mieux les préoccupations de leurs collègues.

**Le passage à une véritable démocratie est un processus complexe et de longue haleine, dont ils mesurent concrètement l'ampleur.** Parfois, les Albanais ne cachent pas leur admiration pour le système helvétique, mais **certains Suisses regrettent ne pas en avoir suffisamment évoqué les limites et la fragilité**, et ils en parlent durant les entretiens. Face à la *désillusion* éprouvée par quelques Albanais, ils pensent qu'ils auraient dû davantage parler des obstacles rencontrés dans la mise en œuvre de la démocratie dans leur propre pays. Cela aurait probablement permis à leurs collègues de patienter, de ne pas perdre courage dans le développement de celle que certains nomment parfois « démon-cratie » (annexe 1, p.508)... Les intervenants helvétiques se questionnent sur les transitions d'un régime à l'autre, quel que soit le pays, et sur des événements qui font l'actualité tels que le printemps arabe, la situation syrienne ou d'autres transitions.

---

*C'était vraiment un laboratoire de ce qu'est une démocratie qui essaie de se faire après une dictature et c'est incroyable comme lieu de civilisation ! Ça m'a fait beaucoup réfléchir ! Vraiment (CH16, avril 2015)...*

---

Les propos des différents partenaires du projet peuvent être mis en parallèle avec ceux de Sherifi (2006), qui s'intéresse à la démocratie albanaise et à son évolution :

N'oublions jamais que la démocratie occidentale a bien deux siècles de pratiques, d'expériences et de rodage : et malgré cela, elle demeure encore bien imparfaite ! Chez nous, c'est de la vaste blague, lorsque l'on parle de démocratie : car il n'y a pas eu un Etat suffisamment compétent pour assurer tous les changements par les diverses transitions nécessaires, quasi pas d'éducation scolaire, ni universitaire très ancienne .... Il n'y a pas de vraies structures sociales solides, fortes et modernes, pour bien former les gens et les habituer enfin à œuvrer ensemble dans l'intérêt commun de la Nation. Il n'y a pas de lois, de tribunaux, de police, de justice suffisamment efficaces, pour bien assurer le respect absolu de la règle, du droit et de la sécurité pour tous... alors quoi, dites-moi : que faire ? (p.93-94).

*Malheureusement avec les balbutiements de cette démocratie qui n'arrivait pas à se faire, il y avait tout le désespoir aussi qui émergeait par tout petits signes : par exemple, l'opération d'une dame qui, quand elle rentrait dans l'espace de l'hôpital, devait donner partout des bakchichs... jusqu'aux toilettes ! On lui disait : "Si tu veux cette piqûre pour ne pas avoir mal, paies !" Ça, c'était la désillusion de cette "démocratie" puisque sous Hoxha, ça ne se passait pas comme ça... ça racontait finalement quelque chose sur le regret d'un système où ils avaient quand même d'autres avantages (CH16, avril 2015)...*

A l'image de Sherifi, les formateurs suisses se posent plus de questions qu'ils ne trouvent de réponses, après leur séjour en terre albanaise.

#### 5.1.4.5 Percevoir l'ampleur des problèmes socio-politiques

Tous les groupes albanais interrogés pensent que les Suisses ont dû être sensibilisés à l'ampleur des problèmes socio-politiques et onze formateurs helvétiques mentionnent cet aspect : « Notre système est rongé par la jalousie, le copinage, l'incapacité, l'ignorance, le mépris et l'envie de vengeance » (ALBEtud, juin 2014). Les Albanais affirment disposer d'un cadre législatif souvent adéquat, mais déplorent la mise en œuvre et l'application des lois : « Les Suisses ont remarqué que nos lois sont très intéressantes et complètes, mais loin d'être respectées et que nous sommes encore dans un Etat de non-droit » (ALBForm, juillet 2014).

*Ça n'a rien à voir avec les cours, c'est la politique. Il y avait une réunion et il y avait un ministre qui était aussi là .... Je ne pourrais plus dire les problèmes qu'il y a eu mais moi, avec d'autres profs, on était choquées .... Et là aussi, j'ai beaucoup appris... c'est peut-être la première fois que j'ai réalisé vraiment que si tu veux apporter de l'aide, tu dois faire avec ça aussi. C'était très difficile d'être confrontées à cela. On est énervées, révoltées et il faut construire avec. Alors, la première fois, je me suis dit : "Je me lève et je lui dis ce que je pense !" Et en fait, ça n'apporte rien. Et j'ai senti que pour ma collègue, c'était la même chose ! C'était de vrais conflits. Ce sont des situations très complexes à digérer ! Mais en même temps, ce n'était pas négatif. En tout cas, moi ça m'a fait beaucoup réfléchir .... et tu te dis : "Qu'est-ce que tu fais avec cela ?" .... En tout cas, pour moi, c'était un cheminement .... Il fallait gérer ces décalages... les compromis que tu dois faire, c'est fou ! Tu sais très bien que "ça ce n'est pas juste", mais .... tu dois gérer tes propres conflits (CH28, juin 2015).*

Certains Suisses œuvrant dans des institutions ou dans des villes éloignées de la capitale, sont directement confrontés à la réalité politique locale. Les enjeux politiques sont visibles dans les relations avec l'université, les formations itinérantes ou les échanges quotidiens et en relatent quelques expériences. Ils déplorent des dysfonctionnements : des non-dits, des règles du jeu implicites leur échappent... Par exemple, **un lien évident entre appartenance politique et possibilité d'obtenir un emploi apparaît** (annexe 1, p.545). **Les Suisses cherchent à comprendre, mais se heurtent souvent au mur de la corruption** et à l'ampleur des problèmes qui doivent être traités simultanément, socialement et politiquement. Ils sont confrontés à la limite de leurs propres interventions.

### 5.1.4.6 Être confronté à l'instabilité et mesurer l'importance de la stabilité politique

Au cours des entretiens, toutes les catégories de partenaires albanais mentionnent la question de la stabilité ou de l'instabilité. Onze Suisses l'évoquent aussi, dont ceux qui sont impliqués dans le processus d'organisation et de gestion de la formation. Pour ces derniers, l'instabilité politique a des répercussions évidentes sur le déroulement du projet. Les perpétuels changements de partenaires les surprennent et entravent le bon déroulement de leurs actions. Ils découvrent ce que signifie **l'instabilité en matière de planification de l'avenir, de négociation et de renégociation des accords ou des décisions**. Les responsables saisissent **l'importance de maintenir des contacts réguliers avec les responsables politiques** : « Ils devaient savoir ce que l'on faisait, car seulement de cette manière, ils pouvaient nous soutenir. .... À la fin de chaque voyage en Albanie, toujours le dernier jour, on faisait un bilan avec le ministère » (ContCH1, avril 2015). **Les pédagogues s'efforcent d'inscrire davantage leur action dans le monde politique**. La dynamique du projet influence leur prise de conscience qui connaît des *pics*, lors d'événements cruciaux tel le licenciement massif des partenaires albanais de la SPS, en 2009 (annexe 1, p.547).

*Les promesses des politiques n'étaient souvent que des promesses pour les parents et ils ont finalement constaté peu d'améliorations dans leur quotidien (CH21, mai 2014).*

Les changements subits de partenaires fragilisent les structures mises en place. Les mutations politiques insufflent souvent beaucoup d'attentes auprès des populations locales, et les réveils, notamment après les élections, peuvent être douloureux. Faire face à la désillusion est un défi de taille auxquels les Suisses deviennent sensibles.

**L'instabilité politique et ses effets désastreux sur la vie albanaise, sont choquants.** Beaucoup d'échanges portent sur les stratégies à mettre en œuvre pour être efficaces, en apportant un soutien aux partenaires de terrain et en négociant avec les autorités politiques. Nous reviendrons sur ces aspects dans le chapitre 5.3. Les relations avec les autorités sont parfois surprenantes (encadré ci-dessous). Dans certains ministères, les Suisses rencontrent des personnages dont les intérêts ne correspondent pas du tout à ceux du projet. Ils remarquent de grandes différences dans les fonctionnements ministériels. En entretien, certains évoquent des exemples concrets de difficultés de collaboration avec le ministère de l'éducation. Un partenaire explique ce constat : « Tout au début, dans ce ministère, il y avait une sorte de circulation de vieux communistes du parti de l'époque, avec des formations complètement bizarres, à part le ministre. Tout le reste, c'était des membres du parti communiste .... Il y avait des magouilleurs !

*J'ai des choses qui m'ont choqué... Après, choqué, encore une fois, ce n'est pas contre les Albanais mais c'était le fonctionnement politique là-bas, tous ces changements qu'il y avait, des personnes qui perdent leur boulot alors qu'on sait qui on met à leur place... Alors, ces choses-là, oui, j'étais à la fois choqué et je me disais : "Est-ce qu'on mesure toujours, quand on va dans un pays comme ça, ce qui se joue vraiment sur un plan politique ?" ... Parce que moi, j'ai une grande part de naïveté et c'est peut-être aussi cela qui a fait notre force ! On ne les a pas pris de front par rapport aux dysfonctionnements, on a composé avec et ça, encore une fois, ça a été la force mais nos limites aussi. Chez les Albanais, ce qui m'a le plus marqué, c'est plus dans le fonctionnement politique. Mais ce n'est pas nécessairement plus glorieux chez nous (CH2, mars 2015).*

*Les contacts avec les ministères étaient quelque peu "exotiques". C'était parfois caricatural .... On était dans un film stalinien .... Ce pays vit dans un héritage de la dictature et les gens aux ministères étaient souvent les mêmes que ceux au pouvoir avant... ou presque. Cela rendait parfois la situation très difficile .... Il y avait forcément des étincelles (CH21, mai 2014) !*

Je pense que certains ministères, étant donné le peu d'importance qui leur était accordée par le gouvernement, ont toujours été en main des petits partis qui en ont fait un peu leur petit business .... pour leur faire plaisir, pour leur donner quelques postes et finalement, ils les ont utilisés pour faire de l'argent. Leurs budgets sont les plus petits .... Ils cherchaient à augmenter leurs revenus individuels .... C'était la catastrophe ! » (CONTCH2, mars 2015). Les formateurs tentent de composer avec cette réalité, mais n'y parviennent pas systématiquement.

Culturellement, ça m'a aussi appris que la stabilité politique suisse, elle a un prix, elle a un coût... et que la stabilité politique en Albanie, elle a aussi un prix et un coût dans une mesure que l'on ne connaît plus chez nous (CH1, mars 2015).

Parfois, les difficultés rencontrées en Albanie leur font prendre conscience de la chance qu'ils ont de se trouver dans un système politique stable, même si durant les interviews, quelques-uns déplorent l'immuabilité helvétique...

### 5.1.4.7 Prendre conscience de l'importance du défi européen

L'importance du défi européen est évoquée par quatre formateurs suisses, et elle est mentionnée par plusieurs Albanais (responsables politiques et académiques, formateurs et professionnels). Deux intervenants expriment non seulement leur prise de conscience du défi que représente l'entrée dans l'Union Européenne, mais également à quel point ce processus peut agir comme moteur de changement, notamment au niveau de l'accompagnement des personnes handicapées et de l'enseignement supérieur. Un questionnaire plus approfondi de ma part, durant les entretiens, aurait probablement permis de développer davantage cet aspect qui pourrait faire en soi, l'objet d'une recherche.

### 5.1.5 LE CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE...

« Le désarroi albanais était sans borne. Parmi des centaines de doutes, de questionnements, certains prédominaient : "Pourquoi en est-on arrivés là ? Qui en porte la faute ?" Et surtout : "Ne se serait-on pas trompé sur l'essentiel ? Le testament ne recèlerait-il pas une erreur ? " » (Kadaré, 2013, p.94).

D'une façon générale, les partenaires albanais sont convaincus que les Suisses ont été frappés par leur contexte socio-économique. Ils se réfèrent fréquemment à cette thématique. Les Suisses se montrent effectivement très affectés. Durant les entretiens, ils évoquent ce qu'ils ont découvert. Cela influence leurs attitudes et leur manière d'envisager les activités. Deux catégories, présentées dans le tableau 15, sont très souvent citées : celle du quotidien et des défis à surmonter et celle des conditions de travail.

Code	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	I	II	III	A	B	C	D	E	F		
Le contexte socio-économique...																																											
Appréhender une autre réalité socio-économique, en mesurer la complexité	x					x	x					x	x		x		x	x	x		x			x	x		x	x		x				x	x	x	x	x	x	x	x		
Prendre conscience des richesses en Suisse	x	x			x		x	x	x		x			x			x		x			x	x			x	x			x							x	x	x	x	x	x	
Faire face à la pauvreté (aux pauvretés)		x	x	x	x				x		x				x				x	x			x			x	x							x		x	x	x	x	x	x	x	
Etre sensibilisé aux luttes quotidiennes des Albanais	x	x	x	x			x		x	x	x				x	x			x	x	x			x	x			x	x							x	x		x	x	x	x	
Découvrir les conditions de travail sur place	x	x	x	x	x	x	x			x	x			x		x					x						x	x	x									x	x	x	x	x	x
Gérer son propre sentiment d'impuissance		x		x			x	x		x											x	x						x															
Saisir les risques de fuite des cerveaux				x												x																			x								

Tab.15 : Résultats : Albanie, contexte socio-économique

Un premier constat général peut être posé : le contexte socio-économique albanais est extrêmement difficile et les Suisses découvrent une réalité éloignée de la leur, à laquelle ils ne demeurent pas indifférents. Les Albanais mentionnent que les formateurs étrangers perçoivent que leur pays est en construction et en marche vers l'Europe. Ils observent des manques, des besoins, des changements ou des progrès, tout au long du projet. Mieux encore, ils tentent d'envisager des solutions ! Les Suisses sont souvent confrontés à des situations environnementales difficiles, soit parce qu'ils les vivent directement, soit parce que les gens qu'ils rencontrent leur en font le récit. Mais comme le relève Cyrulnick (2002),

---

*De vivre cette différence, je pense qu'on ne ressort pas indemne. Tous les profs qui sont allés là-bas parlent encore de leur séjour en Albanie. Ils ont été confrontés à une manière de vivre différente, à des conditions matérielles différentes (CH2, mars 2015).*

---

Il ne suffit pas de dire son malheur pour que tout soit réglé. La réaction de celui qui entend le secret imprègne un sentiment dans le psychisme de celui qui se confie. C'est pourquoi le secret révélé peut aussi bien provoquer un soulagement qu'une torture (p.169).

Les Suisses apprennent à accueillir ces récits complexes ou désespérés. Se confier ou recevoir des confidences implique une certaine prise de risques :

Partager son malheur, c'est altérer nos proches .... De quel droit allons-nous confier nos misères à ceux que nous voulons rendre heureux ? .... Sans compter qu'en mettant mon malheur en lumière, je risque de devenir prisonnier de l'image que j'ai toujours combattue. En dévoilant mon secret, je contrains ceux qui m'aiment à mener mon propre combat (Cyrulnick, 2002, p.165).

Comment écouter le récit de ces vécus ? Comment y réagir afin de permettre aux individus de mener leur propre combat, en tant que partenaires à part entière ? Comment les accompagner ? Ces différentes questions vont influencer non seulement les attitudes des formateurs, mais leur manière d'envisager leurs enseignements (chapitre 5.4).

### **5.1.5.1 Appréhender une autre réalité socio-économique, en mesurer la complexité**

Tous les groupes de partenaires albanais interrogés pensent que les intervenants helvétiques ont découvert une réalité socio-économique totalement différente de la leur. Ils en ont perçu la complexité, ce que confirment les témoignages de quinze Suisses.

---

*En 2006, ce qui m'a frappée, ce sont les gens qui marchaient au bord de la route, les gens qui devaient se déplacer à pieds alors que nous on a maintenant des montres pour dire si t'as fait tes 10000 pas ou pas par jour .... Ils marchaient, ils marchaient. Ce ne sont pas du tout les ânes et les charrettes qui m'ont surprise, mais les gens qui marchaient tout bêtement (CH5, février 2015).*

---

Les conditions de vie se sont améliorées au fur et à mesure des ans. Les salaires demeurent toutefois extrêmement bas. L'accès aux richesses matérielles est très inégal, et varie en fonction du lieu d'habitation, de l'appartenance politique ou des opportunités d'emploi. Mais la vie quotidienne devient plus aisée dans de nombreuses régions, en termes de communication, d'accès à l'eau ou à l'électricité. A titre d'exemple, en 2001, il y a 2 à 4 heures de coupures quotidiennes d'électricité, alors que les pannes sont rares dix ans plus tard (chapitre 2). Certains Albanais pensent que la confrontation à la réalité quotidienne du pays rend les intervenants étrangers plus sensibles aux difficultés d'autrui.

Plusieurs responsables politiques déplorent que « le problème des finances, du manque de moyens, des salaires bas [qui] entrave le déroulement de n'importe quel projet en Albanie » (ALBResp, juillet 2014). Pour eux, les difficultés économiques demeurent au premier plan. Les intervenants helvétiques se rendent compte que **la réalité socio-économique ne constitue pas le seul problème en Albanie, mais que c'est un facteur central qui explique beaucoup de difficultés.**

---

*Ce qui m'a frappée, c'est ceux qui voulaient venir en Suisse mais qui ne pouvaient pas, car ils n'avaient pas de visa .... Ça me choquait. Ils étaient enfermés encore, enfermés dans leur pays (CH18, mars 2015).*

---

Quelques formateurs qui ont voyagé à l'intérieur des terres, affirment que les déplacements les sensibilisent à une autre réalité socio-économique. Ils sont surpris face à l'état du réseau routier, à la longueur des trajets, aux piétons le long des routes, aux conditions de vie dans les villages, aux contrastes tels que les Mercedes côtoyant les ânes, ou encore au fossé entre riches et pauvres... Ils se rendent compte que les Albanais connaissent peu leur pays et n'ont souvent guère eu l'occasion d'en sortir (jusqu'en 2008), à cause des coûts élevés des transports et la nécessité d'obtenir des visas. A nouveau, la

situation a beaucoup évolué (annexe 1, p.530). Certains intervenants prennent conscience de **la liberté dont ils disposent et des facilités administratives rencontrées en Suisse.** Les conditions de vie des personnes handicapées ou des étudiants, serrés parfois à plusieurs dans des chambres délabrées, mais motivés à étudier ou à travailler, les marquent. Ils sont admiratifs devant la gestion de tant de problèmes quotidiens, et l'investissement marqué pour le travail ou la formation.

De nombreux Suisses affirment que **tout est plus compliqué en Albanie. Tout prend plus de temps, tout nécessite plus d'attention et de persévérance** : les déplacements, les tracasseries administratives, la gestion des tâches domestiques ou les enseignements, ponctués de coupures de courant... **Il s'agit de relativiser les problèmes** et d'être créatifs pour trouver des solutions, réajuster parfois ses propositions pédagogiques afin que ce qui est transmis, soit transposable et réalisable dans les conditions locales. Ces constats ont des implications dans leur vie quotidienne en Albanie et dans l'organisation de leurs enseignements.

---

*Quand tu rentres en contact avec ces gens-là, je trouve toujours que ça t'apporte beaucoup dans le sens où ça te met toujours un peu devant la réalité de ce que moi je vis ou de "qu'est-ce que nous on vit". Pas forcément le juste et le beau, tu vois... J'ai une grande estime pour l'Albanie .... Ils ont d'autres soucis que nous. C'est déjà à la base qu'il y a des choses qui sont beaucoup plus importantes pour eux, pour tout simplement survivre. Alors si tu vas là-bas pour leur amener ce qu'on a ici, ça n'a aucun sens (CH28, juin 2015) !*

---

### 5.1.5.2 Être sensibilisé aux luttes quotidiennes des albanais

---

*J'ai vu en tout cas des gens qui luttent et qui croyaient. Ces gens-là luttent 26'000 fois plus que nous, pour 26'000 fois moins de résultats et de reconnaissance ! Mais ils gardent quelque chose de droit et c'est chouette de se dire qu'il y a des gens comme cela. Chez nous, on ne les voit pas tellement ces gens-là (CH7, avril 2015)...*

---

Vingt et un Suisses découvrent ce qui contraint les Albanais à lutter quotidiennement pour subvenir à la vie familiale, gérer le travail ou se déplacer. **Ils perçoivent les répercussions de leurs efforts : fatigabilité et variations de la motivation.** Les exemples révélés durant les entretiens sont très nombreux. Se rendre compte des conditions de vie des habitants, des professionnels, des formateurs ou des étudiants auxquels ils s'adressent, amène de l'empathie, une autre façon de décoder les attitudes d'autrui. Celles-ci se manifestent d'ailleurs différemment en fonction des lieux, des périodes et des publics : manque d'intérêt et de motivation au travail, absentéisme, présence physique sans réelle implication, maltraitance ou, au contraire, beaucoup d'implication et de motivation, malgré les difficultés.

Au terme de « lutte », certains acteurs suisses préfèrent celui de « combat », qui leur semble plus représentatif de la réalité albanaise. En effet, certains Albanais se battent pour nourrir ou soigner leur famille, se maintenir à un poste de travail ou se faire reconnaître en tant que personne ! Les combats menés par la population, les parents d'enfants handicapés ou leurs collègues, impressionnent les intervenants. **Ils se demandent ce qu'il adviendrait d'eux ou de leur proches, s'ils devaient être confrontés à autant de difficultés.** S'ils se montrent parfois critiques face à certaines pratiques institutionnelles, les Suisses affirment reconnaître les efforts fournis par les Albanais pour résoudre les multiples défis auxquels ils sont sans cesse confrontés.

*La première fois que je suis allée, c'était en février, il faisait un froid de canards !... Et bien vraiment j'ai trouvé cela génial ! On n'a jamais autant ri et puis j'ai presque trouvé que cette maison était un palace ! .... Si tu veux avec le froid, on restait autour du chauffage, on riait comme des fous [avec l'interprète], après on se mettait au lit, on se réchauffait... Et le matin, j'avais mes oranges coupées, mes pommes coupées, je trouvais que c'était d'un luxe ! Pour moi, c'est cela le luxe... c'est vraiment ces gestes incroyables .... ! Je n'aurais pas aimé [être à l'hôtel] (CH16, avril 2015)...*

*Ils devaient se battre sur des choses qui pour nous sont acquises : le fonctionnement, le financement, la reconnaissance du papier, c'est bon ! Tu vois, chez nous, en tant qu'étudiant, il te suffit d'étudier, d'être présent, de passer des examens et après .... tu as un papier, tu as une profession, tu es qualifié pour... Tandis que pour eux, c'est au quotidien que tu dois te défendre ! Et là, ils le méritent 15000 fois plus que chez nous parce que c'est vraiment depuis le départ qu'il faut se battre pour chaque étape et après pour rester, pour continuer à s'informer. Il n'y a donc vraiment jamais rien qui est acquis ! Et ça, pour nous, c'est une sacrée bonne leçon aussi parce qu'on se dit que nous, on vit peut-être un peu trop sur nos acquis des fois en se disant : "C'est un dû !" Mais au final, on voit chez les autres, même si pour nous ça semblerait un dû, ça ne l'est pas. Ça m'a fait beaucoup réfléchir (CH23, juillet 2015) !*

Les conditions de vie en Albanie sont très éloignées de celles vécues en Suisse. « L'écart qui sépare l'Est de l'Ouest de l'Europe ne se mesure pas simplement par les kilomètres parcourus le plus souvent dans des conditions climatiques dantesques .... Cet écart se mesure d'abord par la différence de confort : eau courante, éclairage, type de chauffage et moyens de locomotion sont autant de stigmates d'un retard évident de modernité », comme l'évoque Pirotte (2006, p.200), en parlant de la Roumanie. En Albanie, la situation est semblable. Les Suisses bénéficient de conditions de travail et de logement décentes, mais simples. Ils comprennent les difficultés de la population locale. Une fois encore, l'humour devient souvent une *arme* qui pour accepter les nombreuses adaptations auxquelles ils doivent se soumettre. Plusieurs formateurs pensent que, loin d'être anodine, **l'expérience vécue en Albanie est fondamentale. Elle incite à analyser différemment sa propre situation.** Chaque individu devrait pouvoir vivre une telle expérience.

### 5.1.5.3 Faire face à la pauvreté (aux pauvretés)

Tous les groupes d'Albanais pensent que les Suisses ont été frappés par la pauvreté dans leur pays. Treize formateurs helvétiques racontent qu'ils ont été confrontés à la pauvreté voire à la misère. Cette dernière, comme le relève la Commission internationale de l'éducation pour le 21ème siècle, présente des « dimensions multiples, dans laquelle s'accélère l'effet de facteurs multiplicateurs de la paupérisation, sur le plan culturel, matériel, spirituel, affectif, ou sur celui de la citoyenneté » (Delors et Unesco, 1996, p.235). Ces confrontations à la détresse humaine sont souvent très marquantes (encadré, p.259). Pour rappel, le concept de *pauvreté* a évolué depuis les années 1970. La Banque Mondiale a élargi « sa conception de la pauvreté en faisant sienne la définition de l'économiste Amartya Sen, en considérant l'état de pauvreté comme toutes les "formes de dénuement qui limitent considérablement les capacités dont dispose un individu, c'est-à-dire les libertés fondamentales qui lui permettent de mener le genre d'existence auquel il ou elle aspire" » (Pirotte, 2014, p.99).



*La pauvreté, ça m'a beaucoup marquée, vraiment. C'est la première fois que j'allais dans un pays que je pourrais qualifier de "pauvre". Pauvre en moyens, pauvre en curiosité, en envie de s'en sortir .... Ce qui m'a frappée beaucoup, c'est cette espèce de pauvreté d'avenir... une espèce de résignation à une situation qui est comme cela .... C'était .... un peu gris, un peu sombre, un peu terne. .... Une pauvreté d'envie d'apprendre, de prise de conscience : ça m'avait beaucoup frappée. Le manque de respect de leur pays avec ces ordures partout, ces choses magnifiques, ce pays magnifique et quelque chose d'éteint.... Et en même temps, quand tu rencontres les gens, on a rencontré des gens magnifiques, des personnes pleines d'envie d'avancer justement, de changer les choses... c'était vraiment un contraste (CH9, mars 2015) !*

Les Objectifs du Millénaire présentés dans l'annexe 2 (p.551) soulignent eux aussi que **la pauvreté ne signifie pas seulement le manque de biens matériels**. Des Albanais interrogés confirment ce constat : « Parfois, les Suisses ont vu que la pauvreté, chez nous, était à la fois matérielle et humaine » (ALBForm, juillet 2014) ! En effet, pour rappel, en 2001, l'OCDE a défini cinq dimensions interreliées de la pauvreté : la « pauvreté protectrice » (sécurité, vulnérabilité), la « pauvreté politique » (droits, influence, liberté), la « pauvreté économique » (consommation, revenus, propriété), la « pauvreté humaine » (santé, éducation, nutrition) ainsi que la « pauvreté socioculturelle » (dignité, position sociale). L'analyse des récits des formateurs démontre qu'ils perçoivent ces différents types de pauvreté. Dans cette catégorie, les formateurs évoquent plus particulièrement les aspects économiques, humains et socio-culturels. Leur expérience à l'égard de la pauvreté dépend de plusieurs facteurs. Tout d'abord, la période à laquelle ils sont venus en Albanie, puisque la situation a beaucoup évolué dans certaines villes. Ensuite, le type d'expérience vécue : visite du pays et de certaines régions, contacts avec des familles, visite ou travail en institution, échanges avec des professionnels ou des parents, durée du séjour, demandes de soutien soumises par certains acteurs.

En termes de santé et d'éducation, la situation est désastreuse. La pauvreté s'observe par exemple, dans la qualité déplorable du matériel mis à disposition des institutions ou des écoles : fournitures scolaires, mobiliers... Les formateurs la perçoivent aussi dans la vie de tous les jours. Plusieurs formateurs évoquent **une « misère matérielle »**. Cette dernière complexifie le déroulement de leurs interventions et nécessite des adaptations constantes aux conditions locales. La pauvreté s'observe aussi à travers les comportements des Albanais : la joie des adultes d'utiliser des jeux ou des jouets pour la première fois de leur vie (puzzles, lego...), la difficulté à amener du matériel de récupération pour certains travaux (les familles ne disposent pas de boîtes, de bouchons ou de cannettes...), ainsi que le plaisir des éducatrices, à découvrir le matériel de cours et l'envie de le garder sans l'utiliser (encadré ci-dessous).

*Ça a été un choc de voir que même les sacs plastiques étaient de moindre qualité, alors que chez nous c'était monnaie courante d'avoir des sacs en plastique qui tenaient, qui portaient au moins deux kilos. Ça, ça a été un immense choc. Tout était plus compliqué. Voilà, on se rendait compte que notre projet même hyper modeste était très difficile à mettre en œuvre (CH5, février 2015).*

*Des éducatrices avaient été chargées d'apporter une savonnette pour faire du feutrage et elles respiraient leur savonnette. On se rend pas compte à quel point c'était un luxe. Elles avaient dû choisir la plus belle savonnette qu'elles avaient trouvée. Et ça, je m'en suis rendue aussi compte quand on est allé dans un supermarché et qu'on avait acheté un shampoing et que la vendeuse l'avait ouvert pour le sentir et qu'elle avait appelé sa collègue pour sentir. Un shampoing à 2.50 CHF.... Donc ça montre que la situation était extrêmement précaire et que les gens avaient très peu de choses (CH5, février 2015).*

Quelquefois, les Suisses observent des bagarres entre participants aux formations : ils veulent obtenir tel ou tel matériel. A d'autres moments, ils déplorent la disparition du matériel apporté.

La réalité est complexe : y faire face requiert une attitude compréhensive et sensible, mais également claire et déterminée. Certains intervenants expriment la complexité du triple processus auquel ils sont confrontés : prendre connaissance de la situation, agir en fonction et prendre conscience de sa propre situation de vie.

#### 5.1.5.4 Découvrir les conditions de travail sur place

La connaissance des conditions de travail en Albanie occupe une place centrale dans les découvertes que réalisent dix-huit formateurs helvétiques. Elle est aussi mentionnée par l'ensemble des partenaires albanais. La situation est particulière : les intervenants helvétiques sont engagés en tant qu'experts dans leur domaine professionnel, mais la plupart ne connaît que peu – ou pas du tout – le contexte de travail albanais. Elle s'y familiarise progressivement. Les Suisses racontent qu'ils ont eu besoin d'informations à propos de cet environnement dans lequel ils devaient poser leur expertise.

##### **Une asymétrie existe entre intervenants helvétiques et Albanais, mais chaque partenaire possède sa propre expertise.**

Dans une vision systémique, Navarro-Flores fait référence à la théorie interorganisationnelle (chapitre 4, p.97) et rappelle l'importance de tenir compte de l'avis de tous les acteurs concernés, de l'environnement et de la dynamique des interactions. Les formateurs doivent connaître l'environnement dans lequel s'inscrit leur action, ainsi que sa dynamique d'évolution. Or pour *pouvoir former*, les acteurs des deux pays doivent échanger des connaissances. Les Albanais les renseignent notamment sur leur réalité professionnelle : « Les Suisses ont pu évaluer à quel point les conditions de travail et plus particulièrement celles auprès des personnes handicapées étaient difficiles. Ils ont vu aussi à quel point les personnes s'engageaient pour affronter les difficultés » (ALBDir, juillet 2014).

---

*J'ai beaucoup beaucoup appris là-bas, en me disant : "Tu n'y connais rien, tu ne connais vraiment rien, tu ne peux pas savoir ce que c'est"... Et je me suis dit que je n'étais pas si sûre de vouloir faire un stage dans une école là-bas. Je ne suis pas sûre que je tiens le coup, je pense que je pêterais les plombs... Donc cela, je l'ai appris. C'était une bonne leçon d'humilité. Je m'en doutais un peu avant, mais après, c'était confirmé (CH15, mars 2015).*

---

Plusieurs constats marquent les formateurs helvétiques : les conditions physiques déplorables des lieux de travail (froid, manque de matériel et d'hygiène ...), l'insécurité face à l'emploi, les salaires misérables, le manque de perspectives professionnelles. Les Suisses rapportent de nombreux exemples durant les entretiens (encadré ci-dessous) : un seul revenu par famille ne suffit pas, les deux parents cherchent du travail, assumant divers petits emplois. Ainsi,

---

*On se posait un peu des questions : "Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?" Une des éducatrices, tout à coup, nous dit qu'elle a quatre enfants, qu'elle fait des ménages ailleurs et tout à coup, je me rendais compte que "éducatrice", ce n'était pas éducatrice à 100 %, là-bas. C'était un petit job parmi d'autres et en fait, il faut déjà finir le mois, nourrir sa famille. Je me disais : "Voilà, moi je serais dans ce pays, je ferais exactement la même chose !" En fait, il n'y avait pas le jugement de se dire : "Mon Dieu ! C'est affreux... Comment ?..." Il n'y avait pas le bien et le mal : il y avait de l'empathie ! Et de se dire, moi je ne ferais pas mieux (CH27, mars 2015) !*

---

plusieurs enseignantes donnent des cours particuliers l'après-midi. Des professeurs travaillent régulièrement pour des ONG. Les individus sont ainsi très sollicités. Certains se montrent impliqués dans leurs activités, alors que d'autres papillonnent de l'une à l'autre, sans s'y engager pleinement. Cela est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit d'un emploi d'Etat mal rémunéré. Les écrits de Blundo et d'Olivier De Sardan (2007) apportent un éclairage intéressant sur cette réalité. Les auteurs affirment que les mauvaises conditions de travail et les maigres salaires ne sont pas les causes principales de la corruption des fonctionnaires.

Ce sont essentiellement la précarisation de la fonction publique et la paupérisation qui engendrent une recherche effrénée de revenus complémentaires, que ceux-ci soient licites ou non. Retenons le sens donné par Dejours (2015) au terme de « précarisation ». Cette dernière se réfère aux effets liés à l'utilisation de toutes sortes de menaces (par exemple le licenciement) influençant la sécurité matérielle des professionnels. Ainsi, préconiser une hausse des salaires ne suffit pas pour lutter contre la corruption. Les formateurs mentionnent leur étonnement, face au désintérêt ou déplaisir manifestés par certains professionnels albanais qui ont perdu toute illusion. Ils manquent de motivation et réalisent mécaniquement des tâches très fragmentées et peu intéressantes. Ils subissent l'insécurité de l'emploi. Rabassó et Rabassó (2007), dans un domaine qui n'est pas celui de l'éducation, rappellent que les peuples slaves, habitués à une organisation collective du travail,

se limitent à l'exercice de leur fonction. Quelles sont les conséquences ? Des systèmes parallèles sont apparus et répondent aux carences du marché officiel, c'est le cas des marchés noirs qui peuvent satisfaire les demandes réelles de la population .... L'absence de motivation ... est à l'ordre du jour dans ces systèmes (p.112).

**S'effectuant le plus souvent sous la contrainte, la surveillance et les menaces, le travail occasionne de nombreuses souffrances.** Les directions jouent un rôle de contrôle mentionné aussi bien par les participants aux entretiens que dans mes cahiers de bord. Les contraintes sociales telles que la domination, l'injustice, le mépris, l'humiliation voire des violences, marquent profondément tous les individus et elles ont des répercussions sur leur fonctionnement professionnel (Dejours, 2003). **La précarité et la pauvreté engendrent un découragement** que l'on peut rattacher au concept de « poverty fatigue », dénoncé par la Commission internationale de l'éducation (Delors et Unesco, 1996, p.235). Sans justifier les manques d'implication, sans excuser les professionnels et en condamnant souvent ces pratiques, **les intervenants suisses comprennent toutefois mieux la situation.** Ils se demandent comment ils sont perçus par les Albanais, en fonction des postes qu'ils occupent et comment ils réagiraient eux-mêmes dans de telles conditions...

---

*Les directions ne faisaient en général pas plus que cinq ans à leur poste, à cause des changements politiques. Alors, quand moi je disais que ça faisait 20 ans que j'étais à la direction, ils se disaient que ce n'était pas possible ! Ce doit être un extraterrestre ou alors, il est corrompu par le pouvoir. Ils ne me l'ont pas dit comme ça, mais je le lisais dans les yeux. Parce que pour eux, c'était une réalité qui n'existait pas, on ne restait pas en place comme directeur (CH17, mars 2015).*

---

Servigne et Stevens (2015) constatent que les inégalités ont des répercussions sur la santé des individus :

Les sentiments d'angoisse, de frustration, de colère et d'injustice .... ont un impact considérable sur les taux de criminalité, l'espérance de vie, les maladies psychiatriques, la mortalité infantile, la consommation d'alcool, les taux d'obésité, les résultats scolaires ou la violence des sociétés (p.163).

Les intervenants helvétiques font face à des sentiments ambivalents : éprouver de l'empathie, chercher à comprendre les situations tout en étant confrontés à des situations de négligence, de maltraitance, de violence ou d'extrême pauvreté qui les scandalisent... Comment maintenir ses propres valeurs dans ce contexte ? Comment les transmettre ? Comment réagir sans révolutionner et apprendre à « faire avec », sans tout accepter ? Même s'ils ne le mentionnent pas sous cette forme, le discours des formateurs démontre qu'ils ont perçu différentes problématiques, dont les « maîtres symptômes » évoqués par Dejours (2015) dans le monde du travail : l'ennui, la peur et donc la somatisation. Comme le note l'auteur qui s'intéresse au vécu et au discours des ouvriers, la peur est la résultante de divers phénomènes. Elle provient parfois de la déstructuration des relations psychoaffectives spontanées avec les collègues, de la discrimination, de la suspicion, des relations de violence ou d'agressivité avec la hiérarchie.

La peur peut aussi être due à la désorganisation du fonctionnement mental : les contraintes engendrent un sentiment de « sclérose mentale », une « paralysie de l'imagination », une « mise en jachère de l'intelligence » ou encore une « dépersonnalisation ». Elle peut engendrer des risques de santé physique et un effet nocif, non seulement sur le corps, mais aussi sur l'esprit. Le manque de motivation n'est toutefois pas systématique. Certains Suisses sont au contraire impressionnés par l'investissement des Albanais, par la loyauté de certains d'entre eux, leur fidélité aux valeurs développées dans le cadre du projet de formation et leur courage à maintenir leurs convictions.

---

*C'étaient des gens qui s'investissaient à 300 à l'heure alors que le lendemain, ils ne savaient pas forcément ce qui allait se passer... en tout cas dans un avenir proche .... Ça ne les a pas empêchés d'y croire et de s'investir et de mettre de l'énergie et de coacher ces étudiants (CH23, juillet 2015) !*

---

Ils en éprouvent parfois de l'admiration. La question des bas salaires est aussi souvent évoquée. Dans leur livre sur les méthodes d'intervention psychosociologique, Mendel et Prades (2002) insistent davantage sur la nécessité d'éprouver des satisfactions au travail plutôt qu'obtenir un surplus de rémunération. Encore faut-il que les individus disposent du minimum vital. En Albanie, les salaires sont dérisoires. De plus, l'écart entre salaires d'Etat et ceux dont jouissent les employés engagés dans des "projets" d'ONG est souvent très important et engendre des jalousies. Si, dans la conception du projet de formation,

tous ces éléments sont pris en considération (par exemple l'alignement des salaires sur les salaires d'Etat), les partenaires subissent des pressions : leurs pairs les soupçonnent de profiter de privilèges financiers ou matériels. Le simple fait d'avoir un emploi engendre des soupçons : « La difficulté, c'est le regard des autres. Avec le fonctionnement de notre société, si tu as un travail, tout le monde se demande ce que tu as fait pour l'obtenir, pourquoi c'est toi qui as le poste... C'est difficile » (ALBEtud, juin 2014) ! **Les tensions sont parfois extrêmes et affectent les Suisses qui perçoivent, chez leurs collègues albanais, un investissement considérable, accompagné d'un manque de reconnaissance.** Cette réalité engendre chez eux de l'empathie, de l'incompréhension, du dégoût et parfois un élan de solidarité à l'égard de leurs collègues albanais (encadré ci-dessous).

L'enrichissement de certains au profit des autres, les pratiques de favoritisme et les inégalités péjorent le climat de travail. De nombreux Albanais dénoncent des situations qui compromettent leur possibilité de travailler correctement ou de trouver un emploi : « Nous vivons dans un environnement conflictuel, avec des individus qui cherchent leur profit personnel. Des professeurs non formés ont été engagés. Ils volaient même des informations » (ALBEtud, juin 2014) ! Les répercussions psychologiques de ces situations sont nombreuses et violentes pour les professionnels locaux. L'apport sociopsychanalytique de Mendel et Prades (2002) aide à mieux cerner cette réalité et met en évidence qu'

---

*Il y avait beaucoup de souffrance là autour ! .... Oui, il y avait un élan, mais il y avait aussi une telle inertie !... Il y a un rapport marchand aux choses et aux gens ! Et les processus étaient beaucoup plus insaisissables. Je ne pensais pas que ça puisse être comme cela ! De ça, j'en retire un dégoût (CH29, mai 2015)...*

---

en l'absence de pouvoir, le sujet n'éprouve ni intérêt, ni plaisir à son travail, situation qui peut mener jusqu'à la souffrance et à la "pétrification" de la personnalité. Tout au contraire, lorsque les conditions sont réunies ... qui permettent au sujet d'exercer un pouvoir réel sur son acte, plaisir, motivation, créativité, sens des responsabilités peuvent se développer. "L'acte-pouvoir" élargit le concept traditionnel de pouvoir : au pouvoir des uns sur les autres, il ajoute le pouvoir sur son propre acte (p.54).

**Les Suisses sont sensibles au manque de perspectives d'avenir des professionnels albanais.** Des responsables albanais relèvent que durant certaines périodes, les conditions de travail ont été particulièrement pénibles : « Une phase critique a été lorsque les étudiants se sont retrouvés sur le marché du travail. Etaient-ils enseignants ? Educateurs ?

Qui allait les embaucher ? Le Ministère a soutenu leur engagement prioritaire » (ALBResp, juillet 2014). Bien que discutée et encouragée dans le cadre des formations continues, la présence de professionnels formés sur le marché suscite de nombreuses rivalités : « Au début du travail, nous avons été perçus comme des rivaux. On a tenté de nous écraser », affirment des étudiants (ALBEtu, juin 2014). Quelques intervenants helvétiques s'expriment aussi sur ce sujet durant les entretiens et mes notes de terrain confirment largement leur souci. « Il y avait la crainte de la part des professionnels, qu'on prenne ensuite leur place. Il y avait de la jalousie, de la rivalité et de la peur. Eux n'étaient pas formés. C'était un enjeu important. Ils étaient âgés, revendiquaient leur expérience » (ALBEtud, juin 2014). Ce ne sont pas tellement ces rivalités qui surprennent les Suisses, mais le fait que nombre d'étudiants formés ne soient pas engagés, essentiellement pour des raisons politiques.

---

*Ce qui m'a choquée quand même, c'est d'avoir toujours cette impression que les gens peuvent être, comme des pions, déplacés et que des personnes avec des compétences peuvent perdre leur poste du jour au lendemain parce que ça a changé de parti. Ça restait et ça reste : et j'avoue que ça me choque terriblement ! Ça m'afflige ! Je me dis : "Mais, zut ! Qu'il n'y ait pas cette reconnaissance-là, c'est quand même dommage " (CH27, mars 2015) !*

---

**N'importe qui peut assumer n'importe quel poste, quelle que soit sa formation :** « L'inefficacité est liée au fonctionnement de notre société, pas à la formation : ici, on ne travaille jamais dans le poste pour lequel on a été formé. Un enseignant est au bureau, un agronome est directeur d'un centre pour personnes handicapées... C'est le contraire du bon sens » (ALBEtud, juin 2014) !

De nombreux témoignages d'Albanais révèlent des pratiques d'engagement corrompues : « J'ai eu beaucoup de refus pour des postes de travail .... pour avoir un poste de travail, il faut être proche du parti. Ce qui compte, ce n'est pas la formation et les capacités mais le réseau de connaissances » (ALBEtud, juin 2014). « Actuellement, il est très difficile de trouver du travail. Il faut payer sinon, on n'a rien. Il faut donner 3000 euros à la Direction de l'Education pour pouvoir avoir un poste, alors que le salaire est de 250 euros environ. C'est corrompu ! Il faut payer pour avoir un poste, faire des cadeaux... La corruption existait avant, mais elle est de plus en plus forte et malgré nos titres, nous n'arrivons pas à trouver une place de travail sûre et stable. C'est triste et ça me pèse » (ALBEtud, juin 2014). Quelles que soient les pratiques, nombreux sont ceux qui dénoncent le manque de professionnels formés, engagés à l'Etat. « Nous travaillons surtout en privé. C'est une honte. Ce n'est pas juste. Ce sont les magouilles politiques, les copinages qui font cela » (ALBEtud, juin 2014).

Face au tumulte de ces constats, les formateurs suisses ne sont souvent que de simples spectateurs : **ils n'imaginent pas pouvoir travailler dans de telles conditions et la découverte de ces pratiques corruptives les choque.** Ils sont atterrés par ces "dérives institutionnelles" (chapitre 4, p.113). **Ils confient leur sentiment d'impuissance et condamnent un système qui autorise les citoyens à acheter des titres, des diplômes, et où la corruption est si largement pratiquée.** Des professionnels albanais travaillant dans des écoles ou des institutions disent à cet égard : « Nous sommes remplacés par des gens qui n'ont même pas de diplôme : ils l'ont acheté ! Car ici, tout s'achète » (ALBProf, juin 2014) ! La confrontation à ces pratiques est parfois un sujet d'échanges entre acteurs du projet. Blundo et Olivier de Sardan (2007) apportent des pistes de compréhension intéressantes. Ils affirment que la corruption peut être évoquée et vécue de différentes manières. Comme "récupération d'un dû ", elle est justifiée par ses usagers, servant à compenser une injustice telle qu'une faiblesse de salaire. Comme mode de survie, elle est pratiquée lorsque les personnes estiment qu'il faut faire preuve de gentillesse, de savoir-vivre ou de "courtoisie d'affaire".

---

*Il y avait un des étudiants qui travaillait là-bas dans l'institution. J'avais de la peine pour lui, de travailler dans ces conditions .... : tu fais un ulcère avec cela ! Je n'ai pas de mots pour décrire ce que j'ai ressenti dans cette institution. Je n'ai pas de mots, non. Il y avait des gens qui auraient dû partir depuis longtemps, mais qui faisaient cela alors qu'ils auraient dû trouver autre chose (CH13, mars 2015).*

---

Elle s'exerce sous forme de privilèges, de pression sociale, de redistribution de transactions illicites, de mimétisme ou parfois comme "emprunt" pour dépanner. Les auteurs constatent que, d'une manière générale, « les pratiques corruptives sont en grandes partie "justifiées" ou "excusées" aux yeux des acteurs concernés par leur grande proximité ou interpénétration avec des pratiques sociales communes et "normales" » (Blundo et Olivier De Sardan, 2007, p.129).

Pour les formateurs, **il ne s'agit ni de justifier, ni d'excuser telle ou telle pratique. Il faut en prendre conscience, les condamner et surtout, soutenir dans la mesure du possible ceux qui y sont confrontés.** Mais le soutien est limité : ils ne peuvent souvent que reconnaître que pour les partenaires albanais, résister à certaines pratiques corruptives relève d'un véritable défi. Ils se questionnent sur les attitudes qu'ils développeraient s'ils étaient plongés dans un tel contexte. Comme Piccard (2014), ils pourraient affirmer : « Quelqu'un ne peut être pleinement moral que s'il a eu l'occasion d'être immoral et qu'il a choisi sa voie » (p.102). Face aux conditions de travail souvent déplorables, **plusieurs Suisses sont attentifs à ouvrir des espaces de paroles et de dialogues, durant les formations.** Ceux-ci permettent d'allier développement de savoirs, de savoir-faire et partages informels. Les Suisses sont devant un double défi : tenir compte de la culture du travail et en développer une ! Il est intéressant, à ce propos, de citer le témoignage d'étudiants ayant terminé leur formation en pédagogie spécialisée : « J'ai appris à travailler réellement, pas seulement en "façade", comme ça arrive souvent chez nous... Ici, on fait souvent semblant de travailler, mais dans la réalité, c'est peu efficace. Moi, je travaille réellement » (ALBEtud, juin 2014).

---

*J'en ai retiré beaucoup de sympathie pour ce pays parce que c'était une situation très difficile à l'époque .... ! Aussi beaucoup de sympathie pour ces personnes pour lesquelles on pouvait déjà pressentir que l'avenir ne serait pas tout à fait rose, on sentait déjà les difficultés du responsable albanais qui était déjà mis en situation difficile, on sentait des abus de pouvoir .... Donc en même temps, je suis contente d'avoir pu apprendre tout ça parce que si tu es dans une position frontale, ce sont des choses que tu ne découvres pas. Ça fait partie de la formation, de ma formation à moi d'avoir cette ouverture et en même temps de ne pas se laisser submerger par ça... mais bon, ce n'était pas encore le cas, ce n'était pas si tendu, mais ça a influencé l'organisation de mes enseignements sur place (CH10, avril 2015)...*

---

### 5.1.5.5 Gérer son propre sentiment d'impuissance

A maintes reprises et dans maints domaines, **les Suisses parlent de leur propre sentiment d'impuissance.** Ils doutent souvent, tentent de prévoir sans parvenir à *tout* prévoir. Ils se retrouvent souvent démunis face à certaines problématiques.

Or, **être responsable implique aussi de prendre en considération qu'on ne peut pas faire systématiquement face à tout. Une bonne gouvernance implique une gestion adéquate du temps et des incertitudes.** Gérer ce sentiment, constitue un apprentissage évoqué par onze formateurs, ce que ne mentionnent pas les Albanais. Les Suisses ont-ils partagé leurs sentiments avec ces derniers ? Les Albanais ne les évoquent à aucune reprise. Face aux différentes situations problématiques, tantôt en simples observateurs, tantôt en partenaires dans l'ébauche de solutions, les formateurs helvétiques recherchent les meilleures stratégies d'action et attitudes possibles. Les difficultés économiques, sociales, politiques, académiques ou pédagogiques qu'ils découvrent, suscitent des ajustements. Le sentiment d'impuissance est surtout décrit par ceux qui sont impliqués dans la gestion du projet, ou en contact direct avec les personnes en situation de handicap et leurs proches (encadré, page suivante).

*Le plus difficile, c'étaient les consultations avec les familles. J'ai vécu beaucoup de situations difficiles chez nous aussi mais là, l'implication sur la vie quotidienne, ça m'a complètement bouleversé. Tout cela, je le savais dans ma tête... Tu le sais, tu sais que ça existe... mais quand tu vois les gens ! Tu es là et tu te dis : "Mon Dieu ! Moi je ne peux rien faire !" Pas rien faire, mais que faire ? Et tout ce que je pouvais proposer c'était inadéquat. Changer de médicaments, ça ne servait à rien, dire que ce qu'on leur avait donné ce n'était pas bien, ce n'était pas quelque chose à faire ! Donc "Qu'est-ce que je vais faire avec cela, comment renforcer la compétence des gens sans qu'ils le prennent mal ?". C'étaient des moments très difficiles, enfin très forts, touchants .... Cela m'a fait beaucoup travailler, j'ai essayé d'être adéquat. L'expérience me permettait de faire cela .... Dans mon métier, j'étais assez inventif, je n'avais pas peur, je pouvais faire autrement, trouver des solutions originales.... C'était l'idée de prescrire quelque chose qui était faisable parce que c'est aussi une des choses que j'ai essayé de faire pendant le peu de temps que j'étais là-bas .... Il ne fallait pas des prescriptions où tu prends du pouvoir pour faire peur, qui n'ont pas de sens... je préférais ne rien dire ! Il fallait faire en sorte que ce que l'on propose soit faisable, même si ce n'est pas le mieux qui est prévu (CH6, mars 2015)...*

### 5.1.5.6 Saisir les risques de fuite des cerveaux

Evoquée par les responsables et les formateurs albanais, **la question de la fuite des cerveaux** est également mentionnée par deux formateurs suisses. Elle a aussi été une préoccupation pour les responsables du projet de formation tel que je l'ai mentionné dans plusieurs rapports et cahiers de bord. Comme le souligne l'OCDE,

À l'heure actuelle, pour certains pays, la mobilité internationale des étudiants s'accompagne d'un risque de fuite des cerveaux, notamment lorsque les politiques de recrutement des étudiants étrangers sont associées à des politiques d'immigration agressives. Par conséquent, les petits pays qui accueillent des programmes éducatifs étrangers voient souvent, dans ces cursus importés, un moyen efficace de réduire le risque que les étudiants nationaux expatriés durant leurs études ne choisissent de rester à l'étranger une fois diplômés (Delors et Unesco, 1996, p.36).

*J'avais l'impression qu'en ouvrant cet institut, les gens que j'avais connus avaient beaucoup plus l'envie de fuir leur pays, c'était comme un appel d'air pour "foutre le camp", des papiers qui leur permettraient d'aller enseigner ailleurs, que l'envie réelle de rester là où ils pouvaient faire quelque chose. Ça, ça m'a beaucoup interpellée .... Parce que c'est vrai que les conditions de vie chez nous sont plus aisées, mais si c'est pour ça, je me demande si l'on doit vraiment y aller .... Les gens aimeraient fuir parce qu'ailleurs, c'est mieux. Et ça m'intéresse toujours de savoir pourquoi, là où ils sont, ils ne peuvent pas entreprendre les choses (CH15, mars 2015).*

**La situation a évolué au fil du temps, notamment avec l'élargissement des accords de Schengen et la suppression des visas pour les Albanais.** Dans le cadre du projet, relativement peu d'étudiants ou de formateurs albanais ayant obtenu un bachelor ou un master en Pédagogie Spécialisée, ont quitté le pays. Douze ans après le début du projet, à peine 9% des personnes formées à l'université ont rejoint d'autres pays. Des formateurs albanais constatent : « Etre reconnu professionnellement, c'est-à-dire disposer d'un titre et d'un diplôme suisse, a été très important. C'est une carte de visite pour aller ailleurs » (ALBForm, juillet 2014). Le monde européen devenant plus accessible, le désir de fuite – notamment des étudiants – s'est estompé. Peu nombreux sont les formateurs suisses sensibles à cette problématique, engendrée parfois par les projets de coopération internationale. Dans son livre de coopération internationale et de développement, Koch (2012) évoque les conséquences de l'émigration des personnes qualifiées pour un pays :

Si toutes les personnes entreprenantes et créatives quittent un pays, la productivité de ceux qui restent en sera forcément réduite. Si toutes les personnes qui osent critiquer la corruption et le manque d'un état de droit s'en vont, la mauvaise gestion des affaires publiques continuera (p.94).

Mais l'auteur relève aussi le rôle essentiel de support économique, joué par les proches émigrés, en affirmant que « la migration constitue un autre enjeu substantiel pour les pays en voie de développement » (Koch, 2012, p.10). L'argent reçu par les bénéficiaires sur place modifie parfois considérablement leur perception du travail et leur implication dans ce dernier :

---

*C'est sûr, il ne faut pas que tout le monde reste. Mais si la majorité prend cela [les études] comme un tremplin pour aller ailleurs, alors, ce serait raté... C'est comme dans ces pays d'Afrique, quand on ouvre les portes, dès que les gens ont accès à l'université, ils veulent partir et ils n'ont pas idée de rendre quelque chose au pays (CH15, mars 2015)...*

---

Une étude du FMI a montré que les transferts peuvent également avoir des répercussions économiques négatives. Par exemple, l'étude note que les familles, qui reçoivent ces transferts, commencent à travailler moins d'heures, réduisant ainsi l'impact positif sur les revenus du ménage (Koch, 2012, p.98)...

En Albanie, dans les années 2000, nombre d'éducatrices engagées dans les centres pour personnes handicapées obtiennent un salaire de 120-150 euros par mois, alors qu'un professeur d'université touche 350-400 euros. Si un membre expatrié de la famille envoie régulièrement l'équivalent du salaire, on perçoit vite les problématiques qui peuvent survenir, notamment en termes d'engagement et de motivation au travail.

### 5.1.5.7 Prendre conscience des richesses en suisse

Les constats liés aux conditions de vie incitent quinze formateurs helvétiques à se questionner sur leur propre pays. Ils se rendent compte qu'**ils apprécient plus encore le confort dont ils disposent chez eux**, évoquant parfois des détails qui ont éveillé leur prise de conscience. Ils se rendent compte que leurs conditions de vie constituent une réelle ressource. L'ensemble des groupes de partenaires albanais pense qu'en voyant la situation chez eux, les Suisses se sont rendu compte des richesses de leur propre pays.

---

*Moi j'ai eu droit au rouleau de papier WC qu'on vient m'apporter comme ça, parce que je suis l'hôte .... Mais alors ça, si ce n'est pas la grande précarité, alors je ne sais pas ce que c'est la grande précarité ! Mais j'ai eu droit au luxe ! C'est très basique, mes observations .... Je n'apprécie plus le papier WC de la même façon ! Je me dis : "Chic, du papier WC"...La baignoire aussi... C'est extraordinaire un bain ! Tu rentres d'une semaine en Albanie, c'est qu'une semaine et tu te dis qu'il y a des gens qui n'ont pas de baignoire... Tu rentres et tu as un bonheur à prendre un bain, à avoir des routes qui ne sont pas poussiéreuses parce que tu as marché tout le temps dans la gadoue, dans la poussière... Non, c'est vraiment important, tu apprécies ce que tu as (CH5, février 2015) !*

---



---

*J'avais une drôle d'impression .... " Qu'est-ce qui fait que tu nais ici ou là ?" ... Un petit sentiment de culpabilité. Je dis "petit", parce qu'il ne faut quand même pas s'auto-flageller, mais se dire que quand même, ce n'est pas très juste (CH27, mars 2015).*

---

Chez certains formateurs, **le contraste entre un immense déficit de moyens en Albanie et une abondance de ressources en Suisse engendre un sentiment de malaise**. Il reflète une forme d'injustice avec laquelle les intervenants apprennent à vivre.

### 5.1.6 CONCLUSION AU CHAPITRE 5.1

L'analyse des entretiens des Suisses démontre que l'intervention dans le projet de formation suscite beaucoup d'apprentissages. Afin de s'élever dans notre niveau d'analyse, considérons une première modélisation mettant en évidence ces savoirs. Je l'ai conceptualisée sur la base de ma recherche théorique et des résultats obtenus empiriquement. Cette première esquisse de modèle permet de s'intéresser au contenu des apprentissages.



Je la compléterai au fur et à mesure de la recherche, en mettant en évidence les conditions puis les processus permettant d'influer la dynamique d'apprentissage. Je présente tout d'abord la structure de la modélisation, puis de manière synthétique, les résultats observés dans l'axe « L'Albanie : une aventure dans un autre monde ? ». Ensuite, la même approche sera reprise pour les trois autres axes concernant les personnes en situation de handicap, le projet de coopération et la formation d'adultes, dans les chapitres 5.2, 5.3 et 5.4.

### 5.1.6.1 Le cadre général d'analyse

Basée sur les différents modèles théoriques présentés au chapitre 4, la modélisation retenue identifie les connaissances, les compétences ainsi que les attitudes et valeurs développées par les formateurs suisses, comme le présente la figure 78, ci-après :

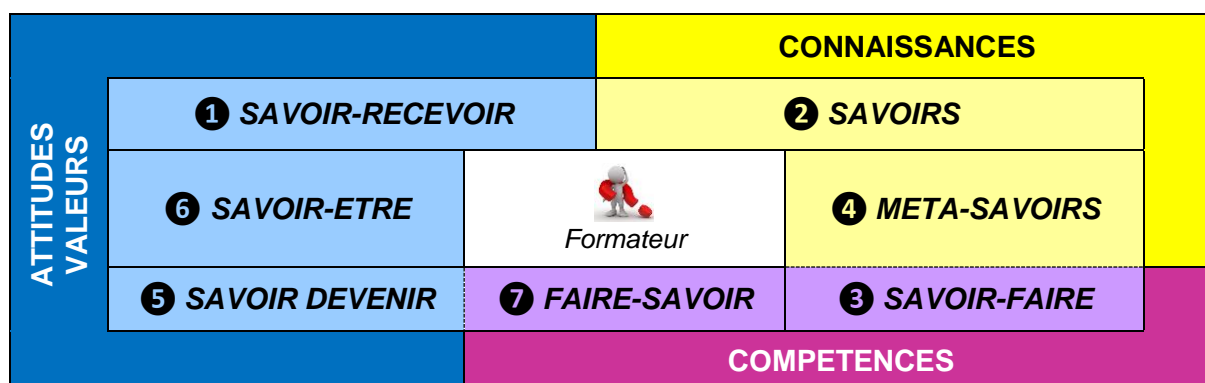


Fig.78 : Synthèse du modèle d'analyse

Pour plus de clarté dans la lecture, les différents types de savoirs sont catégorisés dans les trois groupes suivants : **connaissances (jaune)**, **compétences (violet)** et **attitudes/valeurs (bleu)**. Toutefois, les frontières ne sont pas aussi rigides qu'elles apparaissent dans la représentation graphique. Une certaine porosité peut exister, par exemple, entre *savoir devenir* et *compétences*. La numérotation suit la logique de la dynamique des processus d'acquisition et de mise en œuvre des savoirs, mais en fonction des situations, un autre ordre pourrait être envisagé.

La dimension « attitudes et valeurs » est décrite dans le tableau 16. On y retrouve la catégorie *savoir-être* (n°6), fréquemment évoquée par différents auteurs et par les intervenants interviewés. Nous pouvons également considérer le concept de *savoir en devenir* (n°5), présent dans la littérature et souvent évoqué par les participants à la recherche. La catégorie *savoir-recevoir* (n°1) est directement issue de nos données empiriques, puisque maintes fois citée. Elle est essentielle à l'établissement d'une véritable dynamique de développement et d'apprentissage.

ATTITUDES / VALEURS (manière d'être...)		
<b>① SAVOIR-RECEVOIR</b>	<b>1.1 Offrir à autrui des occasions de donner, de faire savoir</b>	Etre disponible, intéressé, ouvert et saisir les opportunités en se montrant présent, à l'écoute, comme dans tout processus d'accompagnement. (Paul, 2004)
	<b>1.2 Accueillir les différents types de savoirs donnés par autrui</b>	
	<b>1.3 Reconnaître ces savoirs et les personnes qui les transmettent</b>	

Appropriation des compétences enrichies par des valeurs qui deviennent des manières d'être naturelles (Lempereur et Colson, 2010)	<b>5 SAVOIR DEVENIR</b>	<b>5.1 Développer sa conscience de la pluralité des patrimoines (culturels, naturels, linguistiques...)</b> (Lavollée, 2000)	
		<b>5.2 S'engager en tant que citoyens, dans le présent ou dans le futur pour la défense de ces patrimoines</b> (Lavollée, 2000)	
	<b>6 SAVOIR-ETRE</b>	<b>6.1 Enrichir et renforcer ses qualités, ses aptitudes et ses valeurs personnelles</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Faire preuve d'esprit d'initiative, d'ouverture, de curiosité, d'esprit critique et constructif, de tolérance, de convivialité, d'altruisme, s'enrichir des différences, s'adapter à des circonstances variées et inattendues... (Lavollée, 2000)</li> <li>Développer et défendre des valeurs telles que respect, courage, empathie, rigueur, sérieux, sagesse, prudence, ténacité, modestie...</li> </ul>
		<b>6.2 Eprouver et gérer ses émotions</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Faire face à différentes émotions telles que sympathie, haine, dégoût, peur, tristesse, indignation, envie, bonheur, gratitude, honte, culpabilité, orgueil, admiration, mépris, colère, embarras ou surprise... (Assaraf, 2017)</li> </ul>

Tab.16 : Attitudes et valeurs

Le tableau 17 concerne la dimension des « connaissances ». Je distingue une catégorie mentionnée par tous les chercheurs s'intéressant aux processus de formation : celle des *savoirs* (n° 2), que je décline en différents types, présentés ci-dessous. Ils sont souvent mentionnés par les acteurs du projet de formation. Je mets également en évidence comme *interface* entre *savoirs* et *savoir-faire*, la notion de *métasavoirs* (n°3).

<b>CONNAISSANCES</b> (connaissances déclaratives, soit le « dire sur le faire »)			
Recherche de compréhension (Lempereur & Colson, 2010)	<b>2 SAVOIRS</b>	<b>2.1 Acquérir des savoirs théoriques</b>	Concepts, connaissances disciplinaires...
		<b>2.2 Acquérir des savoirs culturels</b>	Histoire, géographie, art...
		<b>2.3 Acquérir des savoirs sociaux</b>	Codes sociaux, habitudes, modes de relation, habitudes de vie...
		<b>2.4 Acquérir des savoirs liés à l'environnement professionnel</b>	Partenaires, conditions générales de travail, législation, règles, matériel, activités, réalisations...
		<b>2.5 Acquérir des savoirs organisationnels</b>	Organigrammes, hiérarchie, organisation générale du travail, de la vie quotidienne...
		<b>2.6 Acquérir des savoirs procéduraux</b>	Normes, règles, procédures, personnes à contacter, contrat à mettre en place, étapes à prévoir...
	<b>4 META-SAVOIRS</b>	<b>4.1 Développer des savoirs sur les procédures utilisées dans des situations complexes</b>	Conduite, pilotage, accompagnement au changement dans des situations pluridimensionnelles (techniques, sociales, éthiques...) (Barbier, Berton et Boru, 1996)

Tab.17 : Connaissances

Finalement, le tableau 18 aborde la dimension des « compétences » : j'y recense les *savoir-faire* (n°3), fréquemment mentionnés dans la littérature et par les formateurs suisses. Ils sont ordonnés en différents types.

Il y a également les *faire-savoir* (n°7), évoqués par certains chercheurs et par les intervenants. Fondamentaux dans la dynamique d'apprentissage, ils se trouvent à l'interface entre *compétences* et *attitudes/valeurs*.

COMPÉTENCES (manière de faire, d'agir...)	
<b>③ SAVOIR-FAIRE</b> Transformation des concepts en outils dans la confrontation à la réalité et mise en pratique des compétences (Lempereur et Colson, 2010)	<b>3.1 Développer des savoir-faire techniques, méthodologiques, instrumentaux</b> Capacité d'observation, classement, démarches, méthodes, savoir-faire formalisés, maîtrise d'un vocabulaire professionnel spécifique, utilisation de certains outils ou supports...
	<b>3.2 Développer des « savoir-y-faire » (expérience, feu de l'action...)</b> Astuces, trucs, stratégies contextualisées ...
	<b>3.3 Développer des savoir-faire cognitifs et organisationnels</b> Raisonnements inductifs ou déductifs permettant de formuler, d'analyser, d'envisager des solutions à des problèmes, de concevoir ou de mettre en œuvre des projets, de proposer des processus cohérents avec des étapes reliées entre elles...
	<b>3.4 Développer des savoir-faire communicationnels et relationnels</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>Modes de communication et de relations à privilégier...</li> <li>Pratique des langues étrangères (Lavollée, 2000)</li> </ul>
<b>⑦ FAIRE-SAVOIR</b> Savoir-faire comme accomplissement des savoir-être dans la capacité de diffusion ou transmission (Lempereur et Colson, 2010)	<b>7.1 Développer sa capacité à transmettre des savoirs (sur les différents types de savoirs)</b> (Lempereur et Colson, 2010)

Tab.18 : Compétences

### 5.1.6.2 Synthèse des résultats de l'analyse de l'axe « L'ALBANIE »

J'ai synthétisé tous les apprentissages évoqués dans l'axe **ALBANIE** par les formateurs suisses et je les ai réorganisés dans les tableaux 19, 20 et 21, selon le type de savoir auquel ils se réfèrent. Ils serviront de base à la modélisation finale.

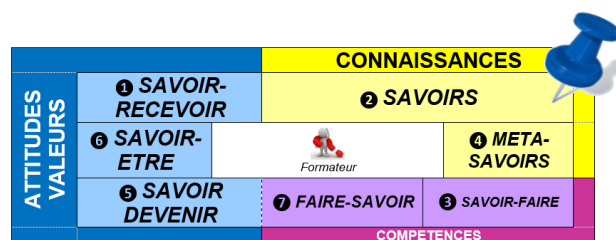


Fig.79 : Rappel de la synthèse du modèle d'analyse

Les attitudes et les valeurs sont des apprentissages centraux issus de la découverte du pays (tableau 19, p.270-271). La mobilité permet de prendre conscience de la diversité et de s'inspirer des observations réalisées. Elle modifie l'identité des intervenants. « Sur le plan culturel, elle permet aussi un indéniable enrichissement de l'individu par une réflexion sur les codes culturels, les morales et l'éthique, nécessaires à une prise en compte de la diversité culturelle et à sa reconnaissance » (Groux, 2000, p.8).

ATTITUDES VALEURS		
<b>1 SAVOIR-RECEVOIR</b>	1.1 Offrir à autrui des occasions de donner, de faire savoir	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Manifester son intérêt pour le contexte local, chercher des informations sur le pays (culture, nature, histoire, langue)</li> <li>- Se laisser guider dans la découverte du pays</li> <li>- Favoriser la réciprocité au niveau des échanges culturels</li> </ul>
	1.2 Accueillir les différents types de savoirs donnés par autrui	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Recevoir les informations transmises (culture, nature, histoire, langue)</li> <li>- Manifester des intérêts et des émotions face aux informations reçues, aux savoir-faire ou savoir-être observés (surprise, plaisir, choc, questionnement...)</li> <li>- Accepter qu'autrui veuille nous faire découvrir les aspects positifs et/ou négatifs de son pays, de sa culture et accueillir cette démarche comme la possibilité de connaître <i>une des facettes</i> du pays, de la culture...</li> </ul>
	1.3 Reconnaître ces savoirs et les personnes qui les transmettent	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Expliciter l'intérêt de prendre connaissance des savoirs présentés et exprimer en quoi ils sont importants</li> <li>- Reconnaître les personnes, expliciter l'intérêt des rencontres et des échanges</li> <li>- Vivre une expérience intense, la reconnaître, l'explicitier</li> </ul>
<b>5 SAVOIR DEVENIR</b>	5.1 Développer sa conscience de la pluralité des patrimoines (culturels, naturels, linguistiques...)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Prendre conscience des similarités, des ressemblances ou différences entre cultures, peuples, pays, langues</li> <li>- Prendre conscience de ses propres valeurs ou préjugés et les confronter à d'autres manières de faire, de vivre, d'appréhender le monde</li> <li>- Avoir envie de découvrir le pays (culture, régions, histoire)</li> </ul>
	5.2 S'engager en tant que citoyens, dans le présent ou dans le futur pour la défense de ces patrimoines	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Favoriser, stimuler et promouvoir les échanges et le réseau entre partenaires de différents pays</li> <li>- Combattre les préjugés concernant un pays, un peuple...</li> <li>- Découvrir le pays soi-même ou avec d'autres (culture, régions, histoire...)</li> <li>- Reconnaître et être sensible à la situation des migrants</li> <li>- S'engager dans des projets de coopération à l'étranger</li> <li>- Saisir les risques de fuite des cerveaux</li> <li>- Maintenir les relations dans la durée, échanger, soutenir face aux épreuves ou aux succès</li> </ul>
<b>6 SAVOIR-ETRE</b>	6.1 Enrichir et renforcer ses qualités, ses aptitudes et ses valeurs personnelles	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Etre curieux face à l'inconnu et ouvert à de nouvelles rencontres</li> <li>- Etre curieux face aux personnes connues et ouvert à des rencontres plus en profondeur, dans son propre pays</li> <li>- Trouver un équilibre entre relations professionnelles et convivialité ou amitiés</li> <li>- Trouver un équilibre entre valeurs, principes et réalité (juger certaines actions, être critique, diplomate, constructif tolérant...)</li> <li>- Tirer profit des différences culturelles, linguistiques...</li> <li>- S'adapter à des circonstances variées et inattendues</li> <li>- Développer des stratégies pour faire face à des situations choquantes (prendre de la distance, chercher à comprendre, dénoncer, utiliser l'humour...)</li> <li>- Faire sien un certain nombre de valeurs découvertes (hospitalité, solidarité familiale...)</li> </ul>

## L'ALBANIE

Une aventure, dans un autre monde ?

	6.2 Eprouver et gérer ses émotions	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Gérer les décalages de ressources et les sentiments éprouvés (culpabilité, honte, gêne...)</li> <li>- Accueillir les émotions d'autrui et se montrer empathique</li> <li>- Partager des émotions positives : échanger à propos des joies, des plaisirs et relever le positif, les ressources, les intérêts liés au contexte (nature, culture, art, valeurs mises en œuvre, histoire...)</li> <li>- Partager avec respect les émotions négatives : s'étonner, porter un regard critique, dépasser des situations choquantes, en cherchant à comprendre, dénoncer, refuser</li> <li>- Accepter ses propres sentiments d'impuissance ou de tristesse, et les partager avec les partenaires locaux</li> </ul>
--	------------------------------------	--

Tab.19 : Synthèse des résultats de l'analyse de l'axe « Albanie : attitude, valeurs »

Les connaissances développées sont nombreuses, principalement au niveau des savoirs culturels et sociaux (tableau 20). Quelques métasavoirs sont évoqués par les formateurs, dans des circonstances clairement définies.

CONNAISSANCES		
<b>2 SAVOIRS</b>	2.1 Acquérir des savoirs théoriques	
	2.2 Acquérir des savoirs culturels	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Développer des connaissances historiques à propos du pays</li> <li>- Connaître des pratiques, des habitudes culturelles (religion, langue, rôle des femmes, gestion du quotidien...) et leurs enjeux</li> <li>- Connaître des lieux, des régions, des aspects artistiques (musique, danse...)</li> <li>- Prendre connaissance de pratiques choquantes selon ses propres références culturelles (pauvreté, exclusion des minorités, Vendetta, corruption...)</li> <li>- Redécouvrir sa propre culture par confrontation à celle de l'Autre</li> </ul>
	2.3 Acquérir des savoirs sociaux	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mesurer les épreuves, les luttes, les pressions, les soucis vécus au quotidien ; mais, également le courage, les progrès, les succès ou les forces des acteurs</li> <li>- Mesurer certains enjeux sociaux</li> <li>- Connaître les pratiques sociales, les valeurs fondatrices de la société, les règles et normes en vigueur</li> <li>- Prendre conscience de ses propres ressources par confrontation à celles de l'autre</li> </ul>
	2.4 Acquérir des savoirs liés à l'environnement professionnel	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Prendre connaissance des conditions de travail locales (matérielles, humaines, réglementaires, salariales...)</li> </ul>
	2.5 Acquérir des savoirs organisationnels	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Connaître le fonctionnement politique international, national et local (et les enjeux)</li> </ul>
	2.6 Acquérir des savoirs procéduraux	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Découvrir que les choses fonctionnent <i>autrement</i> : réseau, temps, gestion de problèmes matériels...</li> </ul>
<b>4 META-SAVOIRS</b>	4.1 Développer des savoirs sur les procédures utilisées dans des situations complexes	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mesurer le poids de l'histoire et les influences sur le présent, et en être conscient dans ses actions, ses propositions, ses analyses ou ses accompagnements</li> <li>- Appréhender les situations, les problèmes en tenant compte de leur complexité</li> <li>- Chercher à comprendre certains phénomènes ; notamment dans des situations de violence, de maltraitance, de rejet, d'humiliation et développer des stratégies pour y faire face (comportements, émotions, mécanismes de défense...)</li> </ul>

Tab.20 : Synthèse des résultats de l'analyse de l'axe « Albanie : connaissances »

Finalement quelques compétences générales sont mentionnées, qu'il s'agisse de *savoir-faire* ou de *faire savoir*, comme le démontre le tableau 21 :

COMPETENCES		
<b>③ SAVOIR-FAIRE</b>	3.1 Développer des savoir-faire techniques, méthodologiques, instrumentaux	- Observer - Définir des priorités (en lien avec les besoins fondamentaux et les contraintes environnementales) - Gérer les problèmes techniques quotidiens (pannes...)
	3.2 Développer des « savoir-y-faire » (expérience, feu de l'action...)	- Tenir compte dans ses actions des différences de conception du privé/public, de la gestion du temps ou de l'espace, des relations ou rôles homme/femme, de l'âge...
	3.3 Développer des savoir-faire cognitifs et organisationnels	- Lire le présent, les situations, les problèmes, grâce à une meilleure compréhension du contexte local - Tenir compte du contexte local dans la planification des actions
	3.4 Développer des savoir-faire communicationnels et relationnels	- Pouvoir s'appuyer sur un vécu, des connaissances du milieu local pour débiter ou maintenir des relations - Ajuster sa communication au contexte local (langue, modes de communication)
<b>⑦ FAIRE-SAVOIR</b>	7.1 Développer sa capacité à transmettre des savoirs (sur les différents types de savoirs)	- Présenter le pays et ses habitants (culture, régions, histoire...) et en parler autour de soi - Présenter son propre pays et ses habitants en tenant compte du contexte local

Tab.21 : Synthèse des résultats de l'analyse de l'axe « Albanie : compétences »

On perçoit, en parcourant cette synthèse, que **s'intéresser au contexte n'est pas anodin. Non seulement cette démarche est nécessaire au bon déroulement d'un projet, mais elle est source de développement personnel et professionnel. Elle agit de manière intense sur la motivation à s'engager des formateurs et sur leur propre identité.** Dans leur modèle de formation mettant en évidence l'auto-, l'hétéro- ou l'écoformation (chapitre 4, p.164), Brougère et Bézille (2007) évoquent le concept d'« éco-formation ». En effet, la présence des autres partenaires dans l'environnement physique et humain, est source d'apprentissages. Le « bain environnemental » auquel sont soumis les intervenants suisses permet de multiples apprentissages informels ou expérientiels. On peut sans doute paraphraser Poizat (2003), qui évoquait *l'éducation éventuelle* et parler, dans cette situation, *d'apprentissages éventuels* multiples pour les formateurs helvétiques.

Le contexte de vie des personnes ayant des besoins spécifiques doit également être étudié avec attention. Le deuxième axe, intitulé « Les personnes en situation de handicap en Albanie : des pas de géants ? », s'intéresse plus particulièrement à cet aspect.

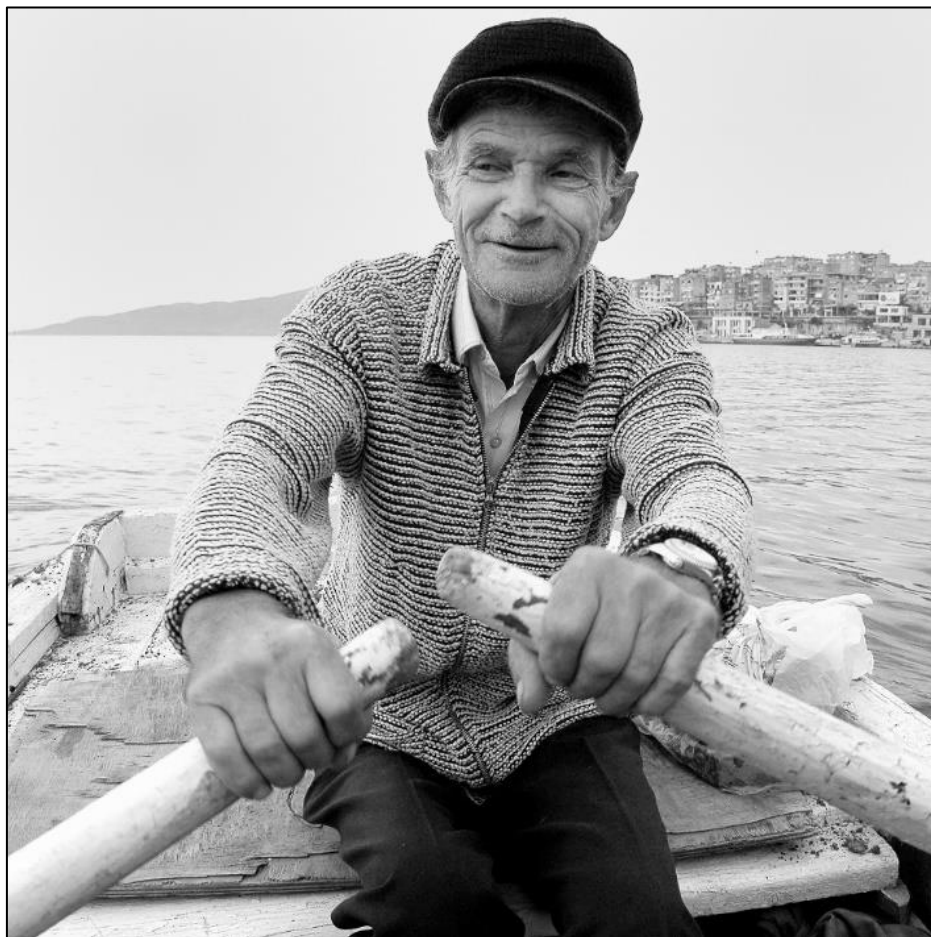
### 3.3.1 RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abrahams, F.-C. (2015). *Shqipëria e re. Nga diktatura në demokraci në Europë*. Tiranë : Dudaj.
- Aref, M. (2003). *Albanie (histoire et langue) ou l'incroyable odyssee d'un peuple préhellénique*. France: Mnemosyne.
- Assaraf, A. (2017). Toutes les émotions en deux forces. Damasio et le « système JP ». *PSN*, 15(1), 29-45. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-psn-2017-1.htm-page-29.htm>.
- Atlani-Duault, L. et Vidal, L. (2013). *Anthropologie de l'aide humanitaire et du développement. Des pratiques aux savoirs, des savoirs aux pratiques*. Paris : Armand Colin.
- Barbier, J.-M., Berton, F. et Boru, J.-J. (1996). *Situations de travail et formation*. Paris : L'Harmattan.
- Blundo, G. et Olivier De Sardan, J.-P. (2007). *Etat et corruption en Afrique : une anthropologie comparative des relations entre fonctionnaires et usagers (Bénin, Niger, Sénégal)*. Paris, Marseille : KARTHALA Editions.
- Brogère, G. et Ulmann, A.-L. (2009). *Apprendre de la vie quotidienne*. Paris : Presses universitaires de France.
- Brogère, G. et Bézille, H. (2007). De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation. *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*, (158), 117-160. Repéré à <http://rfp.revues.org/516>
- Calderon, C. (2000). Formation aux échanges - Pratiques d'échanges. Dans D. Groux et N. Tutiaux-Guillon (dir.), *Les échanges internationaux et la comparaison en éducation. Pratiques et enjeux* (p. 141-145). Paris : L'Harmattan.
- Castra, M. (2015). Des solidarités face à la mort. L'expérience des professionnels en soins palliatifs. Dans S. Paugam (dir.), *Repenser la solidarité. L'apport des sciences sociales* (chapitre 39) [Kindle version] Paris : Presses Universitaires de France. Repéré à Amazon.com
- Cifali, M. et Myftiu, B. (2006). *Dialogues : Récits d'éducation sur la différence*. Nice : Les Paradigmes.
- Clénet, J. (1998). *Représentations, formation en alternance. Être formé et/ou se former ?* Paris : L'Harmattan.
- Clénet, J. et Gérard, C. (1994). *Partenariat et alternance en éducation. Des pratiques à construire...* Paris : L'Harmattan.
- Cousin, F. (2016). *Métier sans frontières. 40 ans au service de la diplomatie suisse*. Neuchâtel : Alphil.
- Crozier, M. et Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*. Paris : Éditions du Seuil.
- Cyrułnik, B. (2002). *Un merveilleux malheur*. Paris : Odile Jacob.
- Churchill, W. (s.d.) [Archives Balkans] Repéré à [http://www1.rfi.fr/actufr/articles/078/article\\_44468.asp](http://www1.rfi.fr/actufr/articles/078/article_44468.asp)
- Damon, J. (2007). Protection sociale et lutte contre l'exclusion. *Horizons stratégiques*, (3), 82-97. Repéré à [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=HORI\\_003\\_0082](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=HORI_003_0082)
- Dejours, C. (2003). *L'évaluation du travail à l'épreuve du réel : Critique des fondements de l'évaluation*. Paris : INRA.
- Dejours, C. (2015). *Travail : usure mentale. Essai de psychopathologie du travail*. (4<sup>e</sup> éd.). Montrouge : Bayard.
- Delorme, O. (2014). *La Grèce et les Balkans* (vol3). Barcelone : Gallimard.
- Delors, J. et Unesco. (1996). *L'éducation, un trésor est caché dedans*. Paris : Odile Jacob.
- Dumas, B. et Séguier, M. (2010). *Construire des actions collectives. Développer les solidarités* (4<sup>e</sup> éd.). Lyon : Chronique Sociale.
- Groux, D. (2000). Préface. Dans D. Groux et N. Tutiaux-Guillon (dir.), *Les échanges internationaux et la comparaison en éducation. Pratiques et enjeux* (p. 7-8). Paris : L'Harmattan.
- Hostmark Tarrou, A.-L. (2000). Education comparée et éducation interculturelle en Norvège. Dans D. Groux et N. Tutiaux-Guillon (dir.), *Les échanges internationaux et la comparaison en éducation. Pratiques et enjeux* (p. 111-117). Paris : L'Harmattan.

- ISEAL. (2010). Les Albanais de la Suisse. Repéré à <http://www.iseal.ch/projects/francais-les-albanais-de-la-suisse/>
- Kadaré, I. (2013). *La Discorde : L'Albanie face à elle-même*. Saint-Amand-Montrond : Fayard.
- Koch, D.-J. (2012). *Coopération internationale et développement*. Paris : L'Harmattan.
- La Borderie, R. (2000). L'art du voyage : repères pour la comparaison. Dans D. Groux et N. Tutiaux-Guillon (dir.), *Les échanges internationaux et la comparaison en éducation. Pratiques et enjeux* (p. 9-26). Paris : L'Harmattan.
- Lavollée, D. (2000). Témoignage sur la réalisation d'un projet européen au lycée. Dans D. Groux et N. Tutiaux-Guillon (dir.), *Les échanges internationaux et la comparaison en éducation. Pratiques et enjeux* (p. 189-204). Paris : L'Harmattan.
- Le Boterf, G. (2013). *Travailler en réseau et en partenariat : comment en faire une compétence collective* (3<sup>e</sup> éd.). Paris : Eyrolles.
- Lempereur, A.-P. et Colson, A. (2010). *Méthode de négociation. On ne naît pas bon négociateur, on le devient*. (2<sup>e</sup> éd.). Paris : Dunod.
- Levinas, E. (1995). *Altérité et transcendance*. Paris : Fata Morgana.
- Mauss, M. (2007). *Essai sur le don*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mendel, G. et Prades, J.-L. (2002). *Les méthodes de l'intervention psychosociologique*. Paris : La Découverte.
- Myftiu, B. (2008). *Confessions des lieux disparus*. La Tour d'Aigues : L'Aube.
- Navarro-Flores, O. (2009). Le partenariat en coopération internationale : Paradoxe ou compromis ? Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Olivier de Sardan, J.-P. (1995). *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*. Paris : KARTHALA Editions. Repéré à [http://classiques.uqac.ca/contemporains/olivier\\_de\\_sardan\\_jean\\_pierre/anthropologie\\_et\\_developpement/anthropo\\_et\\_developpement.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/olivier_de_sardan_jean_pierre/anthropologie_et_developpement/anthropo_et_developpement.pdf)
- Paul, M. (2004). *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*. Paris : L'Harmattan.
- Pérouse de Monclos, M.-A. (2009). Du développement à l'humanitaire, ou le triomphe de la com'. *Revue Tiers Monde*, 200, 751-766. Repéré à [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=RTM\\_200\\_0751](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=RTM_200_0751)
- Pérouse de Monclos, M.-A. (2013). Les ONG et La mesure du développement : entre performance et communication. *Revue Tiers Monde*, 213, 71-86. Repéré à [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=RTM\\_213\\_0071](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=RTM_213_0071)
- Piccard, B. (2014). *Changer d'altitude. Quelques solutions pour mieux vivre sa vie*. Paris : Stock.
- Pirotte, G. (2003). *Une société civile post-révolutionnaire. Etude du nouveau secteur des ONG en Roumanie. Le cas de Iasi*. Louvain-La-Neuve : Academia Bruylant.
- Pirotte, G. (2006). *L'épisode humanitaire roumain. Construction d'une « crise », état des lieux et modalités de sortie*. Paris : L'Harmattan.
- Pirotte, G. (2014). Sociologie de la coopération internationale. Document inédit. Université de Liège.
- Poizat, D. (2003). *L'éducation non formelle*. Paris : L'Harmattan.
- Rabassó, C.-A. et Rabassó, F.-J. (2007). *Introduction au management interculturel : pour une gestion de la diversité*. Paris : Ellipses.
- Serres, M. (1991). *Le Tiers-Instruit*. Paris : François Bourin.
- Servigne, P. et Stevens, R. (2015). *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*. Paris : Seuil.
- Sherifi, S. (2006). *Conversations avec la Jeunesse albanaise*. Tiranë/ Bruxelles : Emal.
- Théry, I. (2015). Transformations de la famille et « solidarités familiales » : questions sur un concept. Dans S. Paugam (dir.), *Repenser la solidarité. L'apport des sciences sociales* (chapitre 7) [Kindle version]. Paris : Presses Universitaires de France. Repéré à Amazon.com
- Trompenaars, F. et Hampden-Turner, C. (2013). *L'entreprise multiculturelle* (3<sup>e</sup> éd.). Paris : Maxima.



Vallerie, B. et Le Bossé, Y. (2006). Le développement du pouvoir d'agir (empowerment) des personnes et des collectivités : de son expérimentation à son enseignement. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 39 (3), 87-100. Repéré à [http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=LSDLE\\_393\\_0087](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=LSDLE_393_0087)



**Fig.80** : « Je reviens vers ce pays fou et surréaliste, ce pays de toutes les aventures possibles »...